

LA RÉPONSE EST AU CŒUR DE NOS RÊVES

F A D E



LISA McMANN

La Martinière **j.**
FICTION

Blood Song T. 1, Cat Adams
Siren Song T. 2, Cat Adams
Un secret bien gardé – Les Chroniques de Vlad Tod T.1, Heather Brewer
L'Héritage du passé – Les Chroniques de Vlad Tod T.2, Heather Brewer
Une soif dévorante – Les Chroniques de Vlad Tod T.3, Heather Brewer
Iboy, Kevin Brooks
Dark Divine T. 1, Bree Despain
Lost Divine T. 2, Bree Despain
Grace Divine T. 3, Bree Despain
Révolution, Jennifer Donnelly
Irrésistible Alchimie T. 1, Simone Elkeles
Irrésistible Attraction T. 2, Simone Elkeles
Irrésistible Fusion T. 3, Simone Elkeles
Paradise T. 1, Simone Elkeles
Retour à Paradise T. 2, Simone Elkeles
Un été à la morgue, John C. Ford
Deux têtes dans les étoiles, Emilie Franklin et Brendan Halpin
Comment j'ai piqué la petite amie alien de Johnny Depp, Gary Ghislain
Blood Magic T. 1, Tessa Gratton
Blood Lovers T. 2, Tessa Gratton
Ne t'en va pas, Paul Griffin
Rouge est l'océan, Cat Hellisen
Le Temps contre nous, Tamara Ireland Stone (**avril 2013**)
La Rubrique cœur de Jessica Jupiter T. 1, Melody James
Nécromanciens, Lish Mc Bride
Wake T. 1, Lisa McMann
Fade T. 2, Lisa McMann (**avril 2013**)
Nom de code Digit, Annabel Monaghan
@2m1, Lauren Myracle
Je vous adore, Lauren Myracle
Revived, Cat Patrick

Forgotten, Cat Patrick

La Forêt d'Arboreum – Ravenwood T. 1, Andrew Peters

La Forêt de verre – Ravenwood T. 2, Andrew Peters (**avril 2013**)

Le Troisième Vœu, Janette Rallison

Éternité, Jess Rothenberg

Bye bye Crazy Girl, Joe Schreiber

Go just go, Joe Schreiber

Lumen, Robin Wasserman

Six jours pour (sur)vivre, Philip Webb

Déjà paru :

Wake

2012

Couverture : Mike Rosamilia/Getty Images

Édition originale publiée en 2009 sous le titre *Fade*
par Simon Pulse,
une marque de Simon & Schuster, Inc.
© 2009 Lisa McMann,
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013 Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-3805-4

www.lamartinieregroupe.com

www.lamartinierjeunesse.fr

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

Pour Matt, Kilian et Kennedy

[Couverture](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Une nouvelle année](#)

[1er janvier 2006, 1 h 31](#)

[1 h 32](#)

[1 h 51](#)

[11 h 44](#)

[Missions et secrets](#)

[2 janvier 2006, 11 h 54](#)

[16 h 11](#)

[18 h 19](#)

[22 h 49](#)

[3 janvier 2006, 6 h 50](#)

[7 h 53](#)

[14 h 25](#)

[14 h 44](#)

[16 h 01](#)

[17 h 32](#)

[21 h 17](#)

[21 h 25](#)

[23 h 30](#)

[1 h 42](#)

[2 h 27](#)

[Points de vue](#)

[6 janvier 2006, 14 h 10](#)

[14 h 17](#)

[14 h 50](#)

[14 h 57](#)

[15 h 01](#)

[20 h 36](#)

[22 h 59](#)

[7 janvier 2006, 6 h 54](#)

[7 h 20](#)

[8 h 04](#)

[10 h 36](#)

[16 h 14](#)

[16 h 59](#)

[8 janvier 2006, 10 h 06](#)

[11 h 22](#)

[12 h 14](#)

[14 h 42](#)

[Anniversaire clandestin](#)

[9 janvier 2006, 7 h 05](#)

[19 h 45](#)

[10 janvier 2006, 16 heures](#)

[16 h 35](#)

[Du vert et du blues](#)

[26 janvier 2006, 9 h 55](#)

[14 h 05](#)

[15 h 15](#)

[16 heures](#)

[18 h 37](#)

[22 h 06](#)

[3 h 33](#)

[27 janvier 2006](#)

[1er février 2006](#)

[Seule](#)

[5 février 2006, 5 h 15](#)

[7 h 54](#)

[8 h 15](#)

[10 h 01](#)

[10 h 02](#)

[10 h 06](#)

[10 h 59](#)

[11 h 01](#)

[11 h 59](#)

[Au cœur du problème](#)

[13 février 2006](#)

[19 h 02](#)

[Le flou Durbin](#)

[15 février 2006, 20 h 04](#)

[21 h 36](#)

[16 février 2006, 19 h 05](#)

[22 h 12](#)

[Sur la route](#)

[19 février 2006, 12 h 05](#)

[17 h 38](#)

[0 h 10](#)

[1 h 55](#)

[2 h 47](#)

[20 février 2006, 8 h 30](#)

[16 h 59](#)

[23 h 48](#)

[3 h 09](#)

[21 février 2006, 15 h 35](#)

[27 février 2006](#)

[1er mars 2006, 10 h 50](#)

[Spectacle](#)

[3 mars 2006, 10 h 04](#)

[4 mars 2006, 9 heures](#)

[10 h 09](#)

[14 h 32](#)

[17 h 57](#)

[20 h 17](#)

[21 h 45](#)

[23 h 09](#)

[Mal en point](#)

[5 mars 2006, 6 h 13](#)

[9 h 01](#)

[18 h 23](#)

[9 mars 2006, 15 h 40](#)

[Rien à perdre](#)

[24 mars 2006, 15 heures](#)

[15 h 04](#)

[15 h 57](#)

[16 h 19](#)

[16 h 53](#)

[15 h 39](#)

[18 heures](#)

[25 mars 2006, 8 h 37](#)

[12 h 36](#)

[14 h 23](#)

[31 mars 2006, 14 h 25](#)

[6 avril 2006, 8 h 53](#)

[Scintillements](#)

[16 h 22](#)

[Ne te retourne pas](#)

[24 mai 2006, 19 h 06](#)

[Remerciements](#)

1^{er} janvier 2006, 1 h 31

Janie traverse en courant les pelouses enneigées et franchit discrètement la porte de sa maison. Puis le noir se fait.

La tête serrée entre les mains, elle maudit sa mère à voix basse alors que le kaléidoscope de couleurs commence à tourner.

– Pourquoi cette abrutie s’est-elle écroulée dans le salon ? grommelle-t-elle.

Désorientée, elle avance à l’aveuglette et se cogne contre le mur. Elle y reste collée pendant que ses doigts s’ankylosent. Elle ne tient pas à se fendre le crâne une nouvelle fois.

Elle est trop fatiguée pour résister. Trop fatiguée pour s’extraire du rêve. Elle se laisse glisser jusqu’au sol. La joue plaquée au carrelage froid, elle rassemble ses forces afin d’essayer plus tard, au cas où le rêve tarderait à finir.

Elle respire. Observe.

1 h 32

Sa mère fait encore le même cauchemar. Celui où, beaucoup plus jeune et plus heureuse, elle vole à travers un tunnel psychédélique en tenant par la main un hippie qui ressemble à Jésus. Leurs lunettes de soleil renvoient le reflet des spirales multicolores du tunnel, augmentant le vertige de Janie.

Ce rêve lui donne toujours la nausée.

Curieuse, Janie tâche de se concentrer. En flottant autour du couple du rêve, elle observe le hippie.

Sa mère pourrait la voir si elle regardait, mais elle ne lui prête jamais attention.

Le hippie n’a pas conscience de sa présence non plus. Ce n’est pas son rêve. Janie aimerait trouver un moyen de lui faire retirer ses lunettes. Elle aimerait voir son visage, voir si ses yeux sont bruns comme les siens. Mais la spirale de couleurs l’empêche de se concentrer.

Soudain, le rêve change. Le hippie disparaît et la mère de Janie se trouve dans une file de gens qui semble s’étendre sur des kilomètres. Ses épaules s’affaissent et rebiquent comme les coins des pages d’un livre usé. Elle a l’air mécontente. Dans ses bras, un bébé écarlate pousse des hurlements.

Pas ça. Janie ne veut plus regarder. Elle déteste cette séquence. Vraiment. Elle

rassemble toute son énergie et finit par s'extraire du rêve de sa mère. À bout de forces.

1 h 51

Janie recouvre lentement la vue. Elle frissonne et plie ses doigts endoloris, reconnaissante de n'avoir jamais été happée derechef par le rêve d'autrui après en être sortie. Jusqu'à présent, du moins.

Elle se relève en entendant sa mère ronfler sur le canapé et avance d'un pas tremblant en direction des toilettes. Elle vomit, se lave les dents sans entrain puis gagne sa chambre, ferme soigneusement la porte derrière elle et tombe sur son lit comme une masse.

Après les arrestations du mois dernier concernant un trafic de drogue, Janie sait qu'elle doit retrouver sa vitalité pour que les rêves ne reviennent pas hanter sa vie.

Cette nuit-là, ses cauchemars sont agités par des mers déchaînées, des tempêtes et des gilets de sauvetage coulant au fond de l'eau comme des pierres.

11 h 44

Elle se réveille et cligne des yeux à la lumière du soleil. Une odeur de friture lui rappelle brusquement qu'elle est affamée.

– Cabel ? marmonne-t-elle.

Il s'assied sur son lit et chasse les mèches qui encombrant sa figure.

– Bonjour. La porte d'entrée était ouverte. La nuit a été dure, Hannagan ? Ou tu n'es pas encore remise ?

Elle roule sur le côté et aperçoit une assiette d'œufs brouillés et de tartines, s'illumine et s'en empare.

– Tu es le meilleur petit ami secret que j'aie jamais eu.

2 janvier 2006, 11 h 54

C'est le dernier jour des vacances d'hiver. Penchés sur le site du lycée, ils sont assis dans le bureau de Cabel, chez lui.

C'est bien qu'il ait deux ordinateurs. Cela évitera une bagarre à l'heure de l'affichage des résultats. Ils vont peut-être quand même rouler au sol et se battre.

Janie est fébrile.

Il y a quelques semaines, à la suite d'une opération de police, elle avait rendu sa copie vierge le jour de l'examen avec une bonne excuse. Il restait d'ailleurs du sang sur son pull, et le professeur lui avait offert une seconde chance. Le nouvel examen, hélas ! avait eu lieu au lendemain d'une nuit de cauchemars captés lors du marathon de danse du lycée Fieldridge, organisé pour recueillir des dons au profit d'œuvres caritatives. Et elle n'avait pas pu se remettre à temps.

Janie et Cabel auraient préféré ne pas se rendre au marathon, mais ils n'avaient pas eu le choix. Ordre de la commissaire. « Nous cherchons des élèves qui rêvent de leurs professeurs, avait dit celle-ci. Ou le contraire. »

– Rien de plus spécifique ? avait demandé Janie, intriguée.

– Pas pour l'instant. Je vous fournirai davantage de précisions après le Nouvel An, quand nous aurons plus d'éléments.

Pour Janie, le problème n'est pas de veiller une nuit entière. C'est d'être happée par les rêves des autres. Et y rester coincée pendant six heures, quelque part dans les gradins, l'avait entièrement vidée.

Cabel était présent au marathon, bien entendu. Il lui tendait des briques de lait et des barres énergisantes. Les rêves qu'avait captés Janie évoquaient la fertilité, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais à son grand regret, elle n'avait relevé aucun lien entre un élève et un professeur. Et quand Luke Drake, le receveur favori de l'équipe de football du lycée, s'était assoupi sur les tapis de gymnastique après être arrivé au vestiaire totalement ivre, Janie s'était écriée : « Assez ! » Puis elle avait demandé à Cabel de le réveiller et de l'empêcher de se rendormir.

Luke a tendance à rêver de lui-même, et il est très fier de son corps lorsqu'il est nu. Cabel l'a vu dans les douches, après l'entraînement.

– Luke en rajoute dans ses rêves, avait-il remarqué en écoutant la description de Janie.

Le travail de Cabel n'est pas le même que celui de Janie. Il est chargé d'entrer en contact avec les suspects et de gagner leur confiance. Ses efforts nécessitent donc plus

de temps avant d'être récompensés par des résultats. Cabel est particulièrement doué pour faire avouer aux gens les choses les plus incroyables pendant qu'il les enregistre à leur insu. Janie, elle, a pour mission de clarifier certaines choses. Ça s'était du moins passé de cette façon lors du marathon. Inutile de dire qu'elle avait de nouveau raté son épreuve de mathématiques. Et aujourd'hui, avant d'attaquer un deuxième semestre scolaire au lycée Fieldridge, elle est anxieuse. Elle ne devrait pas l'être car elle a une bourse de rêve, mais c'est plus fort qu'elle.

À midi pile, heure affichée par l'émetteur-récepteur radio de Cabel, ils allument chacun leur ordinateur. Janie soupire. En d'autres circonstances, elle aurait obtenu un « A » – c'est en maths qu'elle est la meilleure, et ça l'accable d'autant plus.

Cabel, sensible à son désarroi, évite de pousser un cri de joie face à la rangée de A qu'il a obtenus. Il se sent responsable de cette chute malencontreuse qui avait envoyé Janie à l'hôpital durant la semaine des examens.

Ils éteignent simultanément leurs ordinateurs. Non qu'ils aient l'esprit de compétition. Pas du tout...

Bon, d'accord, ils l'ont.

Cabel jette un regard furtif à Janie qui détourne les yeux. Alors il change de sujet :

– Il est l'heure d'aller voir la commissaire.

– Je te retrouve là-bas, répond-elle.

Janie sort de chez Cabel et traverse en courant les deux rues qui la séparent de chez elle. Dans le salon, ne voyant personne, elle se dirige vers la chambre de sa mère. Elle est là, assoupie, mais vivante. Comme d'habitude, son lit est cerné de bouteilles vides. Heureusement, elle ne rêve pas. Janie ferme doucement la porte, déniche ses clés de voiture et va démarrer Ethel.

Ethel est une Nova de 1977 qu'elle a achetée à Stu Gardner, qui sort depuis deux ans avec Carrie Brandt, sa meilleure amie. Stu est mécanicien. Il dorlote Carrie depuis qu'elle a treize ans, leur couple s'est formé à l'ancienne et Janie respecte ça. Le moteur gronde. Janie flatte le tableau de bord et sa voiture ronronne.

Cabel et Janie arrivent toujours séparément au commissariat. Ils ne se garent pas au même endroit, ni ne passent par la même porte pour pénétrer dans le bâtiment et rejoindre le bureau de la commissaire. Afin de ne pas compromettre leur mission et leur couverture au lycée Fieldridge, il est important que nul ne les aperçoive ensemble. Pas avant la fin de l'enquête sur l'affaire de trafic de drogue impliquant le père de Shay Wilder.

Cabel est déjà assis en face de la commissaire Fran Komisky lorsque Janie entre dans le bureau. Il leur sert deux cafés et ajoute trois sucres et trois capsules de lait à celui de Janie – exactement comme elle l'aime. Elle s'est enfin remise de sa dernière

chute, mais ses rêves l'ont vidée et elle a besoin de calories.

Janie s'assied avant qu'on le lui ordonne.

– Ravie de vous voir, Hannagan, marmonne la commissaire. Vous avez meilleure mine que la dernière fois.

– Vous aussi, chef, réplique Janie avec un petit sourire.

Fran Komisky hausse un sourcil.

– Attention, menace-t-elle en les regardant tour à tour. Si vous me cherchez, vous allez me trouver.

Elle passe la main dans ses cheveux courts aux reflets caramel et rajuste sa jupe.

– Bien. Quelque chose à signaler, Strumheller ?

– Pas vraiment. La routine. La tournée des endroits clés, le baratin habituel. J'essaie encore d'évaluer comment se comportent certains professeurs et élèves à l'extérieur de la salle de classe.

La commissaire se tourne vers Janie.

– Une piste du côté des rêves, Hannagan ?

– Rien de sérieux, répond Janie à regret.

Fran Komisky hoche la tête.

– Je m'en doutais. Cela ne va pas être simple.

– Puis-je me permettre de vous demander..., commence Janie.

– Vous voulez savoir où nous en sommes, coupe la commissaire en se levant pour aller fermer la porte de son bureau. En mars dernier, les policiers chargés de *Crimebusters*, notre programme de lutte contre les crimes et délits à l'école, ont reçu un appel provenant du lycée Fieldridge. Vous connaissez ce programme, je suppose ? Tous les lycées de la région y participent et le numéro à appeler change selon l'établissement, ce qui nous permet de savoir de quel lycée provient la plainte.

– Les élèves peuvent gagner une récompense de cinquante dollars s'ils signalent un crime ou un délit en rapport avec leur lycée, précise Cabel. C'est de cette façon que nous avons appris l'existence des fêtes des quartiers chics de Fieldridge où les invités prenaient de la cocaïne.

Janie opine du chef, elle est au courant. Comme tous les autres lycéens de Fieldridge, elle a collé l'aimant portant le numéro à appeler sur son réfrigérateur.

– Cinquante dollars, c'est cinquante dollars, reprend la commissaire. C'est une bonne idée. Quoi qu'il en soit, la personne qui nous a contactés n'a pas dit grand-chose. La voix est lointaine, comme si on avait tenu le téléphone à distance. À peine cinq secondes avant qu'on raccroche. J'ai l'enregistrement. J'aimerais savoir ce que vous entendez.

La commissaire appuie sur le bouton d'un lecteur installé derrière elle. Une musique assourdissante couvre la voix. Janie fronce les sourcils et se penche. Cabel

secoue la tête d'un air perplexe.

– Pourriez-vous le repasser ? demande-t-il.

– Autant de fois que vous voulez. Concentrez-vous aussi sur le fond sonore. On entend d'autres gens parler.

La commissaire leur fait réécouter le message plusieurs fois. Elle ralentit l'enregistrement, l'accélère, baisse le volume du fond sonore, puis finit par baisser le volume de la voix de l'appelant afin qu'on entende uniquement le reste.

– Alors ? questionne-t-elle.

– On ne peut pas comprendre un mot de ce message, répond Cabel. Personne ne crie, personne n'a l'air énervé. J'ai perçu des rires. La musique ressemble à du Mos Def. Janie ?

– J'ai entendu un type dire : « monsieur » quelque chose.

– Moi aussi, déclare la commissaire. C'est le seul mot audible du message. Nous avons passé peu de temps sur cet appel car il ne contenait aucune information, aucune plainte, aucun délit signalé. Puis en novembre, un nouvel appel m'a rappelé celui que vous venez d'entendre. Écoutez.

La commissaire appuie sur le bouton de la machine. Il s'agit d'une adolescente à la voix pâteuse et prise de gloussements incontrôlés : « Je veux mes cinquante dollars ! Lycée... Field... ridge ! Enfoirés de profs qui se tapent des élèves. Mon Dieu, ça ne peut... oups ! » On entend de nouveaux gloussements puis la communication s'interrompt brusquement. La commissaire repasse le message.

– Impressionnant, commente Janie.

– Rien ne vous frappe ?

Cabel plisse les yeux.

– « Enfoirés de profs qui se tapent des élèves » ? propose-t-il.

– La musique, déclare Janie. Elle ressemble à celle du premier enregistrement.

– Exact, répond la commissaire. C'est la raison pour laquelle j'ai fait le lien entre les deux messages. Nous prenons cette accusation très au sérieux et comptons intervenir. Pour ma part, je pense qu'un prédateur sexuel se cache dans les couloirs du lycée Fieldridge.

– Vous avez les moyens de savoir qui a téléphoné et vous pourriez aller l'interroger. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

– Cela serait illégal, Janie. Notre programme garantit l'anonymat des appels afin de protéger ceux qui signalent le délit, et cela doit rester ainsi. On leur attribue un nom de code qui permet de les identifier. Plus tard, ils peuvent utiliser ce code pour nous contacter et réclamer leur récompense s'ils nous ont mis sur une bonne piste.

– Ça semble logique, répond timidement Janie.

– Qu'avez-vous fait pour vérifier l'accusation de cette fille ? questionne Cabel. Et

qu'attendez-vous de nous, au juste ?

Cette nouvelle mission semble le mettre mal à l'aise.

– Aucun enseignant de votre établissement n'a d'antécédents judiciaires. Tous blancs comme neige, nous avons vérifié. Et maintenant, nous sommes coincés. C'est pour cela que je vous avais envoyés à cette fête qui durait toute la nuit. Il me faut des renseignements sur les professeurs susceptibles d'être des prédateurs sexuels pendant leur temps libre. Êtes-vous prêts à relever le défi ? Ce n'est pas sans danger, Hannagan. Il est fort probable qu'il s'agisse d'un homme et si nous parvenons à le confondre, vous devrez peut-être nous servir d'appât pour l'épingler. Réfléchissez-y tous les deux et rappelez-moi quand vous aurez décidé. Vous n'êtes pas obligés d'accepter, je ne vous mets pas la pression.

Cabel se redresse et demande avec inquiétude :

– Vous voulez que Janie serve de proie à un malade ?

– Uniquement avec son consentement.

– C'est hors de question, décrète Cabel. Non, Janie, tu ne peux pas prendre un tel risque.

Janie le fusille du regard.

– Tu n'es pas ma mère. Qu'est-ce qui te paraît risqué ?

– Mes hommes seront prêts à intervenir à tout moment, Janie, intervient la commissaire. Par ailleurs, nous ne savons pas encore ce qui se passe. C'était peut-être une mauvaise blague. J'espère que les rêves vous permettront d'en savoir davantage.

– Ça ne me plaît pas, déclare Cabel.

Janie hausse un sourcil.

– Il n'y a que toi qui as le droit de prendre des risques ? Écoute, franchement, ce n'est pas à toi de décider à ma place.

Cabel tente de solliciter d'un regard le soutien de la commissaire, mais cette dernière l'ignore.

– Je n'ai pas besoin d'y réfléchir, annonce Janie. Vous pouvez compter sur moi, Fran.

– Bonne nouvelle.

La commissaire passe la demi-heure suivante à leur enseigner l'art de collecter des renseignements. Au service de Komisky depuis un an maintenant, Cabel possède déjà de l'expérience dans ce domaine, mais Janie sait qu'il vaut mieux éviter de le traiter d'indic. Il est en grande partie responsable de l'arrestation du père de Shay Wilder qui avait caché une grosse quantité de cocaïne sur son yacht. Janie, elle, avait découvert l'emplacement du butin lorsque M. Wilder s'était endormi à l'intérieur de sa cellule, au commissariat. Cabel et elle forment une excellente équipe et Fran Komisky le sait. C'est pour ça qu'elle supporte leurs taquineries.

La commissaire les exhorte à poursuivre leurs efforts.

– Si nous avons affaire à un prédateur sexuel, nous devons l'arrêter avant qu'il ne s'en prenne à une nouvelle victime.

Janie acquiesce. Cabel croise les bras et secoue la tête, vaincu.

– Oui, commissaire.

Puis Komisky opine du chef et se lève. L'entretien est terminé. Mais alors que Cabel et Janie s'appêtent à sortir du bureau, la commissaire demande :

– Janie ? J'aimerais vous parler un instant seule à seule.

Cabel n'hésite pas. Il s'en va sans même jeter un regard à Janie qui en reste perplexe.

La commissaire se dirige vers un meuble de classement et en extrait d'épaisses chemises cartonnées.

Janie attend en silence. Elle observe, s'interroge. Ce travail est encore nouveau pour elle. La commissaire lui fait un peu peur.

Finalement, Komisky pose un carton de documents sur la table et s'assied.

– Une autre affaire, confie-t-elle. Classée. Vous savez ce que ça signifie ?

Janie acquiesce.

– Pas un mot, même à Cabel, d'accord ?

– Oui, commissaire, répond Janie d'un air lugubre.

Après l'avoir étudiée un moment, la policière pousse les documents vers elle.

– Ce sont des rapports. Des rapports et des notes rédigés par Martha Stubin durant vingt-deux ans.

Les yeux de Janie s'écarquillent et s'emplissent de larmes.

– Vous la connaissiez, il me semble ? reprend Komisky d'un ton presque accusateur. Pourquoi me l'avoir caché ? Vous deviez pourtant vous douter que j'allais enquêter sur votre vie.

Janie ignore quelle réponse attend la commissaire. Elle hésite avant d'expliquer :

– Mlle Stubin est... était... la seule personne à comprendre cette sorte de malédiction des rêves. Je l'ai seulement découvert après sa mort. Je regrette de ne pas avoir pu lui en parler. Maintenant, elle apparaît parfois dans le rêve de quelqu'un pour m'aider à résoudre un problème. Mais ses interventions se font de plus en plus rares, ajoute Janie, la gorge nouée.

La commissaire semble à court de mots.

– Martha ne m'a jamais parlé de vous. Elle cherchait avec acharnement une remplaçante. Il y a des années, il y a eu d'autres capteurs de rêves, comme elle, mais ils ne sont plus de ce monde. Elle ne devait pas vous connaître depuis longtemps ?

– Non. J'ai été happée par un de ses rêves à la maison de retraite. Elle me parlait dans ce rêve, mais c'est seulement après son décès que j'ai pris conscience que c'était

pour me tester et m'enseigner des choses. Je n'avais pas remarqué qu'elle était différente des autres rêveurs.

– Je pense que si Martha a vécu jusqu'à un âge aussi avancé, c'est uniquement parce qu'elle était déterminée à trouver une remplaçante. Vous.

L'atmosphère se réchauffe un instant, mais le travail reprend le dessus et la commissaire s'éclaircit la gorge.

– Je suis sûre que ces rapports sont intéressants, bien que pas très gais. Prenez au moins un mois pour les lire, et si quelque chose vous échappe ou vous inquiète, venez m'en parler. Compris ?

Janie la dévisage. Elle ne sait absolument pas à quoi s'attendre.

– Oui, commissaire, répond-elle sans conviction.

Puis elle se lève brusquement et s'empare du carton de documents.

– Merci, ajoute-t-elle avant de franchir la porte sous les yeux de Fran Komisky qui la regarde partir en tapotant son stylo contre son menton d'un air pensif.

Janie repart en voiture, heureuse de voir quelques rayons de soleil percer les nuages gris d'un après-midi glacial de janvier. Mais une présence malveillante émane des documents, et la façon dont Cabel a réagi face à cette affaire de prédateur sexuel continue de la troubler. Janie passe chez elle, croise le regard de sa mère et dépose la boîte sur son lit. Elle s'en occupera plus tard. Pour l'instant, en ce dernier jour de vacances, elle meurt d'envie d'être en compagnie de Cabel.

Avant de retrouver la dure réalité du lycée.

Et de faire semblant de ne pas être amoureux l'un de l'autre.

16 h 11

Janie pique un sprint, empruntant un itinéraire spécial pour se rendre chez Cabel. Elle ne veut pas se faire remarquer par quelqu'un de son lycée. Mais ce qui la rassure, c'est que personne au lycée Fieldridge ne se soucie de ceux qui vivent dans les quartiers pauvres de la ville. Malgré cela, elle préfère ne jamais laisser sa voiture devant la maison de Cabel. Shay Wilder pourrait passer dans la rue car elle est toujours attirée par Cabel. Et elle ignore que c'est lui qui a fait coffrer son père pour trafic de drogue. C'est assez comique. Non, pas vraiment.

Janie passe par la porte du fond, désormais. Elle a une clé qui lui permet d'entrer sans déranger Cabel, au cas où il serait déjà couché. Depuis qu'elle ne travaille plus à la maison de retraite, elle a davantage de temps à lui consacrer.

Leur couple est différent de ceux des adolescents de leur âge. Quand tout va bien entre eux, c'est magique.

Elle ferme la porte derrière elle, retire ses chaussures et se demande où il est. Elle avance sur la pointe des pieds, au cas où il ferait une sieste, mais elle ne le voit nulle part au rez-de-chaussée. Elle ouvre la porte du sous-sol dont la lumière est allumée. Elle descend et s'arrête sur la dernière marche pour l'observer. Le contempler.

Elle retire son sweater, l'abandonne sur la marche, et s'étire les bras, le dos, les jambes, le long d'une poutre. Elle aussi veut devenir sexy et athlétique. Elle laisse ses cheveux tomber sur son visage en poursuivant ses assouplissements.

Il la remarque et repose la barre d'haltères sur son support métallique. Quand il se redresse, ses pectoraux et abdominaux se dessinent sous sa peau couverte d'anciennes cicatrices de brûlures. Il est mince, grand et musclé. Juste ce qu'il faut. Et Janie est ravie qu'il ne soit plus mal à l'aise sans tee-shirt.

Elle éprouve soudain l'envie compulsive de l'attaquer, là, sur le banc de musculation. Mais après tout ce qu'ils viennent d'endurer ensemble en si peu de temps, gâcher leur première fois serait dommage. Et Cabel a encore trop conscience de ses cicatrices pour exposer celles situées sous la ceinture. Janie se contente donc de l'admirer à distance, espérant qu'il s'est calmé à propos de la mission de la commissaire.

– Tes yeux ont retrouvé leur éclat, déclare-t-il. Tu t'es reposée, ça fait plaisir à voir. Et ta cicatrice est super sexy.

Il s'éponge le visage et les cheveux avec une serviette. Quelques mèches châtaines et humides restent plaquées sur sa nuque. Il se lève et s'approche pour examiner la petite entaille de l'arcade sourcilière de Janie.

– Mon Dieu ! fait-il. Comme tu es belle.

Il l'embrasse délicatement sur la bouche puis s'essuie le torse, le dos, et remet son tee-shirt.

Janie cligne des yeux.

– Tu as fumé de l'herbe ? rit-elle.

Janie n'a pas encore l'habitude des gentilleses, encore moins des compliments.

Cabel laisse courir un doigt le long de sa joue, de sa gorge. Le cœur battant, Janie ferme les yeux et en profite pour effleurer son cou de ses lèvres. Son odeur de sueur fraîche et d'après-rasage la rend folle. Elle l'attire à elle et sent sa chaleur à travers le tissu de son tee-shirt.

C'est cette étreinte qu'ils recherchent tant. Cette étreinte qui leur a manqué toute leur vie. C'est le moment de rattraper le temps perdu.

Cabel lui cède la place sur le banc de musculation.

– Alors, commence Janie avec prudence. Tu es moins inquiet que je serve de... d'appât ?

– Pas vraiment.

Elle amène la barre à la hauteur de sa poitrine.

– Ah bon.

– Je ne veux pas que tu le fasses, reprend Cabel.

Janie se concentre et exerce une poussée vers le haut.

– Pourquoi ? Quel est le problème ?

– Je... Je suis contre. Tu pourrais te faire amocher. Violer. Bon sang... Je ne peux pas te laisser prendre ce risque. Refuse.

Elle repose la barre sur son support et s'assied, le regard enflammé.

– Ce n'est pas à toi d'en décider, Cabel.

– Janie...

– Quoi ? Tu penses que je ne suis pas à la hauteur ? Toi, tu t'en prends à des dealers de drogue dangereux et passes des nuits en prison, mais moi je ne peux prendre aucun risque ? C'est à sens unique ?

Elle se lève et le dévisage.

– Regarde-moi, ordonne-t-elle.

Les yeux de velours brun de Cabel la supplient, à présent.

– Cette fois, c'est différent, dit-il d'une voix faible.

– Parce que tu n'as pas la possibilité de contrôler ce qui se passe ?

– Non, bredouille-t-il. Simplement...

Janie sourit.

– Pris en flagrant délit. Je te conseille de t'habituer à ma décision car je participerai à cette enquête.

Cabel l'observe une minute de plus, ferme les yeux et secoue lentement la tête.

– Ça ne me plaît toujours pas. L'idée qu'un professeur détraqué s'approche de toi m'est insupportable.

Janie noue ses mains autour de son cou et pose sa tête contre son épaule.

– Je serai prudente, murmure-t-elle.

Cabel se tait et plaque ses lèvres dans ses cheveux.

– Pourquoi ne peux-tu pas être la seule chose protégée dans ma vie ?

Janie se dégage et lui sourit avec tendresse.

– Parce qu'être en sûreté est plein d'ennui, Cabel.

Elle passe presque une heure à soulever des poids. Cabel lui a dit qu'il fallait attendre trois semaines avant qu'un changement physique se remarque. Pour l'instant, ses abdominaux sont à l'agonie.

À l'intérieur de la petite cuisine, Janie et Cabel se marchent sur les pieds en préparant du poisson et une montagne de légumes. Cabel s'alimente sainement et l'incite à manger davantage, maintenant qu'elle a perdu tellement de poids, maintenant qu'elle sait ce que l'avenir lui réserve.

– Ça m'inquiète de te voir mincir autant, marmonne-t-il en inspectant le saumon.

Le soir, quand elle reste chez lui, il lui masse les mains et les pieds avant qu'elle s'endorme. Tomber dans un cauchemar provoque un engourdissement des doigts et des douleurs qui durent des heures. Ayant récemment appris à contrôler ses rêves jusqu'à une certaine limite, Cabel s'adonne désormais à la méditation une heure par jour, provoquant des rêveries douces et calmes afin de ne pas rêver la nuit quand Janie est avec lui. Il y est déjà parvenu ; au matin, elle avait eu l'air si reposée qu'elle en était presque métamorphosée.

C'est l'une des raisons pour lesquelles cette mission le met à cran. Il sait que les rêves sont plus éprouvants pour elle que pour lui. Physiquement, en tout cas. Pas émotionnellement. Car avant Janie, Cabel ne connaissait pas vraiment l'amour. Maintenant, il se montre de plus en plus protecteur avec elle et ne veut la partager avec aucun autre homme. Surtout pas avec un détraqué sexuel. Même si cela permet de faire éclater un scandale au grand jour. Et même s'il s'agit du plus grand scandale du lycée Fieldridge.

22 h 49

Janie reste chez lui pour la nuit.

– On est d'accord ? demande-t-elle doucement.

Après un silence, Cabel acquiesce.

Puis ils se couchent, s'enlacent et bavardent, comme d'habitude.

– Alors, dit Janie. Crache le morceau. Que des A, c'est ça ?

Il la presse contre lui et ferme les yeux.

– J'ai obtenu un B+ en maths, finit-elle par déclarer.

Il se tait, incertain de ce qu'elle aimerait entendre. Il attend un moment et murmure :

– Je t'aime, Janie. Je ne me lasse pas de toi. Dès que je me lève le matin, je n'ai qu'une envie : que tu sois à mes côtés. Tu sais combien c'est important pour moi ? ajoute-t-il en s'appuyant sur un coude. Comparé à des notes scolaires ?

Ça y est, il l'a dit. C'est la première fois qu'il le fait à voix haute. Janie déglutit. Elle comprend parfaitement ce qu'il ressent. Elle aimerait lui avouer ses sentiments, elle aussi. Sauf qu'elle n'a pas souvenir d'avoir déjà dit « Je t'aime » à quelqu'un.

Elle se blottit contre lui. Comment a-t-elle pu rester autant d'années sans contact physique ? Sans câlins ? Enveloppée de sommeil comme un cadeau de Noël à l'emballage fatigué dont on ne retire jamais le ruban ?

Sous les couvertures, ils confirment leur programme du lendemain. À la demande de la commissaire, ils n'ont pas choisi le même emploi du temps car ils doivent pouvoir surveiller un échantillon plus large d'élèves et de professeurs. Cette fois, Cabel a établi son programme avec Abernethy, le principal, après avoir consulté celui de Janie. Abernethy sait que Cabel travaille pour la police, mais il ignore tout des activités de Janie et la commissaire tient à préserver ce secret.

Cabel a tout de même insisté pour être à la bibliothèque aux mêmes heures que Janie afin de pouvoir dissiper les soupçons au cas où quelqu'un s'apercevrait de ce qui arrive à Janie quand les élèves s'endorment autour d'elle. La commissaire a accepté.

Le semestre précédent, Janie et Cabel avaient le même emploi du temps. Un coup de chance, selon Cabel, mais Janie ne le croit pas. Ou peut-être préfère-t-elle croire que Cabel l'avait fait exprès pour être avec elle. Car elle aussi a ses propres rêves.

Ils dérivent lentement vers le sommeil. Et lorsque Cabel commence à rêver, elle se secoue, résiste, sort de la chambre, ferme la porte, et va poursuivre sa nuit sur le canapé.

3 janvier 2006, 6 h 50

Des odeurs de lard frit et de café la réveillent. Elle a faim, mais pas au point de s'évanouir comme après un long voyage dans les cauchemars des autres.

Les paupières closes, elle sent Cabel grimper sur le canapé et lui embrasser l'oreille.

– La prochaine fois, vire-moi du lit, chuchote-t-il.

Son poids sur son corps lui fait un effet incroyable. Peut-être à cause de ses engourdissements fréquents. Ou parce qu'elle ne sentait rien au fond d'elle-même avant d'y laisser entrer Cabel. Elle ouvre lentement les yeux, s'accoutumant à la forte lumière de la cuisine.

– Est-ce qu'on pourrait changer les meubles de place ? s'enquiert-elle. Comme ça, je ne serais pas aveuglée par cet éclairage satanique dès le matin.

– Ne sois pas de mauvaise humeur. Les meilleurs moments de notre vie nous attendent. Réjouis-toi ! plaisante-t-il.

Janie le repousse, même si elle aimerait rester allongée avec lui toute la journée.

– Une douche, marmonne-t-elle en se dirigeant vers la porte.

Elle a des courbatures liées à ses exercices de musculation.

Quand elle émerge de la salle de bains, le petit-déjeuner est prêt. Malgré le cauchemar de Cabel à propos des couteaux et du reste, elle a fini par s'habituer à manger ici, à cette table.

Puis c'est le moment de partir. Elle doit aller chercher sa voiture, mais elle s'agrippe à lui.

Elle ignore pourquoi, sauf que ça la rend heureuse.

Il l'embrasse.

Elle l'embrasse.

Ils s'embrassent.

Puis elle s'en va.

Dehors, l'épaisse couche de neige du Michigan craque sous son pas. Elle court jusqu'à chez elle, vérifie que sa mère a de quoi se nourrir dans le réfrigérateur et prend de l'argent pour le déjeuner.

Devant le lycée, elle se gare par hasard à côté de la voiture de Cabel. Ce qui semble plaire à Ethel, s' imagine-t-elle.

7 h 53

Carrie assène à Janie une légère tape derrière le crâne.

– Salut, *chica*, lance-t-elle, les yeux dansant. Je ne t'ai quasiment pas vue durant les vacances. Tu vas mieux ?

– Oui, sourit Janie. Tu as vu ma cicatrice ? C'est cool, non ?

Carrie siffle, épatée.

– Comment va Stu ? demande Janie. Vous avez passé un bon Noël ?

– Après cette nuit en cellule, j'ai été très déprimée pendant plusieurs jours, mais c'est la vie ! On s'est rendus au tribunal hier et j'ai suivi tes conseils. Du coup, je n'ai pas été condamnée, mais Stu a eu une amende à payer. Pas de prison, néanmoins. Heureusement qu'il n'avait pas pris de coke, ajoute-t-elle en chuchotant.

– Tu t'es bien débrouillée.

Elle savait que les accusations portées contre Carrie concernant l'affaire de trafic de stupéfiants seraient levées, mais ne pouvait le lui confier.

– À ce propos, reprend Carrie en fouillant dans son sac, voici ce que tu m'avais prêté – tes économies pour aller à l'université.

Janie prend l'enveloppe qu'elle lui tend.

– Merci encore, Janie. C’était vraiment sympa de te déplacer en pleine nuit pour essayer de nous faire sortir avec l’argent de la caution. Et où en es-tu avec tes problèmes de santé ? J’ai tellement flippé quand tu as eu une attaque.

Janie cligne des yeux. Carrie parle toujours à toute vitesse en changeant sans arrêt de sujet, et cela permet à Janie d’esquiver les questions qui la gênent sans qu’elle s’en aperçoive.

Carrie est un peu trop centrée sur elle-même. Et parfois immature. Mais c’est la seule amie de Janie et elles restent loyales l’une envers l’autre.

– Oh ! bâille Janie. Le médecin va me faire passer des examens. Il m’a demandé d’arrêter de travailler à la maison de retraite pendant un moment. Mais si jamais ça m’arrive encore en ta présence, ne panique pas. Assure-toi simplement qu’il n’y a pas un chariot rouillé près de moi sur lequel je risque de me cogner la tête en tombant.

– Tais-toi ! Quelle horreur ! Rien que d’y penser, ça me fait frémir. Dis-moi, il paraît que Cabel a de gros ennuis avec les flics à propos de cette affaire de cocaïne. Tu l’as vu ? Je me demande s’il est encore en prison.

Janie écarquille les yeux.

– Non, tu crois ? Melinda et Shay doivent être au courant, préviens-moi si elles t’apprennent quelque chose.

– Bien sûr, sourit Carrie.

Carrie adore les scandales.

Et Janie adore Carrie. Elle regrette d’être obligée de lui cacher des secrets.

14 h 25

Janie et Cabel restent à la bibliothèque durant la dernière heure de la journée, assis chacun de son côté. Personne n’a l’air de somnoler et Janie n’est pas dérangée.

Installée au fond de la salle, à sa table préférée, elle termine une dissertation de littérature qui l’ennuie puis s’attaque à ses devoirs de chimie. Pour l’instant, son cours de chimie 2 lui plaît. Seuls quelques matheux s’y sont inscrits car ce n’est pas un cours obligatoire. Mais Janie a choisi des cours supplémentaires qui pourraient l’aider à l’université : mathématiques supérieures, espagnol, chimie 2, et psychologie, à la demande de la commissaire. « C’est crucial pour le travail de la police, a-t-elle insisté. Et en particulier pour celui que vous allez faire. »

Une boulette en papier rebondit sur son manuel scolaire et atterrit au sol. Tout en continuant sa lecture, Janie s’en empare et la défroisse.

16 heures ?

C’est ce qui est écrit dessus.

Janie jette un œil à gauche, entre deux étagères de livres, et opine du chef.

14 h 44

Le noir se fait dans la tête de Janie et son manuel de chimie retombe sur la table. Elle pose la tête sur ses bras repliés, happée par un rêve.

Bon sang ! pense Janie. *C'est celui de Cabel.* Elle accepte le voyage, bien qu'en temps normal elle eût cherché à s'en extraire. Mais elle est curieuse, et elle sait que le songe sera bientôt interrompu par la sonnerie annonçant la fin de l'heure de permanence.

Cabel fouille dans son placard et se met à enfiler des chemises les unes sur les autres, jusqu'à ce qu'il puisse à peine se mouvoir.

Janie ne sait qu'en penser, mais, se sentant indiscrete, elle sort du rêve.

Lorsqu'elle recouvre la vue, elle range ses manuels dans son sac et attend d'un air pensif que la sonnerie retentisse.

16 h 01

Janie entre chez Cabel par la porte du fond, retire la neige de ses bottes et les laisse près du chauffage, à côté de l'entrée, avec son manteau plié. Puis elle descend au sous-sol.

– Salut, grogne Cabel depuis le banc de musculation.

Elle sourit et étire doucement ses muscles courbaturés. Elle ramasse deux petits haltères de cinq kilos et entame une série de flexions des cuisses.

Ils s'entraînent en silence, passant leur journée en revue. Ils parleront plus tard.

17 h 32

Après avoir pris une douche, ils s'installent au bureau de Cabel. Celui-ci sort une feuille de papier pendant que Janie allume l'ordinateur portable.

– Voici à quoi ta fiche devrait ressembler, dit-il. Je t'ai envoyé le modèle par e-mail.

Il lui indique les différentes colonnes en lui précisant les renseignements devant y figurer. Janie affiche le modèle sur son écran et fronce les sourcils en remplissant la

première colonne.

– Pourquoi tu plisses les yeux ? demande-t-il.

– Je me concentre, c'est tout.

Cabel hausse les épaules.

– Bon, le premier cours, Mlle Gardenia, espagnol, salle 112. J'ai la liste des élèves. Tu veux leurs vrais noms ou leurs noms espagnols ?

Janie le dévisage d'un air incrédule. Il sourit et lui tire les cheveux. Elle tape vite, au moins quatre-vingt-dix mots par minute, en se servant de tous ses doigts.

– Quelle rapidité ! commente Cabel, épaté. Tu me taperas le mien ?

– Oui, si tu me le dictes. Lire des notes me file la migraine et me rend grincheuse.

– Comment as-tu appris à taper ? demande-t-il, surpris, sachant qu'elle ne possède pas d'ordinateur.

– À la maison de retraite. Avec les dossiers, les relevés de température des patients, les ordonnances, tout ça...

– Incroyable.

– Commençons par le tien. Ça me permettra de mieux comprendre comment remplir le mien.

Cabel ouvre un carnet à spirale.

– J'ai déjà gribouillé quelques notes... Ne fais pas cette tête ! Je vais les déchiffrer et les dicter, promis.

Janie jette un œil sur le carnet et parcourt les notes d'un air étonné.

– M. Vert, Mme Blanc, Mlle Pivoine... Professeur Prune ? Et qui est le colonel Moutarde ? demande-t-elle en éclatant de rire.

– Le professeur Prune, c'est Abernethy, le principal.

Janie reprend un air sérieux puis se remet à pouffer en découvrant que Mlle Pivoine est en fait M. Garcia, le prof de technologie.

– C'est codé pour rester secret, explique Cabel d'un air pas du tout amusé. Au cas où je perdrais mon carnet ou si quelqu'un regardait par-dessus mon épaule.

Janie cesse de se moquer de lui.

– Tu devrais également coder tes notes si tu en prends, continue-t-il. C'est parfois à cause d'une erreur stupide qu'on perd sa couverture. Et si cela arrivait, notre mission serait fichue.

Janie attend qu'il ait fini et déclare :

– Tu as raison. Excuse-moi, Cabel.

– Très bien, allons-y. Premier cours : mathématiques supérieures. M. Stein. Salle 134.

Elle tape l'information et la liste des élèves de la classe.

– Y a-t-il un commentaire à propos du prof ?

– Oui. Là, dans cet espace, tu peux mettre : « léger accent allemand, tendance à bégayer lorsqu’il est excité, tripote en permanence un bâton de craie ». Cet homme est à bout de nerfs. Ensuite, il y a Mme Pancake.

Son nom ne les fait pas rire car ils la connaissent depuis des années.

– Je n’ai pas de commentaire à son sujet. Elle est douce, ronde, le genre grand-mère. Pas vraiment un profil de prédateur sexuel, mais on ne sait jamais. Nul n’est à exclure, pas vrai ? Je vais continuer mes recherches.

Janie acquiesce et affiche la troisième page sur son écran. Elle tape les informations qu’il lui dicte et, en une demi-heure, termine les fiches qu’elle lui envoie par e-mail.

– Je vais finir mes devoirs pendant que tu remplis tes fiches, si ça ne t’ennuie pas. Si tu as une question, n’hésite pas. Et si tu as des soupçons, une intuition, une impression bizarre, n’oublie pas de le noter. Aucune observation ne doit être négligée.

– Entendu, répond Janie.

Elle pianote sur le clavier et termine ses fiches avant que Cabel n’ait fini ses devoirs. Elle se relit, réfléchit à ce qu’elle pourrait ajouter, et se promet d’être plus perspicace le lendemain.

– Alors, dit-elle quand Cabel referme ses livres, tu as parlé à Shay, aujourd’hui ?

Janie n’a pu s’empêcher de remarquer qu’elle avait eu trois cours en commun avec lui.

Cabel, qui a perçu le sous-entendu, lui décoche un petit sourire.

– L’idée de me retrouver avec Shay Wilder me donne envie de me crever les yeux avec un couteau à beurre.

Il attire Janie à lui. Elle pose la tête sur son épaule et il lui caresse les cheveux.

– Tu restes chez moi, ce soir ? demande-t-il.

Janie décèle de l’espoir dans sa voix, mais pense à la boîte de documents que lui a remise la commissaire et culpabilise. Elle les a abandonnés sur son lit sans même les consulter. *C’est lamentable*, se reproche-t-elle, quoique quitter Cabel la désole.

– Je ne peux pas, finit-elle par répondre. J’ai trop de choses à faire à la maison.

Le quitter lui semble plus pénible que d’habitude. Ils restent un moment près de la porte, face à face, semblables à deux statues dont les lèvres s’effleurent.

21 h 17

Redoutant qu’on ne lui demande où elle était, Janie reste cachée derrière une rangée d’arbres pendant que Carrie retire la neige de sa voiture. Puis elle regarde son amie s’éloigner en direction du domicile de Stu. Elle sait qu’un jour Carrie finira par

découvrir qu'elle n'est pas chez elle alors que la Nova est garée dans l'allée.

Par chance, Stu et Carrie sont tout le temps ensemble. Les parents de Carrie l'aiment bien. Ils ne se sont pas fâchés quand Carrie leur a annoncé qu'ils s'étaient fait arrêter par la police. Bien sûr, elle a été punie, mais ils semblaient soulagés d'entendre que Stu ne prenait pas de cocaïne.

21 h 25

Janie se glisse sous les couvertures de son lit, ouvre le carton de documents, saisit la première chemise et se plonge dans la vie de Mlle Stubin.

Première surprise : Mlle Stubin n'a jamais été enseignante. Et elle était mariée.

Janie en reste bouche bée deux heures durant. La vieille aveugle frêle et tordue à qui elle lisait des livres menait une double vie.

23 h 30

Janie a mal au crâne. Elle range les documents dans la boîte en carton qu'elle dissimule à l'intérieur de son placard. Puis elle éteint la lumière et va se coucher.

Elle repense à l'homme en uniforme militaire du rêve de Mlle Stubin. *Mlle Stubin a joué un rôle à cette époque*, songe-t-elle en souriant.

1 h 42

Janie rêve en noir et blanc.

Elle marche rue Center, au crépuscule. Le temps est frais et pluvieux. Elle reconnaît la rue, bien qu'elle ignore le nom de la ville. Excitée, elle regarde autour d'elle, guettant un couple se promenant bras dessus bras dessous.

– Je suis là, Janie, murmure une voix derrière elle. Venez vous asseoir avec moi.

En se retournant, Janie distingue Mlle Stubin dans son fauteuil roulant, arrêtée à côté d'un banc.

– Mademoiselle Stubin ?

La vieille aveugle lui sourit.

– Fran vous a remis mes notes. C'est bien. J'espérais votre visite.

Le cœur battant, Janie s'installe sur le banc, des larmes plein les yeux. Elle bat des cils pour les éliminer.

- Je suis contente de vous revoir, déclare-t-elle en pressant les mains noueuses de Mlle Stubin.
- Oui, vous êtes bien là, sourit cette dernière. Dans ce cas, commençons.
- Commençons quoi ? questionne Janie, perplexe.
- Si vous êtes venue, c'est que vous avez accepté de travailler avec la commissaire Komisky, comme moi.
- La commissaire a connaissance du rêve que je suis en train de faire ?
Mlle Stubin glousse.
- Bien sûr que non. Vous pouvez le lui raconter si vous le souhaitez. Transmettez-lui mes pensées affectueuses. Je suis ici pour honorer une promesse que je me suis faite : vous aider à comprendre à quoi vous étiez destinée et quel était le sens de vos facultés particulières. Je vous aiderai donc du mieux que je le peux tant que vous aurez besoin de moi.
- Janie écarquille les yeux en ravalant une protestation. Elle espère avoir besoin de Mlle Stubin encore longtemps.
- Nous pourrions nous retrouver ici à chaque fois que vous aurez besoin d'éclaircissements. Vous savez comment revenir ?
- En refaisant ce rêve ?
- Exact.
- Je manque un peu d'entraînement, mais je crois que j'en suis capable.
- Je sais que vous en êtes capable, affirme la vieille femme en posant sa main recroquevillée sur celle de Janie. La commissaire vous a confié une mission ?
- Oui. Nous pensons qu'un professeur du lycée Fieldridge est un prédateur sexuel.
- Mlle Stubin pousse un soupir.
- Pas facile. Soyez prudente. Tomber dans le bon rêve n'est pas chose aisée. Conservez votre énergie. Profitez de toutes les occasions pour découvrir la vérité. Les gens rêvent dans les lieux les plus étranges. Restez en alerte.
- Oui, murmure Janie.
- Mlle Stubin incline la tête sur le côté.
- Je dois partir maintenant.
- Elle sourit et disparaît, laissant Janie seule sur le banc.

2 h 27

Les paupières de Janie frémissent et s'ouvrent. Dans la pénombre, elle fixe le plafond, puis elle allume sa lampe de chevet et consigne son rêve dans son carnet.

Incroyable, pense-t-elle en souriant avant de se rendormir.

6 janvier 2006, 14 h 10

Janie code ses notes :

Timide = Espagnol, Mlle Gardenia

Prof = Psychologie, M. Wang

Joyeux = Chimie 2, M. Durbin

Simplet = Littérature anglaise, M. Purcell

Distrain = Mathématiques, Mme Graig

Benêt = Éducation physique, Crater

Le Michigan a quelque chose d'endormi durant janvier et février. À la bibliothèque, c'est une catastrophe. Jusqu'ici, elle n'avait pas eu trop de problèmes, mais elle se sent de plus en plus souvent happée avec force par des rêves indésirables.

Pour pouvoir leur résister, elle doit s'entraîner chez elle, dans ses propres rêves. Sinon, elle ne tiendra pas le coup.

14 h 17

Janie le sent arriver. Elle pose son livre et jette un œil sur Cabel qui lui décoche un sourire apitoyé. Elle tente de sourire en retour, mais trop tard.

C'est comme un coup de poing dans le ventre, et elle se recroqueville, aveuglée, l'esprit tourbillonnant, dans le cauchemar de Stacey O'Grady. Elle connaît ce cauchemar : Stacey l'a déjà fait ici même, il y a quelques mois.

Janie se trouve à l'intérieur de la voiture de Stacey qui roule à tombeau ouvert dans une rue sombre près de la forêt. Un grognement se fait entendre depuis la banquette arrière d'où un homme surgit et tente d'étrangler Stacey. Celle-ci suffoque et perd le contrôle de son véhicule qui roule dans un fossé, traverse une rangée de buissons avant d'effectuer une série de tonneaux.

L'agresseur a lâché prise, et, lorsque la voiture s'immobilise enfin sur un parking, Stacey, couverte de sang, se glisse à travers le pare-brise cassé et se met à courir. L'homme sort du véhicule et la pourchasse. Absorbée tout entière par cette course folle, Janie n'arrive pas à se concentrer pour attirer l'attention de Stacey. Cette dernière pousse des hurlements sur le parking et finit par filer vers la forêt, où elle trébuche... et tombe. Son adversaire la cloue au sol avec le poids de son

corps, grognant comme un chien au-dessus de son visage...

14 h 50

Des convulsions secouent Janie durant trois minutes. Elle n'a pas entendu la sonnerie du lycée qui a dû réveiller Stacey car le cauchemar s'est arrêté d'un coup.

Janie se sent anesthésiée. Elle ne peut encore rien voir, mais elle entend la voix de Cabel :

– Ça va aller, ma chérie. Ça va aller.

14 h 57

Cabel lui masse doucement les doigts. Il lui murmure qu'il n'y a personne autour d'eux, que tout le monde est parti et qu'elle va se remettre.

Elle se redresse lentement et se broie les mains jusqu'à éprouver une douleur rassurante. Elle remue ses orteils. Son visage lui donne la sensation de sortir de chez le dentiste.

Cabel lui masse les épaules, les bras, les tempes, et les tremblements cessent. Elle essaie de parler mais seul un sifflement s'échappe de sa bouche.

15 h 01

– Cabel, articule-t-elle enfin.

– Tu peux marcher ? demande-t-il avec inquiétude.

Elle secoue la tête et se tourne vers lui.

– Je n'ai pas encore recouvré la vue. Ça a duré combien de temps ?

– Une dizaine de minutes.

– C'était l'horreur.

– Oui. Tu as essayé de t'en extraire ?

Le front baissé, Janie fait rouler sa tête de droite à gauche.

– Je n'ai pas tenté d'en sortir, chuchote-t-elle. Je voulais l'aider à modifier le cours de son cauchemar, mais je n'ai pas réussi à obtenir son attention.

Cabel marche de long en large.

Ils attendent.

Peu à peu, Janie parvient à distinguer des formes. Le monde redevient visible.

– Ouf, fait-elle avec un sourire tremblant.

– Je te dépose chez toi, déclare Cabel.

Un employé de l'entretien entre dans la bibliothèque et leur jette un regard soupçonneux. D'un air sinistre, Cabel range les livres de Janie dans son sac et fouille dans le sien avant de demander :

– Tu n'as rien apporté ? Je n'ai plus de barres énergétiques.

Janie se mord la lèvre.

– Hum... Je me sens mieux. Je vais pouvoir conduire.

Il hoche la tête d'un air sombre, l'aide à se lever, prend leurs sacs et l'entraîne jusqu'au parking où il neige.

Cabel ouvre la portière de sa voiture, côté passager et il patiente, le visage tendu.

Elle finit par monter.

Il roule en silence à travers les flocons, s'arrête à une supérette. Il y pénètre et en ressort avec une brique de lait et un sac en plastique.

– Ouvre ton sac, ordonne-t-il.

Janie obéit et Cabel y déverse une dizaine de barres énergétiques. Puis il en déballe une et la lui tend avec le lait.

– J'irai chercher ta voiture plus tard, l'informe-t-il. Donne-moi tes clés.

Janie baisse la tête et les lui donne. Ensuite, il la raccompagne chez elle et, sans un mot, attend qu'elle s'en aille.

Janie l'observe d'un air perplexe avant de descendre de la voiture, la gorge nouée. Elle ferme la portière, grimpe les marches et retire la neige de ses bottes. Elle ne se retourne pas vers lui.

Quand elle entre chez elle, il s'éloigne.

Triste et déboussolée, elle s'endort sur son lit.

20 h 36

Janie se réveille affamée. Dans le réfrigérateur, elle déniche une tomate moisie. Il n'y a rien d'autre à manger. Alors elle enfle son manteau, remet ses bottes, saisit cinquante dollars dans l'enveloppe destinée aux courses et sort.

La neige est magnifique. Les minuscules flocons scintillent comme des paillettes sous la lumière des réverbères et des phares des voitures. Il fait froid, environ -1 °C. Janie enfle ses moufles et ferme le col de son manteau.

Au bout d'un kilomètre de marche, elle arrive à la supérette où quelques clients se déplacent calmement au son d'un fond musical diffusé par des haut-parleurs. Éblouie par l'éclairage du magasin, elle ouvre son manteau et fourre ses moufles dans

sa poche. Puis elle saisit un chariot et avance vers les rayons en secouant sa tête couverte de flocons.

Faire les courses la détend toujours. Elle prend son temps, lit les étiquettes, songe à des aliments qui iraient bien ensemble. Elle choisit les meilleurs légumes, additionne mentalement le prix des articles. C'est thérapeutique. Quand elle estime avoir atteint la somme qu'elle pouvait dépenser, elle se glisse dans une allée pour accéder à la caisse. À la vue des différents desserts, cependant, elle ralentit.

Jette un œil à gauche.

Recalcule le montant de ses achats.

Et saisit avec hésitation une boîte rouge et un récipient rond qu'elle pose dans le chariot, à côté des œufs et du lait, avant de rejoindre la file de l'unique caisse. En patientant, Janie lit les gros titres des journaux. Malgré sa faim, elle a la nausée. Elle dépose ses articles sur le tapis et regarde avec anxiété les prix s'afficher sur l'écran.

– Cinquante-deux dollars douze, lui annonce la caissière.

Janie ferme les yeux.

– Je suis désolée, je n'ai que cinquante dollars. Je vais retirer quelque chose.

La caissière soupire. La file d'attente grossit et Janie rougit. Sans prêter attention aux clients, elle décide de retirer la préparation pour gâteau et la crème glacée.

– Je laisse ça, déclare-t-elle en les rendant à la caissière.

Cette dernière tape brutalement sur les touches de sa machine avec un air exaspéré.

Dans la queue, les gens passent d'un pied sur l'autre, mais Janie les ignore. Elle transpire abondamment.

– Quarante-huit dollars et un cent, ronchonne la caissière, en lui rendant la monnaie comme si le poids des pièces lui brisait le dos.

Janie prend les sacs, trois dans chaque main, et file sans se retourner. Dehors, elle inspire l'air glacé et sur la route du retour, pour accomplir ses exercices quotidiens, elle effectue des tractions avec ses bras en s'appliquant à ne pas écraser les œufs. Au début, la douleur est agréable. Ensuite, ses muscles la font simplement souffrir.

Après quatre cents mètres de marche, Janie remarque une voiture qui ralentit et s'arrête à côté d'elle. Un homme en descend.

– Mlle Hannagan ?

C'est Joyeux, son professeur de chimie 2, qui s'appelle également M. Durbin.

– Voulez-vous que je vous dépose ? J'étais derrière vous, à la supérette.

– Ça va, répond Janie. Je... J'aime bien marcher.

– Vraiment ? insiste-t-il avec un sourire sceptique. Vous allez loin ?

– Non. En haut de la colline.

Janie indique d'un signe de tête la route enneigée qui disparaît dans les ténèbres

au-delà des phares.

– Écoutez, ça ne me dérange pas du tout. Montez.

Le bras posé sur la portière ouverte de sa voiture, M. Durbin attend, comme s'il était impossible de lui répondre non. Ce qui donne à Janie la chair de poule, mais... peut-être devrait-elle profiter de l'occasion pour le connaître un peu mieux, histoire de faire avancer son enquête.

Elle a tellement faim qu'elle se met à trembler.

– Merci, dit-elle, en ouvrant la portière côté passager.

Il se glisse dans la voiture et déplace quatre ou cinq sacs pour les caler sur la banquette arrière.

– C'est tout droit, direction Butternut, précise-t-elle en montant. Désolée, ajoute-t-elle.

Elle ignore pourquoi. Pour le dérangement, sans doute.

– Franchement, ce n'est pas un problème. J'habite de l'autre côté du viaduc, c'est sur mon chemin.

Le bruit du chauffage comble un instant le silence.

– Le cours vous plaît ? reprend le prof. Je suis content d'avoir autant d'élèves. Dix, c'est énorme pour cette matière.

– Oui, le cours me plaît, répond Janie.

C'est celui qu'elle préfère, en réalité, mais ce n'est pas la peine qu'il le sache.

– J'aime bien les petits groupes, ajoute-t-elle. C'est plus facile pour travailler. En chimie 1, il n'y avait pas assez de tables, nous étions deux fois trop nombreux.

Il acquiesce.

– Qui était votre professeur ? Mme Beecher ?

– Oui.

Janie lui indique sa maison et il semble perplexe en voyant sa voiture dont le capot fume.

– Vous préférez marcher avec toutes ces courses par une nuit glaciale ? rit-il.

Janie sourit.

– Je n'étais pas sûre de récupérer ma vieille Nova ce soir. Elle est revenue, apparemment.

Il se gare, ouvre sa portière et se tourne vers elle.

– Puis-je vous donner un coup de main ?

– Ne vous embêtez pas, monsieur Durbin.

Mais il descend et la rejoint.

– Je vous en prie, laissez-moi vous aider.

Il soulève trois sacs en plastique et suit Janie jusqu'à l'entrée de la maison.

En cognant la pointe de ses bottes contre les marches, Janie hésite. Elle pose ses

emplettes pour pouvoir ouvrir et remarque des choses qu'elle avait oubliées : l'écran déchiré, la porte branlant sur ses gonds, la peinture écaillée de la façade dont le bois pourrit à la base.

Puis elle entre, appuie sur l'interrupteur et s'arrête net, aveuglée par la lumière. M. Durbin la bouscule et s'excuse, embarrassé.

– Non, c'est ma faute, s'empresse-t-elle, vaguement inquiète.

Elle reste sur ses gardes. Qui sait ? C'est peut-être lui leur coupable.

Ils s'avancent dans la cuisine sombre. Elle pose ses sacs sur le comptoir, et lui, les siens, juste à côté.

– Merci.

Il sourit.

– De rien. À lundi.

Il agite la main et sort.

Lundi. Le jour de son dix-huitième anniversaire.

Janie fouille dans les sacs, s'empare d'une grappe de raisin, la rince et la dévore. Elle s'apprête à ranger ses achats lorsqu'elle entend un pas dans son dos.

– Cabel ! s'exclame-t-elle en virevoltant. Tu m'as fait peur !

Il agite ses clés de voiture.

– Je me suis permis d'entrer. Je pensais que tu serais là. Quand j'ai entendu une deuxième voix, je me suis caché dans ta chambre. C'était qui ?

Sa fausse nonchalance n'échappe pas à Janie.

– Tu es jaloux ? le taquine-t-elle.

– C'était qui ? articule-t-il lentement.

Elle hausse un sourcil.

– M. Durbin. Il m'a vue rentrer à pied avec mes courses et a proposé de me déposer. Il venait de la supérette.

– Durbin ? répète Cabel, étonné.

– Oui, et j'ai pensé que c'était très gentil de sa part, répond Janie, sans lui confier qu'elle ne s'était pas sentie très à l'aise.

– Il est jeune. Pourquoi proposer à ses élèves de monter dans sa voiture ? C'est bizarre.

Janie attend la suite, mais elle ne vient pas. Par prudence, elle se dit qu'il lui faudra néanmoins noter cet incident avec M. Durbin dans son carnet. Puis elle vide les sacs et range les aliments. Elle ne comprend toujours pas pourquoi Cabel s'est montré hostile vis-à-vis d'elle, un peu plus tôt. Mais elle n'en parle pas.

– Je ne savais pas où tu étais, finit-il par déclarer.

– Si j'avais su que tu allais repasser, je t'aurais laissé un mot, réplique-t-elle d'un ton sec. J'avais l'impression que tu m'en voulais. Je ne pensais pas te voir ce soir.

D'une main tremblante, elle saisit la bouteille de lait, arrache la capsule et boit goulûment. Puis elle la repose et réfléchit à un plat qui ne serait pas long à préparer tout en grappillant quelques raisins.

Cabel l'observe. Son air de reproche la déstabilise.

– Merci d'être allé chercher ma voiture. J'apprécie vraiment. Tu es retourné au lycée à pied ?

– Non. Charlie, mon frère, m'a déposé.

– Tu le remercieras de ma part.

Elle a ouvert le pot de beurre de cacahuète et le secoue au-dessus d'une tranche de pain. Elle se sert un verre de lait, prend sa tartine, et disparaît dans le salon. Elle allume la télé et plisse les yeux.

– Tu veux un sandwich ou autre chose ? lance-t-elle. Tu veux rester ?

Il la rejoint sans lui répondre, sort une feuille de papier de sa poche, la déplie et éteint le téléviseur.

– Peux-tu me rendre un service ? demande-t-il.

Il se plante devant elle puis se retourne, avance de quinze pas, s'arrête et pivote vers elle.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? questionne Janie.

– Lis les lettres à voix haute, s'il te plaît.

Il s'agit d'un test de la vue avec les lettres de l'alphabet.

– Laisse-moi manger, Cabel.

– Lis. S'il te plaît.

Elle soupire et regarde la feuille.

– « E », dit-elle d'un air méprisant.

Puis elle lit la ligne suivante et celle d'après en plissant les yeux. Et en devinant.

– Couvre ton œil droit et recommence.

Elle obéit.

– Le gauche, maintenant.

– Grrrr, fait-elle.

Mais elle s'exécute. En ayant recours à sa mémoire.

Tout ce qu'elle parvient à distinguer de son œil droit, c'est la lettre E, mais elle ne le lui avoue pas.

Il lui présente une nouvelle feuille.

– Continue avec le même œil.

– Qu'est-ce qui te prend ? hurle-t-elle presque. Je ne suis pas une gamine !

– Tu arrives à lire ?

– « N », dit-elle.

– C'est tout ?

– Oui.

Il se mord la lèvre.

– Très bien. Excuse-moi une minute.

Elle hoche la tête. Elle a besoin de lunettes, d'accord, il n'y a pas de quoi en faire un fromage. Cabel disparaît dans sa chambre et elle l'entend faire grincer le plancher et soliloquer.

Janie termine sa tartine et vide son verre de lait. Elle retourne à la cuisine et se fait un autre sandwich au beurre de cacahuète. Elle épluche une carotte au-dessus de la poubelle, se verse un nouveau verre de lait et dispose le tout sur un plateau qu'elle emporte au salon. Elle s'assied et rallume la télé. Elle se sent nettement mieux, maintenant. Ses mains ne tremblent plus. Elle avale les dernières gouttes de lait et les sent tapisser agréablement son estomac. Elle sourit en songeant qu'elle pourrait poser dans une publicité pour les produits laitiers.

22 h 59

Janie s'extirpe de la torpeur causée par son festin et se demande ce que Cabel peut bien faire, dans sa chambre, depuis tout ce temps. Elle se lève, avance dans le couloir, pousse la porte et se retrouve aussitôt happée par l'obscurité.

Elle vacille et se sent partir.

Puis elle tombe sur le plancher.

Cabel essaie fébrilement de fermer un verrou, mais dès qu'il y parvient, un nouveau verrou surgit. Il le ferme tandis que le précédent s'ouvre. C'est sans fin, il n'arrive pas à suivre.

À l'aveuglette, Janie recule à quatre pattes hors de sa chambre et referme la porte. Ça y est, elle s'est déconnectée du rêve.

Voyant des étoiles dans la pénombre, elle cligne des yeux un instant puis se hisse sur ses pieds. Elle sort une couverture élimée du placard et s'installe sur le canapé en soupirant. Elle n'arrive même plus à dormir dans son lit, en ce moment.

7 janvier 2006, 6 h 54

Janie se réveille en sursaut et regarde autour d'elle tandis qu'un courant d'air glacé traverse le salon. Elle se lève, va à la cuisine et regarde par la fenêtre. Dans la neige, des empreintes de pas recouvrent l'allée devant la maison, continuent à travers

la rue et jusqu'à la pelouse en face.

Elle jette un œil dans sa chambre.

Cabel est parti.

Quel salaud ! pense-t-elle en secouant la tête.

Puis elle trouve son mot.

J.,

Je suis vraiment nul. Désolé, tu aurais dû me gifler pour me réveiller. J'ai des trucs à faire, aujourd'hui. Appelle-moi, s'il te plaît.

Je t'embrasse,

Cabel

Un type qui reconnaît qu'il est nul peut être pardonné, selon Janie. Elle grimpe sur son lit et presse contre son visage son oreiller imprégné de l'odeur de Cabel. Elle répète à voix haute :

– J'aimerais rêver de la rue Center et parler à Mlle Stubin.

Elle le répète, encore et encore, jusqu'à dériver vers le sommeil.

7 h 20

Janie roule sur le côté, se redresse, regarde le réveil et pousse un soupir. Elle manque d'entraînement. Elle récite de nouveau son mantra et visualise la scène.

8 h 04

Elle est rue Center. Il fait sombre, l'air est frisquet et il pleut.

Elle regarde autour d'elle.

Personne.

Janie avance à la recherche de Mlle Stubin, mais la rue est déserte. Elle s'assied sur le banc où elle s'était assise la fois précédente et attend, réfléchit, se remémore leur dernière conversation. « Lorsque tu voudras clarifier quelque chose, reviens à cet endroit », avait dit la vieille aveugle.

Janie se frappe le front et le rêve s'interrompt.

Quand elle se réveille, elle se promet de s'entraîner à contrôler ses rêves toutes les nuits. Cela l'aidera, elle en est convaincue.

Elle se promet également de continuer à lire les rapports de Mlle Stubin afin de trouver des questions à lui poser.

10 h 36

Janie grignote une tartine grillée tout en sortant le carton de la commissaire. Elle reprend les documents là où elle s'était arrêtée et se met à lire, captivée.

16 h 14

Elle a terminé le contenu de la deuxième chemise. Elle est toujours assise sur son lit, en pyjama, entourée de miettes. Le téléphone sonne et soudain, elle se rappelle le mot de Cabel.

– Allô ?

– C'est moi.

– Oh ! merde.

Il rit.

– Je peux passer ?

– Je suis encore au lit. Donne-moi une demi-heure.

– Entendu.

– Cabel ?

– Oui ?

– J'ai l'impression que tu m'en veux.

– Non, je ne t'en veux pas. Je m'inquiète pour toi, c'est tout. On pourra en parler.

– Oui, bien sûr.

– À tout à l'heure.

16 h 59

Janie entend quelqu'un frapper à la porte et entrer. Mais à sa grande surprise, c'est Carrie.

– Salut, c'est moi, ta copine intéressée.

Ça tombe mal, songe Janie. Elle saisit son manteau et sourit.

– J'allais enlever la neige. Tu m'accompagnes ?

– Euh, oui, fait Carrie.

– Quoi de neuf ?

– Rien, je m'ennuie.

– Où est Stu ?

– À une soirée poker.

- Ah ! Il joue souvent ?
- Pas vraiment. Simplement quand le type l'appelle.
- Hum.

Janie s'empare d'une pelle et commence à déblayer les marches, puis le trottoir. Elle reste tournée dans la direction d'où Cabel devrait arriver. Il fait sombre et elle espère qu'il remarquera qu'elle n'est pas seule.

- Qu'est-ce que tu fais, ce soir ? s'enquiert Carrie.
- Moi ? rit Janie. Mes devoirs, bien sûr.
- Tu as besoin de compagnie ?
- Pourquoi ? Tu en as aussi à faire ?
- Évidemment. Mais je ne suis pas sûre d'avoir le courage de m'y mettre.

Janie l'aperçoit du coin de l'œil. Il s'est arrêté net sur le trottoir d'en face. Elle s'esclaffe et lance à Carrie :

- Bon, ça devrait aller maintenant.

Puis elle pose sa pelle et grimpe les marches.

- Viens, ordonne-t-elle à Carrie.

Alors que celle-ci entre dans la maison, elle se retourne vers Cabel qui hausse les épaules et opine du chef d'un air désolé.

Carrie reste jusqu'à minuit, jusqu'à avoir bu suffisamment d'alcool pour être sûre de trouver rapidement le sommeil.

Après son départ, Janie songe un instant à aller chez Cabel, mais décide qu'une bonne nuit de sommeil lui ferait du bien.

8 janvier 2006, 10 h 06

Janie téléphone à Cabel et tombe sur sa messagerie.

11 h 22

Cabel la rappelle et laisse un message sur son répondeur.

12 h 14

Janie téléphone à Cabel et tombe à nouveau sur sa messagerie.

14 h 42

Le téléphone sonne.

- Allô ? dit Janie.
- Tu me manques trop, déclare-t-il en riant.
- Tu es où ?
- À l'université. Je devais assister à un truc.
- Dommage.
- Je sais.

Silence.

- Tu vas rentrer quand ?
- Tard. Désolé, ma chérie.
- Bon, soupire-t-elle. À demain, peut-être.
- Oui, murmure-t-il.

9 janvier 2006, 7 h 05

Le jour de son anniversaire, Janie se lève en se lamentant sur son sort.

Elle devrait y être habituée, pourtant. Ça arrive tous les ans.

Mais cette année lui semble pire que les autres.

Elle salue sa mère dans la cuisine. Cette dernière lui répond par un grognement en préparant son verre du matin et disparaît dans sa chambre. Comme à l'ordinaire.

Janie réchauffe des gaufres surgelées, plante une bougie dessus, l'allume et la souffle.

Joyeux anniversaire, Janie, se dit-elle à elle-même.

Du temps où sa grand-mère vivait encore, elle avait droit à un cadeau.

Comme elle arrive en retard en classe, Prof le note sur le cahier d'appel et refuse d'écouter ses explications. Janie l'a toujours détesté. C'est le plus bête des nains. De loin.

La psychologie l'intéresse. Mais M. Wang est le professeur le plus incompetent du monde, et elle en sait plus que lui sur le sujet. Elle est certaine qu'il enseigne en attendant une ouverture dans le show business. Apparemment, il adore danser. Carrie a rapporté à Janie que Melinda l'avait vu se déchaîner dans une boîte de nuit de Lansing.

C'est drôle, car il a l'air extrêmement réservé. Janie le note, puis renverse son soda rouge sur son carnet, éclaboussant ses bottes.

Ensuite, en chimie 2, son bécher explose. Un éclat de verre passe à travers sa chemise et la blesse au ventre.

Janie quitte la classe en s'excusant et se rend à l'infirmerie où on lui conseille bêtement de se montrer plus prudente.

À son retour, M. Durbin lui demande de passer le voir après les cours.

À midi, le déjeuner ressemble à du vomi.

Simplet, Distract et Benêt surveillent leurs élèves avec attention. Quelqu'un s'endort pourtant durant chacun de leurs cours et Janie finit par lui lancer des trombones sur la tête pour le réveiller.

En arrivant à la bibliothèque, elle a envie de pleurer ; Carrie a oublié son anniversaire. Ensuite, elle prend soudain conscience, avec une légère panique, qu'elle a ses règles. Alors, elle quitte la salle et passe presque une heure aux toilettes. Elle n'a ni tampon ni pièces de monnaie pour en acheter au distributeur. Elle se rend donc à l'infirmerie pour la deuxième fois, malgré le peu de sympathie que lui inspire

l'infirmière.

Cinq minutes avant la fin des cours, elle retourne à la bibliothèque. Cabel la dévisage d'un air interrogateur. Elle lui fait signe que tout va bien.

Il jette un œil autour de lui et s'assied en face d'elle.

– Ça va ?

– Oui, juste une journée merdique.

– On peut se voir, ce soir ?

– Je pense que oui.

– Quand pourras-tu venir ?

Elle réfléchit.

– Je ne sais pas. J'ai des trucs à faire. Vers cinq heures ?

– Tu te sens d'attaque pour une séance de muscu ?

Janie sourit.

– Oui.

– Je t'attendrai.

Lorsque la sonnerie retentit, Janie termine son devoir de littérature, rassemble son sac et son manteau, et se rend dans la salle de M. Durbin. Elle sait déjà pourquoi son bécher a explosé et ne tient pas à le lui expliquer.

M. Durbin a les pieds posés sur la table. Sa cravate dénouée pendouille à son cou et le col de sa chemise est déboutonné. Il corrige ses copies sur ses genoux, lève le nez et passe la main dans ses cheveux légèrement ébouriffés.

– Bonjour, Janie. Une seconde, s'il vous plaît.

Elle attend qu'il finisse de griffonner, passant d'un pied sur l'autre. Elle a des crampes. Et la migraine.

M. Durbin pose enfin son stylo et la dévisage.

– Alors, la journée a été dure ?

Elle ne peut réprimer un sourire.

– Comment le savez-vous ?

– Une intuition...

Il se tait un instant avant de demander :

– Pourquoi la préparation pour gâteau et la crème glacée ?

– Pardon ?

– Pourquoi avez-vous choisi de retirer ces deux articles de vos courses ?

Janie plisse les yeux.

– Pourquoi ? répète-t-elle.

– C'est votre anniversaire. Inutile de mentir, j'ai vérifié.

Janie hausse les épaules et détourne les yeux.

– Après tout, qui a besoin d'un gâteau ? murmure-t-elle en retenant ses larmes.

Il l'observe d'un air pensif, puis change de sujet.

– Parlez-moi de cette petite explosion.

Janie grince des dents et soupire en indiquant le tableau noir.

– J'ai du mal à lire, confie-t-elle.

M. Durbin se gratte le menton.

– C'était donc à cause de ça, dit-il en se calant sur sa chaise. Vous avez consulté un ophtalmo ?

Elle hésite.

– Pas encore, répond-elle en baissant la tête.

– Vous avez pris rendez-vous ?

– Non.

Il se lève, rassemble un bécher et les composants d'une formule, les pose sur la table de laboratoire de Janie et lui fait signe d'approcher.

– Avez-vous besoin d'une aide financière, Janie ? demande-t-il gentiment.

– Non, bredouille-t-elle. J'ai un peu d'argent.

Elle rougit, gênée qu'il la prenne pour une nécessiteuse.

– Désolé, j'essaie simplement de vous aider. Vous êtes une élève brillante. J'aimerais que vous soyez capable de voir correctement.

Il pousse le bécher vers elle.

– Pouvez-vous recommencer cette expérience ?

Janie met ses lunettes protectrices et allume le bec Bunsen. Elle plisse les yeux en lisant les instructions et mesure avec prudence.

– C'est un quart, pas un demi, lui fait-il remarquer.

– Merci, marmonne-t-elle en se concentrant.

Elle ne veut pas essuyer un nouvel échec. Elle mélange sa préparation durant deux minutes, la laisse bouillir, chronomètre parfaitement chaque étape, puis éteint la flamme et attend.

Le liquide devient violet profond et se met à dégager une odeur de sirop pour la toux. C'est réussi.

M. Durbin lui tapote l'épaule.

– C'est bien, Janie.

Elle sourit et enlève ses lunettes.

La main de M. Durbin est toujours sur son épaule.

Il la caresse, maintenant.

Mon Dieu ! pense-t-elle avec un haut-le-cœur, prête à décamper.

Il lui sourit d'un air fier et elle sent sa main glisser le long de son dos. C'est un contact léger, presque imperceptible, mais terriblement gênant.

– Bon anniversaire, lui chuchote-t-il, un peu trop près de l'oreille.

Elle réprime un frisson et essaie de respirer normalement. *Calme-toi, Hannagan*, s'ordonne-t-elle.

Il recule enfin et l'aide à nettoyer sa table de laboratoire.

Janie a envie de détalier. Elle sait qu'elle doit conserver son sang-froid, mais entre parler de ce qui pourrait lui arriver en présence du coupable et le vivre réellement, il existe une grande différence. Elle doit se faire violence pour sortir de la salle d'un pas calme.

Une fois sur le parking, elle se rend compte qu'elle a oublié son sac où sont ses clés. Mais la salle est fermée, à présent.

Et elle ne possède pas de téléphone portable. *Bonjour, nous sommes en 2006 et nous vous appelons pour vous dire que vous êtes une ratée*, songe-t-elle.

Elle retourne quand même à l'intérieur du lycée, se sentant stupide, et croise M. Durbin à mi-chemin. Avec son sac.

– J'ai pensé que vous en auriez besoin, déclare-t-il.

– Merci, monsieur Durbin, répond-elle. Vous êtes le meilleur.

Elle lui presse le bras en lui décochant un sourire faussement timide, puis s'éloigne à grandes enjambées dans le couloir. Elle sait ce qu'il regarde.

Avant de tourner au coin du mur, elle jette un œil par-dessus son épaule. Il est encore là, debout, les bras croisés, à l'observer. Elle lui fait un petit signe et disparaît.

Janie ne veut pas rapporter cet incident à Cabel.

Cela risquerait de le mettre en colère.

De retour chez elle, Janie appelle la commissaire et lui fait part de ses soupçons.

– Bon boulot, Janie. Vous avez un don inné pour cette fonction. Ça va aller ?

– Oui.

– Vous allez pouvoir continuer ?

– Oui, je pense.

– J'en suis certaine. J'aimerais que vous fassiez quelques recherches. Est-ce qu'il y a un concours annuel de chimie entre lycées auquel Fieldridge envoie une équipe ?

– Je ne sais pas. Certainement. Il en existe un en maths.

– Renseignez-vous. S'il y en a un auquel se rend ce Durbin, inscrivez-vous-y. Nous paierons, ne vous inquiétez pas. Je me suis creusé la cervelle et je ne vois pas d'autre moyen qui puisse vous permettre de capter ses rêves ou ceux des élèves. Et vous ?

– Non, commissaire. Je vais me renseigner.

Ne pouvant s'empêcher de se remémorer le voyage en car à Stratford, Janie soupire.

– Avez-vous lu les rapports de Martha ?

– Quelques-uns.

– Des questions ?

Janie hésite, songeant aux paroles de Mlle Stubin dans le rêve.

– Pas pour l’instant, répond-elle.

– Bien. Ah, et Janie ?

– Oui, commissaire ?

– Vous m’appellez de votre fixe. Je ne vous ai pas donné de portable ?

– Non.

– Dorénavant, vous n’irez plus nulle part sans portable, vous m’entendez ? J’en aurais un pour vous demain. Passez me voir après le lycée. Et si ce n’est pas déjà fait, vous devez informer Cabel de cet incident. Je ne veux pas que vous soyez seule sur ce coup. Savoir qu’un détraqué drague des lycéennes me rend malade.

– Oui, commissaire.

– Encore une chose...

– Je vous écoute.

– Joyeux anniversaire. J’ai un cadeau pour vous dans mon bureau. Le portable sera posé juste à côté, demain, si vous arrivez en mon absence.

Incapable de parler, Janie déglutit.

– C’est clair ? demande son interlocutrice.

Janie bat des cils pour chasser une larme.

– Oui, chef.

– Parfait.

Il est plus de dix-huit heures quand Janie débarque chez Cabel. Elle agite son trousseau de clés pour trouver la bonne, ouvre la porte et lève le nez vers lui.

– Salut, sourit-elle.

– Tu étais où ?

– Désolée, réplique-t-elle en entrant. J’ai eu des petits ennuis.

– C’est-à-dire ?

Janie retire ses bottes et son manteau.

– Qu’est-ce que tu fais cuire ? demande-t-elle en humant l’air.

– Du poulet. Quel genre d’ennuis ?

– Oh, tu sais... il y a des jours où tout va mal. Je suis arrivée en retard au lycée et ensuite je n’ai eu que des problèmes. Tu as dû connaître ça aussi.

Il s’approche de la gazinière et retourne les morceaux de poulet dans la poêle.

– Oui. Quand tu refusais de m’adresser la parole, il y a quelques mois. Alors, qu’est-ce qui s’est passé ?

Janie soupire.

– Mon bécher a explosé en chimie 2, le cours de Durbin. J’ai été obligée de recommencer l’expérience après les cours.

Cabel la dévisage, une spatule à la main.

– Le type de la supérette ?

Elle acquiesce.

– Et donc ? insiste Cabel.

– Je crois qu’il s’agit de notre prédateur. J’ai prévenu la commissaire.

Cabel pose bruyamment la spatule sur le comptoir.

– Qu’est-ce qui te fait penser ça ?

– Il m’a touchée. C’était... bizarre.

Elle se retourne et file à la salle de bains, mais il la suit et bloque la porte afin qu’elle ne puisse pas la refermer.

– Où ? ! hurle-t-il.

Elle grince des dents, inspire et le fusille du regard.

– Ça suffit, Cabel ! Si ça te met dans un état pareil, je ne te raconterai plus rien.

Le teint livide, il recule et retourne lentement à la cuisine. Il s’accoude au comptoir, la tête entre les mains.

Comme la porte de la salle de bains tarde à se rouvrir, il téléphone à la commissaire.

– Qu’est-ce qui se passe ? demande-t-il. Elle a dit qu’il l’avait touchée. C’est tout ce que j’ai pu savoir.

Il hoche la tête.

– Oui, commissaire.

Il écoute avec attention et son visage change d’expression.

– Bon sang ! maugrée-t-il. Je n’en reviens pas. Je ne savais pas.

Puis il coupe la communication, pose son portable sur la table, va à la salle de bains et appuie son front contre la porte close.

– Pardonne-moi d’avoir crié, Janie. L’idée que ce monstre te touche m’est insupportable. Je vais me calmer, je te le promets.

Il attend. Écoute.

– Janie, répète-t-il.

Puis il s’inquiète.

– Janie, je t’en supplie, ça va ? Dis quelque chose, n’importe quoi, sinon...

– Ça va, répond Janie.

– Tu vas bientôt sortir ?

– Tu ne hurleras pas ?

– Non. Je suis désolé.

– Tu me rends dingue, déclare-t-elle en sortant. Et tu me fais peur.

Il hoche la tête.

– Ne recommence pas.

– D'accord.

19 h 45

Cabel réduit le gaz sous la poêle, espérant sauver la situation, alors que Janie rédige ses notes dans le bureau.

Il la rejoint et s'assied en face d'elle. Il surfe sur la Toile, pianote sur son clavier et clique sur « Envoyer ». L'ordinateur de Janie signale la réception d'un message. Elle vérifie sa boîte à lettres, clique sur le lien et regarde l'écran.

C'est une carte électronique, simple et magnifique.

Je t'aime et je suis désolé d'être un connard.

Joyeux anniversaire,

Cabel

Elle baisse les yeux vers son clavier et pianote.

Cher Cabel,

Merci pour ta carte, ça me fait vraiment plaisir. Je n'en ai pas reçu depuis l'âge de neuf ans, ce qui représente la moitié de ma vie.

Pardonne-moi de ne pas avoir été très sympa. Je sais que ça t'inquiète quand je ne prends pas soin de ma santé et j'imagine que c'est à cause de cela que tu m'en voulais l'autre jour. Je vais essayer de m'entraîner davantage afin d'être moins épuisée par les rêves des autres. Et je garderai toujours un goûter dans mon sac. J'aurais dû le faire plus tôt pour te rassurer, mais j'aime bien quand tu es auprès de moi pour m'aider. J'ai l'impression de compter pour quelqu'un, tu comprends ? J'ai donc peut-être été négligente simplement pour que tu prennes soin de moi. C'est stupide, je vais arrêter.

Pourquoi es-tu aussi perturbé par cette affaire ?

Tout ce que je sais, c'est que tu me manques vraiment.

Je t'embrasse,

J.

Elle relit son texte et envoie le message à Cabel qui lui répond :

Chère J.,

J'aimerais t'expliquer certaines choses.

Quand mon père a essayé de me brûler vif, il est mort en prison pendant que j'étais à l'hôpital où on me faisait des greffes de la peau. Je n'ai jamais pu lui dire combien il m'avait fait mal, physiquement et... moralement. Je me suis défoulé autrement.

Je vais mieux depuis que je suis suivi par un psy, bien mieux. Mais je ne suis pas

parfait. Et je dois toujours lutter pour me maîtriser. Tu es la seule personne à qui je tiens vraiment. Ça me rend égoïste. Je veux te protéger, je ne veux pas que tu sois exposée à un prédateur sexuel. C'est la raison pour laquelle je déteste cette enquête. Maintenant que tu fais partie de ma vie, j'ai peur de te perdre, j'imagine.

J'aimerais que tu sois toujours à l'abri. Je suis tellement inquiet. Si seulement, tu étais moins indépendante ! Ah, mon Dieu ! Malgré tout ce que nous avons traversé au cours de ces derniers mois, nous ne nous connaissons toujours pas très bien. C'est du moins mon sentiment. J'aimerais te connaître mieux, savoir ce qui te rend heureuse et ce qui t'effraie. Et j'aimerais que ce désir soit réciproque.

Je t'aime.

Je n'essaierai plus de te faire souffrir.

Je vais sûrement me planter, mais tant que tu m'accorderas une chance, je la prendrai.

Cabel

Janie lit le message, déglutit et se tourne vers lui.

– C'est également mon désir, déclare-t-elle.

Puis elle se lève et va s'asseoir sur ses genoux. Elle passe les bras autour de son cou tandis qu'il passe les siens autour de sa taille, les paupières closes.

10 janvier 2006, 16 heures

Janie se glisse à l'intérieur du commissariat, franchit le détecteur d'armes et descend au sous-sol.

– Salut, la nouvelle, lui lance un policier d'une trentaine d'années, alors qu'elle frappe au bureau de Komisky. Hannagan, c'est ça ? La commissaire n'est pas là, vous pouvez entrer. Elle a laissé des choses pour vous. Je suis Jason Baker, j'ai travaillé avec Cabel sur l'affaire de trafic de cocaïne.

Janie sourit en lui serrant la main.

– Enchantée.

Au coin de la table de Komisky, elle repère un minuscule téléphone portable, une boîte de taille moyenne décorée d'un ruban et une enveloppe. Elle sourit, prend les trois objets et sort. En arrivant à sa voiture, elle regarde ses cadeaux d'un air réjoui. Mais décide d'attendre avant de les ouvrir.

16 h 35

Assise sur son lit, elle ouvre d'abord l'enveloppe. C'est une carte d'anniversaire classique, simplement revêtue de la signature de Fran Komisky, renfermant un chèque cadeau pour des cours d'arts martiaux. *Super*, se dit Janie.

La boîte est un coffret contenant des bougies, des produits de relaxation et d'aromathérapie, des huiles de massage, des sels de bain et de jolis flacons de lait pour le corps. Janie couine de joie. C'est le plus beau cadeau qu'elle ait jamais reçu.

Elle appelle l'école d'arts martiaux et s'inscrit à un cours d'autodéfense qui commence le lendemain. Ensuite, elle saisit l'annuaire à la recherche d'un cabinet d'optique. Elle en trouve un ouvert le soir et appelle pour prendre rendez-vous. La réceptionniste lui propose de venir le jour même, à dix-sept heures trente, suite à une annulation.

Janie dévalise les économies destinées à ses études universitaires. Une heure plus tard, elle s'est appauvrie de quatre cents dollars, mais elle porte des lunettes funky et sexy. Elle les adore.

Et elle peut voir avec !

Elle ne s'était jamais rendu compte à quel point elle voyait mal et la différence la stupéfie.

Elle se rend aussitôt chez Cabel tout en sachant qu'elle ne pourra pas rester longtemps. Il lui ouvre, une serviette sur ses cheveux mouillés et elle s'illumine.

Il la dévisage, bouche bée.

– Incroyable, dit-il en l'attirant à l'intérieur. Entre. Ça te va super bien.

– Merci, répond Janie en sautillant. Et en plus, j'arrive à voir avec. On échange ?

Elle les retire et il lui sourit d'un air rusé en s'en emparant tout en lui tendant les siennes.

– Bon sang, tu es myope comme une taupe ! s'exclame-t-elle.

– Non, c'est toi, réplique-t-il. Mes verres sont transparents.

Elle enlève les lunettes et lui frappe le torse avec.

– Pourquoi en portes-tu si tu n'en as pas besoin ?

Il l'enlace et la serre contre lui.

– Ça faisait partie de ma couverture, répond-il en riant. Je m'y suis habitué. J'aime bien la tête que ça me fait, alors je les ai gardées. C'est plus sexy, tu ne trouves pas ?

Il la taquine et l'embrasse sur le front.

– Tu sens bon, déclare Janie en sortant son portable de sa poche. Regarde. J'ignore comment ça fonctionne, mais c'est trop mignon.

Cabel examine le petit objet avec attention.

– Je veux ce téléphone.

Janie s'esclaffe.

– Non, c’est le mien.

– Tu n’as pas l’air de comprendre. Je le veux.

– Désolée.

– Tu as Internet, une caméra et un micro intégrés, et tu peux voir la photo de la personne qui t’appelle... C’est génial. Ça me donne des chaleurs.

– Ah oui ? fait Janie d’une voix charmeuse. Tu veux jouer avec mon portable, chéri ?

– Oh oui, fait-il avec empressement.

Il passe la main dans la chevelure de Janie, la laisse glisser jusqu’à ses fesses et baisse la tête pour l’embrasser.

Leurs lunettes s’entrechoquent.

– Merde, murmurent-ils en riant.

– De toute façon, je ne peux pas rester, dit Janie. Et je suis garée au milieu de l’allée.

– Attends une seconde, d’accord ?

Cabel s’éclipse et revient un instant plus tard avec une petite boîte.

– Tiens, c’est pour toi. Pour ton anniversaire.

Janie ouvre la bouche, surprise, et prend la boîte luxueuse. Elle la contemple en chuchotant, gênée :

– Merci.

Cabel s’éclaircit la gorge.

– Hum... La boîte n’est pas le cadeau. Il y a quelque chose à l’intérieur. Comme toujours, en principe, sur la planète Terre.

Janie sourit.

– Je la trouve quand même très belle et je suis touchée que tu m’aies fait un cadeau. Tu n’étais pas obligé.

– Je regrette que tu ne m’aies pas dit que c’était ton anniversaire plus tôt. Je m’y serais pris avant.

– Oui, soupire-t-elle. J’ai fait une fête pour moi toute seule. J’aurais dû te prévenir. Quelle est la date du tien ?

– 25 novembre.

Elle lève la tête et se souvient.

– Le week-end de Thanksgiving...

– Oui. Tu dormais à la bibliothèque. Et on ne s’adressait pas la parole.

– Ça a dû être un week-end horrible pour toi.

Il se tait un instant.

– Allez, ouvre-la, Janie.

Elle s’exécute et découvre un pendentif en diamant suspendu à une chaîne

d'argent. Il étincelle dans son écrin.
Et elle éclate en sanglots.

26 janvier 2006, 9 h 55

Après le deuxième cours de la matinée, alors que la salle se vide, M. Wang interpelle Janie.

– Avez-vous un moment, Janie ?

– Bien sûr, répond-elle.

Il porte un pull polo.

– Je tenais simplement à vous féliciter. Vous semblez bien saisir la psychologie.

Vos réponses aux questions du premier test étaient brillantes.

Janie sourit.

– Merci.

– Avez-vous songé à en faire un métier ?

– Vaguement. Je ne sais pas encore ce que je vais étudier à l'université.

– Vous envisagez donc de poursuivre vos études ? demande-t-il avec une pointe d'incrédulité dans la voix. Où ? À Franklin Community ?

Janie cligne des yeux, sentant son mépris. Elle se sent soudain pauvre. Comme si vivre du mauvais côté de la ville signifiait qu'on attendait moins de vous.

– Je n'hésiterai pas, si je n'étais pas déjà enceinte d'Earl Junior, répond Janie sans réfléchir. Et ma pauvre maman, elle peut plus rester toute seule dans la caravane, vous comprenez ? Faut que je demande à Earl Senior s'il peut m'aider et lâcher la thune, voyez ce que je veux dire ?

M. Wang la dévisage, stupéfait. Elle se retourne en entendant la sonnerie, le laisse en plan et arrive en retard au cours de chimie 2.

– Excusez-moi, marmonne-t-elle en se dirigeant vers sa table de laboratoire, au fond de la salle.

Les autres sont déjà au travail. Elle recopie l'équation inscrite au tableau.

Courbée sur sa table, elle écrit les symboles sur une feuille de papier, réfléchit à la formule chimique, vérifie son travail. M. Durbin arpente la salle, en donnant des conseils et en plaisantant, comme d'habitude.

De temps à autre, Janie le surveille à la dérobée quand il s'adresse à une élève. Depuis l'incident remontant à quelques semaines, il n'a rien fait ni dit de suspect, et elle commence à douter de son propre jugement. Aurait-elle imaginé ce qu'il s'est passé seulement parce qu'elle était mal ce jour-là ?

Car Durbin est vraiment un excellent professeur...

Il s'approche de sa table et se penche vers elle.

– Ça m’a l’air bon, Janie, commente-t-il.

Mais ce sont ses seins qu’il regarde et non la joyeuse ébullition à l’intérieur du bécher.

À la fin du cours, alors qu’elle s’apprête à partir, il lui lance :

– Avez-vous un mot pour moi ?

– Un quoi ? s’étonne Janie.

– Un mot pour justifier votre retard.

Janie se frappe le front.

– Ah ! Non, je n’en ai pas. J’ai été retenue par M. Wang. Je lui demanderai un mot.

– M. Wang ? Attendez un instant, le temps que je l’appelle.

– Mais...

– Je vous donnerai un mot pour votre prochain cours, ne vous en faites pas.

Il décroche le téléphone et compose le numéro de la salle de M. Wang. Apparemment, ce dernier lui confirme qu’il a bien retenu Janie. Et au moment où la sonnerie retentit, il ajoute quelque chose qui fait glousser M. Durbin.

– Vraiment, fait ce dernier en jetant un regard oblique sur Janie.

Puis il raccroche, les yeux rivés sur sa poitrine.

– Très bien, vous êtes libre, annonce-t-il en souriant. Alors, qui est le père du bébé ?

– Je plaisantais, répond-elle avec embarras. Merci. Pouvez-vous m’écrire le mot maintenant ?

– Bien sûr, réplique-t-il d’un air détaché.

Il saisit son stylo et griffonne quelques phrases sur une feuille de papier recyclé. Il garde la feuille près de lui afin d’obliger Janie à s’approcher pour la prendre.

– Dites-moi si cela vous convient, déclare-t-il.

– Vous voulez mon avis ? lâche-t-elle en s’emparant de la feuille.

Il opine du chef tout en écrivant un second mot.

– Celui-ci est pour votre prochain professeur. Le texte que je vous ai remis concerne la fête que j’organise chez moi chaque semestre pour les élèves de ma classe. Auriez-vous le temps de m’en faire un tract que je pourrais ensuite distribuer à tout le monde ?

– Oui, avec plaisir.

– Vous avez l’air douée en graphisme. Et forte en informatique.

Il agite les doigts.

– Ça doit être mes lunettes qui me trahissent, répond Janie.

– Elles sont jolies. Vous voyez bien avec ?

– Très bien, merci, sourit-elle. Je dois y aller. Vous n’attendez pas d’élèves ?

– Non. J’ai une heure de libre.

– Super. Au fait, j’oubliais de vous demander une chose : comptez-vous emmener vos élèves à un concours de chimie ?

M. Durbin se tapote le menton, pensif.

– Je n’avais pas prévu d’y participer cette année car c’est assez loin, à Michigan Tech. Vous êtes toutefois la troisième personne à me le demander. Je pourrais mettre une équipe sur pied, si ça vous intéresse. Il faudrait décider vite, le concours a lieu le mois prochain.

Janie s’illumine.

– J’adorerais y aller !

– C’est un long trajet en minibus et il faudrait réserver des chambres d’hôtel. Il n’y a pas de bourses pour ce concours. Cela vous paraît... réalisable ?

Elle sourit.

– J’ai de l’argent de côté.

M. Durbin lui jette un regard séducteur.

– Cela pourrait être une expérience merveilleuse, dit-il à voix basse.

– Formidable ! Tenez-moi au courant. Et je vais vous faire votre tract. Dix copies, ça vous suffira ?

– Il n’y a pas le feu. La fête n’aura pas lieu avant la première semaine de mars. Dix copies, c’est parfait. Ou douze, au cas où Finch perdrait le sien, il égare tout. Merci, Janie.

– Vous pouvez me demander ce que vous voulez, répond Janie. Enfin, vous comprenez, ajoute-t-elle en rougissant.

Elle rit et secoue la tête, feignant l’embarras.

Il sourit en fixant sa poitrine.

– À demain.

14 h 05

Janie s’installe à sa table habituelle à la bibliothèque et sort discrètement son portable. Elle envoie un texto à Cabel.

Peux-tu obtenir la liste des anciens élèves de Durbin ?

Elle obtient la réponse un instant plus tard.

Oui. RV à 4 h ?

Janie se penche et l’aperçoit qui lui décoche un clin d’œil. Elle sourit et hoche la tête.

15 h 15

Janie téléphone à la commissaire.

– Je pense avoir convaincu Durbin d’emmener un groupe d’élèves à un concours de chimie. Le mois prochain, à Houghton, au bout de la péninsule supérieure du Michigan.

– Bravo, Janie. Il sera obligé d’être accompagné par un chaperon, vous ne risquerez rien.

– Il organise aussi une fête pour les élèves de chimie 2. Il le fait chaque année en mars et en novembre, apparemment.

La commissaire marque une pause et saisit ses notes.

– Bingo ! Le premier appel était le 5 mars. Le second, le 1^{er} novembre. Il y a un lien, Janie. Bon boulot.

Surexcitée, Janie coupe la communication. *C’est vraiment étrange*, pense-t-elle.

16 heures

Chez Cabel, Janie rapporte la conversation qu’elle a eue avec Durbin, et il évite de s’énervier, comme promis. Il lui tend la liste des élèves du précédent semestre, et celle du printemps dernier.

– Tu as bien fait de te procurer les deux, commente Janie.

– Demain, j’essaierai de trouver les filles qui l’ont eu comme prof pour savoir ce qu’elles sont devenues maintenant.

– Excellente idée.

Elle lui montre le tract de la fête organisée par son prof. La soirée est programmée le 4 mars, un samedi soir. Elle imprime quinze copies qu’elle remet à Cabel.

– Il y en a une pour toi et une pour la commissaire.

– Tu ne sais pas à quel point je regrette de ne pas pouvoir être sur place.

– Tu ne seras pas loin ?

– Évidemment.

Janie se lève et le serre dans ses bras.

– Il faut que je parte.

Il lui jette un regard brûlant.

– Tu n’as pas dormi chez moi depuis trois semaines. Est-ce que ça devrait me déprimer ?

- Demain soir, je resterai.
- Samedi aussi ?
- Oui. Tu n’as pas de « trucs » auxquels tu dois assister ?
- Pas ce week-end.
- Ça marche.
- Super. À bientôt.

Il l’attire à lui pour l’embrasser, puis elle s’en va et pique un sprint à travers la neige.

18 h 37

Janie lit les rapports de Martha Stubin. La commissaire aimerait qu’elle les termine et Janie les détient depuis presque un mois. Mais c’est tellement intéressant et elle apprend tant de choses. Comment obtenir une information dans un rêve, par exemple. Mlle Stubin parvenait à mettre les rêves sur pause et à voir les choses derrière elle aussi bien que devant. Elle explique même avoir rembobiné mentalement un rêve à deux reprises afin de revoir certaines images. Janie, elle, n’y est jamais parvenue et ce n’est pas faute de s’être entraînée à la bibliothèque. Elle essaiera peut-être avec Cabel, ce week-end.

22 h 06

Janie arrive à la fin de la dernière chemise. Elle a mal au crâne et se masse les tempes. Dans la cuisine, elle avale un cachet d’Excedrin avec un verre d’eau et retourne à sa lecture.

Elle est fascinée. Captivée. Elle dresse une liste de questions pour Mlle Stubin et prévoit de lui rendre visite bientôt. Puis elle ferme la chemise et la met de côté. Il reste quelques feuilles de papier libres et un carnet vert à spirale.

Sur les feuilles se trouvent des notes illisibles rédigées d’une écriture tremblotante, alors que les autres notes étaient tapées. *Heureusement*, songe Janie. Elle aurait détesté en déchiffrer un carton entier. Elle en déduit que Mlle Stubin a dû les écrire à la fin de sa carrière, pendant sa retraite, quand elle est devenue aveugle.

Ensuite, elle ouvre le carnet à spirale et lit les premiers mots. L’écriture est bien maîtrisée, infiniment plus lisible. On dirait le titre d’un livre.

Voyage dans la lumière

Par Martha Stubin

Une dédicace figure sous le titre :

Ce journal est dédié aux capteurs de rêves. Je l'ai écrit pour ceux qui suivront mes pas quand je ne serai plus de ce monde.

Son contenu est composé de joie et d'épouvante. Si vous préférez ne pas savoir ce que l'avenir vous réserve, je vous enjoins de refermer ce carnet. Ne tournez pas cette page. Mais si vous possédez en vous le courage et le désir de résister au pire, autant que vous continuiez, bien que cela risque de vous hanter tout au long de votre vie. Je vous prie de prendre cette affaire très au sérieux, car ce que vous allez lire contient plus d'épouvante que de joie.

Je suis navrée de ne pouvoir décider à votre place. Personne ne le peut. Vous devez choisir seul. Ne faites pas porter aux autres le poids de cette responsabilité. Cela les anéantirait.

Quelle que soit votre décision, la route qui vous attend sera longue et dure. Je vous souhaite de ne pas avoir de regrets. Réfléchissez bien, je vous en conjure, et ayez confiance en votre décision.

Bonne chance,

Martha Stubin, capteuse de rêves

Janie a la nausée.

Elle pose le carnet sur ses genoux et le referme. Elle fixe le mur, peinant à respirer, et enfouit sa tête entre ses mains. Puis, lentement, elle range l'objet dans la boîte, entasse les chemises dessus et fourre le carton tout au fond de son placard.

3 h 33

Janie tombe à vive allure. Prise de vertiges, elle baisse la tête et aperçoit M. Durbin, qui attend de la cueillir, les bras tendus, avec un rire malveillant.

Janie lui échappe au dernier moment et est aspirée par la rue Center, entraînée jusqu'au banc sur lequel elle atterrit. M. Durbin a disparu. Martha Stubin est assise là, dans une chaise roulante.

– Vous avez des questions ? aboie-t-elle.

Paniquée, Janie essaie de reprendre son souffle. Sa main se crispe sur le bois du banc.

– Qu'est-ce qui se passe ? crie-t-elle.

Mlle Stubin a un regard vide. Une larme de sang coule du coin de son œil et glisse lentement sur sa joue ridée.

– Parlons de votre mission, finit-elle par déclarer.

– Et le carnet vert à spirale ? s'affole Janie.

– Il n’y a pas de carnet vert.

– Mlle Stubin !

La vieille femme glousse et se métamorphose en M. Durbin, dont le visage fond lentement jusqu’à révéler le crâne d’un squelette.

Janie pousse un cri étouffé et se réveille en nage et en train de hurler. Elle repousse ses couvertures, bondit sur ses pieds, allume la lumière et se met à marcher de long en large pour tenter de se calmer.

– Ce n’était pas réel, murmure-t-elle. Ce n’était pas Mlle Stubin. C’était un cauchemar. Un sale cauchemar. Je n’ai pas essayé de me retrouver dans le rêve où je la rencontre.

Maintenant, pourtant, se rendormir lui fait peur. Elle ne veut pas retourner rue Center.

27 janvier 2006

Janie est préoccupée par le contenu du carnet vert et par son cauchemar. Elle parcourt le couloir du lycée, perdue dans ses pensées, manquant de heurter Carrie entre les salles de classe de Joyeux et de Prof.

– Salut, Janie, on peut se voir, ce soir ? demande Carrie.

– Non, marmonne Janie. Désolée.

Son amie la dévisage d’un air bizarre.

– Tu es sûre que ça va ? Tu ne vas pas avoir un malaise ?

Janie sourit.

– Non, ça va. Je pensais à l’université et à d’autres choses. J’ai des papiers à remplir, il faut que je range la maison et j’ai la migraine.

– Je vois, fait Carrie, l’air blessé. Je croyais que tu apprécierais le dernier potin.

Bien sûr, Carrie n’est disponible que lorsque Stu joue au poker. Mais passer après lui ne dérange pas Janie. De toute façon, elle n’a plus le temps d’être constamment fourrée avec Carrie.

– Melinda n’est pas libre ? lance-t-elle.

– Merci, répond Carrie d’un ton sarcastique. Mais je peux voir qui je veux sans tes conseils et je n’ai pas besoin de ton aide pour savoir ce que je dois faire. À plus.

– C’est ça, grommelle Janie.

Puis elle entre dans la salle de M. Wang qui la regarde marcher tout en feignant de lire une feuille de papier. Elle sourit et comme il ne lui sourit pas en retour, elle lui décoche un clin d’œil aguicheur.

Ça marche. Il pique un fard et s'assied brusquement.

Troisième cours. Celui de M. Durbin. Janie décide d'attendre la fin pour lui présenter le tract de fête du 4 mars. Elle prend son temps pour ranger ses affaires et bientôt, elle est la seule élève dans la salle. Du coin de l'œil, elle remarque le prof qui l'observe.

Elle sort le paquet de tracts et se hâte vers lui, comme si elle ne tenait pas à arriver en retard au cours suivant.

– Ça vous va ? demande-t-elle.

Il approuve par un sifflement.

– Magnifique.

Puis il la dévisage et hausse les sourcils.

– Ça me plaît.

Les mains posées sur sa table, elle se penche vers lui, provocante.

– Si vous en revoulez, il n'y a qu'à demander.

Il déglutit.

– J'accepterai cette proposition, un jour.

Janie sourit.

– Je dois me sauver.

– Avant de vous sauver, répond M. Durbin, sachez que j'ai obtenu un accord pour le concours de chimie. Je suis autorisé à emmener sept élèves, si vous êtes toujours partante. C'est le 20 février. Nous partirons un dimanche, le 19, à midi. Nous installerons notre stand, passerons une nuit à l'hôtel, participerons au concours, et repartirons vers dix-huit heures, lundi, ce qui nous permettra de ne rater qu'un jour de lycée. Voici les informations et l'autorisation que vous devez faire signer à vos parents. Le montant de ce voyage s'élève à deux cent vingt dollars et n'inclut pas les repas. Cela vous convient ?

Janie acquiesce. Elle prend les documents qu'il lui tend et file. En regardant la liste de l'équipe de Fieldridge, Janie s'aperçoit qu'elle est la seule élève de sa classe et s'en réjouit.

Janie aime bien les cours d'éducation physique depuis que Cabel l'a poussée à faire de la musculation. Elle pourrait néanmoins s'en passer car elle suit maintenant deux fois par semaine des cours d'autodéfense. Cabel l'a laissée s'entraîner sur lui, quelques fois, jusqu'à ce qu'elle l'ait brutalement jeté au sol.

Le cours d'éducation physique est mixte, et Benêt, leur prof, l'a prise en exemple pour expliquer pourquoi les garçons ne joueraient plus contre les filles pendant les sports de contact : parce qu'elle avait écrasé les nougats de Cabel pendant le match de basket du dernier semestre. Exprès.

Aujourd'hui, Benêt leur fait passer des tests d'endurance musculaire dans le

cadre du plan national d'évaluation des aptitudes physiques et Janie bat le record féminin du Michigan de tractions à la barre fixe. En remarquant ses épaules et ses bras musclés, Benêt la surnomme Buffy, en référence à la tueuse de vampires. Elle roule des yeux. Si elle le croise dans une rue sombre, elle lui apprendra à chanter, décide-t-elle.

La bibliothèque est calme. Janie est happée par un seul rêve, léger. Pas un cauchemar. Lorsqu'elle se rend compte qu'il s'agit des fantasmes de deux vieux messieurs qu'elle ne tient pas à voir nus, elle parvient à se réveiller. Et sourit d'un air triomphant.

Cabel la regarde et lève les pouces.

À la fin de la journée, Janie termine ses devoirs du week-end et rédige quelques notes à propos de Durbin et de Wang, alias Joyeux et Prof. Puis elle reste assise, à regarder dans le vague, songeant à Mlle Stubin et au carnet vert et sentant... la crainte s'insinuer en elle.

Sur le chemin du retour, Janie fait un saut au supermarché afin d'effectuer quelques courses pour que sa mère ne meure pas de faim. Puis elle prépare son sac : brosse à dents, shampoing, ainsi que de l'huile de massage et les bougies offertes par la commissaire. Elle laisse un mot à sa mère expliquant où elle peut la trouver si elle a besoin de quelque chose.

Après leur séance de musculation, Cabel et Janie se douchent, puis se lovent l'un contre l'autre dans le pouf géant et parlent de leur journée. Mais elle a du mal à se concentrer, et, préoccupée par le carnet vert et sa mission, elle finit par se taire.

– Où es-tu passée ? lui demande Cabel.

Janie sursaute et sourit.

– Pardon, je suis là.

Mais elle est ailleurs. Plus elle pense au cauchemar de la métamorphose de Durbin, plus elle est convaincue qu'il s'agissait bien d'un cauchemar et non d'une visite de Mlle Stubin.

Cabel l'observe et s'éclaircit la gorge. Janie croise son regard et voit soudain le garçon avec qui elle a envie d'être, et avec lequel elle va passer un week-end entier.

– Cette fois, je suis bien là, excuse-moi, Cabel.

Il la dévisage d'un air perplexe.

– Tu ne fais pas assez attention à moi, c'est clair.

Janie prend son visage entre ses mains, l'attire vers elle et l'embrasse, le titillant de sa langue jusqu'à ce qu'il se laisse prendre au jeu.

Un courant de quelque chose – d'amour ? – la fait frissonner. Mais cela lui fait également peur, surtout quand elle songe à son avenir et à cette malédiction des rêves qui la poursuit. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle serait avec quelqu'un, qu'une

personne puisse se sacrifier autant pour supporter ses étranges problèmes. Elle se demande quand Cabel en aura assez d'elle.

Chassant vite cette pensée, elle plaque ses lèvres chaudes contre son cou, passe la main sous son tee-shirt et explore de nouveau sa peau rugueuse. En effleurant les cicatrices de son ventre et de sa poitrine, elle sait qu'il éprouve la même chose qu'elle, parfois – l'impression qu'on va le rejeter à cause de ce qu'il a vécu. *Ça peut peut-être vraiment durer entre nous*, se dit Janie. *Un mariage de paumés*.

Les doigts de Cabel glissent lentement de son épaule à sa hanche. Puis il retire son tee-shirt et le jette au sol. Plaqué contre elle, il chuchote :

– C'est un peu mieux comme ça.

– Seulement un peu ?

Le crépuscule hivernal envahit la pièce. Janie déboutonne lentement sa chemise.

Cabel la regarde, désespéré. Il ferme les yeux un instant et déglutit.

Elle détache son soutien-gorge et soutient son regard.

– Cabel ?

– Oui, bredouille-t-il.

– J'aimerais que tu me caresses, déclare-t-elle en prenant sa main pour la guider.

D'accord ?

– Mon Dieu !

Elle sort un préservatif de sa poche et le plaque contre la peau de son propre ventre. Puis elle pose la main sur le jean de Cabel.

Temporairement muet et pétrifié, incapable de penser à autre chose qu'à son désir pour elle, Cabel soupire et frémit en touchant sa peau, ses seins, ses cuisses... Puis la lumière s'évanouit à la fenêtre, et ils s'embrassent comme si leur vie en dépendait. Ils font l'amour pour la première fois, dans l'urgence, avec leurs prunelles et leurs corps, comme si l'occasion ne se présenterait pas de nouveau.

Le soir, alors qu'ils sont étendus l'un à côté de l'autre dans le lit de Cabel, Janie se dit que c'est le moment ou jamais. Avant de lire le carnet vert, avant que ce qui doit advenir advienne, elle doit lui dire ce qu'elle ressent, car il n'y a que lui qui importe dans sa vie.

Elle répète mentalement, articule les mots en silence. Puis essaie à voix haute.

– Je t'aime, Cabel.

Il se tait et elle se demande s'il s'est endormi. Mais il enfouit son visage dans son cou.

Janie passe sa semaine de lycée à faire des allusions sexuelles à M. Durbin, à échanger des regards troublants avec M. Wang et des piques avec Crater.

Cabel traque les élèves de chimie 2 du semestre précédent. Il travaille comme un dingue en coulisses et n'en parle pas trop. Il maîtrise sa colère vis-à-vis du dérangé qui tourne autour de la fille qu'il aime, sachant que livrer le fond de sa pensée contribuerait uniquement à créer une tension entre lui et Janie.

– Tu pars avec six autres élèves ? dit-il avec prudence. Plus Durbin. Qui d'autre vous accompagne ?

Janie lève le nez de son manuel de chimie.

– Mme Pancake.

Cabel griffonne dans son carnet.

– Quatre filles. Vous partagez une chambre ?

– Non. Je pensais dormir dans celle de Durbin, répond Janie.

Cabel la fusille du regard, écarte son manuel de chimie, plonge ses doigts dans ses cheveux et l'embrasse.

– Tu cherches des ennuis, Hannagan.

– C'est toi que je cherche, pouffe-t-elle. C'est ce que tu es ?

– Oui.

5 février 2006, 5 h 15

Allongée sur le canapé de Cabel, Janie parvient à entrer en contact avec Mlle Stubin.

Elle est assise sur le banc. Mlle Stubin est là, près d'elle. Le crépuscule tombe, ainsi qu'une pluie constante.

– Je pars en voyage avec le professeur soupçonné de prédation sexuelle, confie Janie. D'anciennes élèves à lui viennent aussi – peut-être des victimes.

– Nous sommes en quelle saison ? demande Mlle Stubin.

Janie la dévisage avec étonnement.

– En hiver. Au mois de février.

– Emportez un manteau qui puisse masquer les tremblements au cas où vous seriez aspirée par un cauchemar. Vous allez voyager en car ?

– Oui.

– Installez-vous au fond. Et si vous captez un rêve qui est sans lien avec l'enquête, n'hésitez pas à vous en extraire. Vous savez comment procéder ?

– Quand il s'agit d'un rêve normal, oui. Pas d'un cauchemar.

– Continuez à vous entraîner, c'est important.

– J'aimerais essayer de mettre un rêve sur pause et effectuer un panoramique. Comment vous y prenez-vous ?

– C'est une question de concentration, Janie, comme pour s'extraire d'un rêve, ou pour aider les gens à en changer le cours. Il faut regarder le sujet et lui ordonner par télépathie de s'arrêter. Effectuer un panoramique est plus simple, vous devriez commencer par cela. Ensuite, qui sait, un jour, vous réussirez peut-être à zoomer et à rembobiner – c'est fort utile pour résoudre certaines énigmes. Et continuez à étudier l'interprétation des rêves. Vous avez lu des livres sur le sujet, je crois ?

– Oui.

– Votre travail sera plus facile quand vous serez en mesure d'interpréter leur étrangeté. Lisez mes rapports, vous découvrirez comment je les ai interprétés au fil des ans.

– Je suivrai vos conseils. Mademoiselle Stubin ?

– Oui, Janie ?

– Le carnet vert...

- Ah, vous l’avez ouvert ?
 - Oui.
 - Je vous écoute.
 - La commissaire l’a lu ?
 - Non, pas le carnet.
 - Sait-elle comment on arrive à capter un rêve ?
 - Un peu, répond Mlle Stubin. Nous en avons discuté. C’est une femme à qui vous pouvez parler si vous en éprouvez le besoin.
 - Hormis vous et moi, est-ce que quelqu’un d’autre sait ce qu’est un capteur de rêves ?
- Mlle Stubin hésite.
- Pas que je sache.
 - Devrais-je le lire ? presse Janie. C’est ce que vous attendez de moi ? Est-ce que c’est vraiment horrible ?
- Mlle Stubin demeure silencieuse un long moment.
- Je ne peux pas décider à votre place. Ni vous encourager à le lire ou vous décourager. Vous devez choisir sans vous laisser influencer par mes paroles.
- Janie soupire et saisit la main de la vieille dame.
- Je m’attendais à cette réponse.
- De ses doigts noueux, Mlle Stubin tapote la main douce de Janie et lui adresse un sourire triste avant de disparaître dans la brume.

7 h 54

Dimanche matin. Cette fois, c’est le moment. Cela fait dix jours que Janie a découvert le carnet vert à spirale.

Elle retourne dans le lit de Cabel quelques minutes. Il somnole sans rêver et elle le serre contre elle, puisant ce qu’elle peut de lui avant la lecture.

- Je t’aime, Cabel, chuchote Janie.

Puis elle rentre chez elle, deux rues plus loin.

8 h 15

Devant le carnet vert posé sur son lit, Janie tergiverse et décide de faire ses devoirs en premier.

Puis se verse un bol de céréales. Le petit-déjeuner constitue le repas le plus

important de la journée, pas question de s'en priver.

10 h 01

Elle ne peut plus gagner de temps.

Elle regarde le carnet vert, l'ouvre et relit la première page.

Elle inspire profondément.

10 h 02

Nouveau soupir.

10 h 06

Elle saisit son portable et appuie sur la touche #2.

– Komisky, lui répond la commissaire.

– Bonjour, gémit Janie. Désolée de vous déranger un...

– Pas de problème. Qu'est-ce qui se passe ?

– Les rêves... Mlle Stubin vous a montré certains rapports ?

– J'ai lu ceux qu'elle a faits pour la police, oui.

– Et les notes à propos de la maîtrise des rêves et de leur étude ?

– Je les ai parcourues, mais j'ai eu l'impression que cela relevait de sa vie privée et je me suis sentie indiscrete. Je me suis donc arrêtée.

– Vous parliez ensemble de ses... facultés ?

Silence.

– Que voulez-vous dire par là ?

Janie grince des dents.

– Je ne sais pas. Rien.

La commissaire hésite.

– Très bien.

– Commissaire ?

– Janie, vous êtes sûre que ça va ?

Janie marque une pause.

– Oui.

La commissaire se tait. Un long moment.

- Bon, finit par dire Janie.
 - C’est Durbin qui vous tracasse ? Vous voulez laisser tomber ?
 - Non, non, pas du tout.
 - Si quelque chose vous préoccupe, vous pouvez m’en parler.
 - Je sais. Tout va bien. Merci.
 - Puis-je vous donner un conseil, Janie ?
 - Oui, commissaire.
 - C’est votre dernière année de lycée. Vous êtes trop sérieuse. Essayez d’aller vous amuser un peu. Faites une partie de bowling, allez au cinéma, ça vous changera les idées.
 - Vous avez raison, répond Janie avec un sourire tremblant.
 - N’hésitez pas à m’appeler.
- Janie a la gorge nouée.
- Au revoir, finit-elle par articuler.
- Et elle coupe la communication.

10 h 59

Janie soupire et tourne la première page.
Celle-ci est vierge.

11 h 01

Elle tourne la page vierge.

Elle distingue l’écriture familière et lisse le papier.

Puis, saisie d’un haut-le-cœur, elle referme le carnet, le fourre dans le carton qu’elle range au fond du placard.

11 h 59

Janie téléphone à Carrie.

- Ça te dit, une partie de bowling ?

Elle imagine Carrie glousser et secouer la tête avant de demander à Stu ce qu’il en pense.

- Tu es vraiment navrante, Hannagan ! répond Carrie. Bon, d’accord, ça roule.

Allons jouer au bowling.

13 février 2006

Janie a mémorisé les noms et emplois du temps des élèves de chimie 2. Mais les matheux ne s'endorment pas en cours, c'est ça le problème. Et même si c'était le cas, il faudrait qu'elle se trouve dans la même pièce qu'eux, ce qui semble impossible.

Durant l'hiver, rôder la nuit sous leurs fenêtres serait futile, car celles-ci, fermées, l'empêcheraient de capter leurs rêves. Janie compte donc beaucoup sur le concours de chimie. Elle ne voit pas d'autre moyen.

Cabel essaie d'entrer en contact avec les élèves de la liste. Il y en a davantage qui sont dans les mêmes classes que lui que dans celles de Janie. Mais suite à ses rapports avec Shay Wilder et son implication dans l'affaire de trafic de cocaïne, les filles l'évitent. Il est frustré.

Dix-huit élèves, répartis sur différentes classes, suivent les cours de chimie 2 cette année. Ils étaient treize l'année précédente, et tous ont obtenu leur diplôme et sont allés à l'université. Certaines filles sont même parties étudier en Californie du Sud. Cabel les recherche et passe des heures sur son ordinateur à explorer leurs blogs, ce qu'elles racontent sur Facebook et Myspace, en quête d'un indice. Mais en vain.

L'unique piste de Janie est Stacey O'Grady qui était en chimie 2 au premier semestre. Ses heures de permanence sont les mêmes que les siennes. Quand elle s'endort à la bibliothèque, ce qui est rare, Stacey fait d'horribles cauchemars. Mais beaucoup de gens en font sans que cela reflète la réalité. Même si le rêve raconte un viol. Être pourchassée par un violeur dans un cauchemar ne signifie pas forcément que cela s'est réellement produit, cela révèle seulement une crainte sous-jacente par rapport à la vie. La peur d'être rattrapé par quelque chose, par exemple. Ne pas pouvoir courir assez vite ou ne pas pouvoir crier peut simplement indiquer que l'on subit diverses pressions ou que l'on se sent impuissant à changer d'existence. L'année de terminale peut avoir cet effet sur de nombreux élèves.

Néanmoins, Janie aimerait bien réussir à endormir Stacey à la bibliothèque, afin d'analyser de nouveau son cauchemar.

Ce semestre, sur les dix élèves de chimie 2, six sont des filles. Janie ne les connaît pas, mais elles semblent bien s'entendre entre elles. Aucune ne participe au concours.

Lorsque Desiree Jackson propose de se réunir chez elle pour réviser un examen, Janie bondit sur l'occasion. C'est peut-être un moyen d'obtenir des informations. Le rendez-vous est fixé à jeudi soir.

Alors que M. Durbin distribue les prospectus pour la fête du 4 mars, Janie lui

lance :

– Que diriez-vous d’inviter les élèves du premier semestre à se joindre à nous ? Plus on est de fous, plus on rit ! Mais vous n’avez peut-être pas la place d’accueillir autant de monde chez vous, monsieur Durbin ?

Janie est déjà passée en voiture devant son domicile. Cabel a réussi à obtenir le plan cadastral de la maison auprès du service de l’urbanisme et elle l’a mémorisé. C’est une habitation avec trois chambres, un vaste salon équipé d’une cuisine, et un sous-sol. L’endroit est suffisamment grand pour recevoir une vingtaine de personnes.

Le prof de chimie se gratte le menton.

– C’est une bonne idée.

Il demande à la classe son avis. Les élèves veulent savoir qui seraient ces invités supplémentaires. M. Durbin leur énumère les noms et le consensus l’emporte.

– Super, fait Janie. Je vais imprimer d’autres tracts. Nous devrions déjà compter combien nous serons.

– Si vous êtes dix-huit, vous allez vider mon compte en banque ! plaisante M. Durbin.

Plusieurs filles proposent d’apporter des plats et il accepte avec reconnaissance. Janie est perplexe. Il ne révèle rien qui puisse indiquer qu’il s’agira d’autre chose que d’une fête entre matheux.

– Et que je ne vous voie pas apporter d’alcool, déclare-t-il avec un sourire, comme s’il était assez jeune pour les comprendre.

Plusieurs élèves échangent des regards malicieux.

Il fait exprès de dire ça, songe Janie. Pour qu’on y pense.

À la fin du cours, Durbin la retient.

– Dites-moi, le jour de la fête, vous pourriez peut-être venir plus tôt avec quelques filles pour m’aider ?

Janie a la chair de poule, mais elle sourit et d’un ton surexcité, répond :

– Absolument ! Ça va être d’enfer ! Vous êtes un prof vraiment cool. Vous êtes comme nous.

M. Durbin sourit.

– Il y a huit ans, j’étais encore au lycée. Je ne suis pas un vieux bonhomme.

Bras croisés, debout, il lui jette un regard langoureux. Puis sa main s’approche d’elle.

– Ne bougez pas. Vous avez un cil sur la joue.

Il le chasse de son pouce et laisse sa main s’attarder une seconde de trop sur le visage de Janie.

Elle baisse les yeux modestement, puis le regarde.

– Merci, chuchote-t-elle.

À présent, l'ardeur brille dans les yeux de M. Durbin. Janie hésite un instant, puis agite la main et sort d'un pas précipité.

À la bibliothèque, Janie s'installe en face de Stacey. Afin d'observer sa réaction, elle veut être la première à lui annoncer qu'elle est invitée à la fête de Durbin.

– Salut, dit-elle en souriant.

Étonnée, Stacey lève le nez de son roman.

– Salut, Janie. Quoi de neuf ?

Janie remarque qu'elle lit *La Servante écarlate* de Margaret Atwood.

– Tu étais dans le cours de Durbin au premier semestre ?

– Euh... oui, répond Stacey avec méfiance.

– Et tu vas participer au concours de chimie ?

– Oui. Toi aussi ?

Janie acquiesce.

– Je vais assister à la réunion, la semaine prochaine, pour discuter de la présentation de notre projet collectif.

– Ça ne devrait pas être trop compliqué.

– Non. Quoi qu'il en soit, c'est à propos de Durbin que je voulais te parler.

Stacey plisse les yeux.

– Quel est le problème ?

– Il organise une fête chez lui pour les élèves de chimie 2, et notre classe a décidé d'inviter la tienne à s'y joindre.

Stacey affiche un sourire stupide.

– C'est cool, bredouille-t-elle. Est-ce qu'il vous a raconté ce qui s'est passé au premier semestre ?

Janie incline la tête sur le côté.

– Non, pas vraiment. Il nous a simplement dit que tout le monde s'était bien amusé.

Le sourire de Stacey s'élargit. Elle se penche et murmure :

– On était tous bourrés. Même Durbin et Wang.

Janie réprime sa surprise et demande :

– Wang était là aussi ?

– Oui. Ils sont copains. Ils jouent au basket ensemble, je crois. Durbin avait expliqué qu'il était là pour se distraire et pour contrôler la foule en cas de débordement.

Elle glousse puis reprend son sérieux.

– Ne répète à personne ce que je t'ai confié au sujet de l'alcool, d'accord ? Durbin et Wang pourraient se faire virer. Heureusement, il peut compter sur la loyauté de ses anciens élèves. Et nous savons garder un secret.

– Je ne dirai rien, réplique Janie. Je ne le dénoncerai jamais, c'est le meilleur de tous.

– Oui, soupire Stacey. Et il est trop sexy. Wang n'est pas mal non plus, pour un type coincé des beaux quartiers de Fieldridge.

Janie lui tend un tract.

– Voilà les infos. Tu crois que tu pourras venir ? On essaie de savoir combien nous serons afin d'évaluer la quantité de plats à préparer.

– Bien sûr que je vais venir. Avec ce rythme de dingue, j'ai besoin d'une coupure. Tu veux que je prévienne les autres ? La plupart sont dans ma classe de physique.

– Oui, ça serait gentil. Je t'apporterai d'autres tracts demain.

– Ça marche. Et c'est super sympa de la part de ta classe d'inviter la mienne.

Janie sourit.

– À ton avis, ils vont tous venir ? s'enquiert-elle.

Stacey réfléchit un instant.

– Je ne vois pas qui laisserait passer l'occasion de s'amuser.

19 h 02

Janie parcourt ses notes chez Cabel.

– Cette affaire est de plus en plus étrange, commente-t-elle.

Cabel lit par-dessus son épaule.

– Il t'a fait le coup du cil ? maugrée-t-il. Quel pauvre type !

Il se met à arpenter la pièce.

– Ne t'énerve pas, chuchote distraitement Janie tout en terminant de taper ce qu'elle a noté d'après les renseignements de Stacey.

Elle affiche le tract de la fête sur l'écran de son ordinateur et imprime dix copies.

Cabel téléphone.

– C'est moi, dit-il. Je crois qu'il faut surveiller le domicile de Durbin, le soir, jusqu'à... Enfin, c'est à vous de décider, chef. Je vous remercie, ajoute-t-il après une pause.

Il coupe la communication.

– Tu savais que sa maison était surveillée depuis déjà deux semaines ?

– Non, répond Janie. Mais c'est plus prudent. Je n'ai pas trouvé une seule lycéenne qui n'aime pas Durbin, c'est bizarre. Tu en es où, de ton côté ? As-tu réussi à aborder le sujet avec ses anciennes élèves ?

– Avec quelques-unes, oui. Si ça continue, il va être élu prof de l'année.

– Si c’est une élève qui a appelé la police, qu’est-ce qui a bien pu l’empêcher d’aller jusqu’au bout afin d’obtenir sa récompense ? C’est ça qui m’échappe. Tout le monde ne boit pas. Il s’agit sûrement d’une fille qui a déboulé sans savoir quel genre de fête c’était. Elle aurait pu partir ou au moins en parler à quelqu’un. C’est la première fois que j’entends parler de cette histoire au lycée. Carrie aurait dû être au courant, pourtant.

Cabel recommence à marcher de long en large.

– Non, réplique-t-il. Carrie, Melinda, Shay ne sont pas des matheuses. Et je n’ai jamais vu une des filles figurant sur la liste des élèves de Durbin dans une fête du haut Fieldridge. Ce sont deux mondes à part.

– Pourquoi ses élèves cherchent-elles à le protéger ? Est-ce qu’il les tient avec une quelconque menace ?

Cabel réfléchit. Janie jette un œil sur les tracts, se rend sur Gmail et envoie un courriel à M. Durbin.

Bonjour M. Durbin,

J’ai parlé à Stacey O’Grady aujourd’hui, et elle est ravie d’être invitée à votre fête. Elle m’a dit que la précédente avait été formidable. Si vous n’y êtes pas opposé, elle va distribuer les tracts aux autres élèves de sa classe.

Nous pourrions passer plus tôt pour vous aider ? Et malgré votre avertissement au sujet de l’alcool, j’ai une recette de dessert que j’aimerais apporter. Avec de la crème de menthe. Un soupçon. Pas assez pour saouler quiconque. Cela ne vous ennuerait pas ? Sinon, je peux toujours apporter des gâteaux aux céréales.

Janie Hannagan

P.-S. : L’examen de vendredi me stresse. Réviser tout en se préparant au concours de chimie prend beaucoup de temps. Auriez-vous un moment à m’accorder pour discuter de certaines formules chimiques ?

Merci. J.

Elle envoie le message.

– Qu’est-ce que tu fais ? s’enquiert Cabel.

– Je flirte avec Durbin.

– Je vois. Tu sais, je pense que j’ai finalement compris ce que tu as éprouvé, le jour où tu étais passée chez moi et que j’étais avec Shay. Tu t’en souviens ?

– Oui, c’est gravé dans ma mémoire.

– Je ne voulais pas que tu nous voies ensemble. Pas pour le cacher, mais pour ne pas te faire de peine.

Janie sourit.

– Je sais. C’est pénible, pas vrai ?

– Ça me rend dingue, reconnaît Cabel. Si ce salopard te fait du mal, je le tuerai.

Je ne suis toujours pas convaincu que tu devrais prendre ce risque.

– Heureusement que je ne travaille pas pour toi, alors.

Il arrête de marcher et la regarde.

– Tu as raison, répond-il en reprenant son manège. Tu trouves que Durbin est sexy ?

Janie soupire.

– Cabel. Shay est belle, riche, populaire. Elle est majorette. Elle t'attirait ?

– Non, ça faisait partie de mon travail.

– Exactement.

– Tu n'as pas répondu à ma question.

Janie hésite, voulant rester sincère.

– Durbin est attirant, je ne vais pas le nier. Mais quand il m'a fait le coup du cil, j'ai eu un frisson de dégoût.

Cabel opine du chef tout en arpentant la pièce.

– Bon, je me sens mieux.

Janie sourit à l'idée qu'il ait éprouvé du dégoût vis-à-vis de Shay.

– Je t'aime, dit-elle avec plus de facilité, dorénavant.

Il s'approche et lui masse doucement les épaules.

– Je t'aime aussi, dit-il d'un ton lugubre.

– Et je fais des progrès en apprenant à me défendre. J'adore mon cours d'arts martiaux.

Il soulève ses cheveux.

– Je suis content que tu suives ce cours. Tu es en train de te muscler, c'est très sexy. Tant que tu ne me casses pas la gueule.

– Ne me provoque pas, murmure Janie. Je peux rester ici cette nuit ?

– Je ne sais pas, je suis vraiment débordé et...

Elle sourit. Puis elle entend le son de l'ordinateur annonçant un nouveau message.

Janie,

LOL ! Apportez le dessert. Et la bouteille.

Un immense oui à tout ce que vous avez demandé, et plus.

J'ai un moment demain (mardi) après le lycée, pour jeter un œil sur vos formules. Les autres jours, je suis pris jusqu'à dix-neuf heures, mais si vous n'avez pas besoin de matériel, vous pouvez passer chez moi après dix-neuf heures ou mercredi.

Dave Durbin

– Quel dragueur ! commente Cabel. Et il sait que demain, c'est la Saint-Valentin. Non seulement il y a un grand match de basket, mais également un bal de sept à dix

heures du soir. Il doit penser que tu ne vas pas pouvoir venir. Appelle-le Dave, dans ta réponse, il en meurt d'envie.

Sur ce, Cabel sort de la pièce.

Janie fait la moue et commence à taper.

Dave,

Je viendrai donc mercredi vers vingt heures si cela vous convient. Je sais où vous habitez. Merci !

J.

Elle envoie le message et obtient une réponse en moins d'une minute.

Entendu.

Dave

Janie éteint l'ordinateur et rejoint Cabel dans le salon. Il regarde un vieux western à la télévision. Elle se glisse à côté de lui.

– J'y vais mercredi soir à huit heures, annonce Janie. Tu me protégeras ?

Il passe son bras autour de son cou et l'attire à lui.

– Bien sûr. Je vais également prévenir la commissaire.

Après avoir regardé un moment le film avec le volume baissé au minimum, Cabel déclare :

– Je regrette qu'on ne puisse pas sortir, demain soir. J'en ai marre qu'on soit obligés de soulever des poids ou décider entre les haricots verts et les brocolis, on ne peut rien faire d'autre ensemble.

– Moi aussi, j'en ai marre, soupire Janie. Tu crois qu'on pourra un jour se montrer ensemble au cinéma ou au restaurant ?

– Oui. Cet été, peut-être. À l'automne, c'est certain. Une fois que nous nous serons débarrassés du tissu de mensonges que nous avons fabriqué pour le lycée Fieldridge.

Janie acquiesce et pose sa tête sur son épaule.

– Cabel ? demande-t-elle lorsqu'ils se mettent au lit.

– Oui, chérie ?

– Cela t'ennuie si je m'entraîne sur tes rêves cette nuit ?

– Pas du tout. Tu n'as pas à me demander ça.

– Je préfère.

– Pas de problème. Tu essaies de faire quelque chose en particulier ?

– Oui. De les manipuler comme avec un magnétoscope.

Il rit.

– Tu veux dire mettre sur pause, rembobiner – ce genre de choses ?

– Exactement.

– C'est intéressant. J'espère que tu vas y arriver. Tu ne veux pas m'emmener

avec toi ?

– Pas cette fois. J’ai besoin de toute ma concentration. Quand j’y serai parvenue, je te ferai une démonstration.

Il éteint la lumière et chatouille le ventre de Janie de son pouce, comme s’il jouait de la guitare.

– On doit pouvoir vraiment s’amuser dans un rêve quand on a appris ce que tu es en train d’apprendre.

– C’est pour ça que je m’entraîne sur toi, sourit-elle dans le noir.

– Sois prudente ou tu risques d’aller en cours épuisée par une nuit d’amour.

Elle glousse.

– Ça fait partie du plan, chéri.

– Ça ne manquera pas d’exciter Durbin, commente Cabel avec amertume.

Elle se tourne vers lui.

– Tu as compris pourquoi personne ne voulait le balancer ?

– Oui, je crois, répond Cabel. Parce qu’il est jeune, beau, sportif et qu’il se comporte comme s’il aimait bien les ados doués en sciences. Il les accepte, les valorise. Il incarne le modèle du mec cool que tout le monde aime bien et dont les groupies n’ont jamais eu aucun succès. Il les encense et elles n’en peuvent plus, elles sont babas.

Janie s’éclaircit la gorge et attend la suite.

– Enfin, certaines sont comme ça, bégaye Cabel. Toi, bien sûr, tu vois derrière la façade et euh...

– Huh huh, fait Janie.

– Et... Je t’aime ? Maintenant, je vais la boucler et dormir afin que tu puisses manipuler mon cerveau et plus, si affinités ?

– C’est faible, réplique Janie. Mais ça ira.

Janie glisse dans les ténèbres, puis dans la pièce du rêve où se trouvent les ordinateurs : le bureau de Cabel. Ils font l’amour et elle l’observe à l’intérieur du rêve, s’observe, curieuse, étonnée de voir avec quelle rapidité ils parviennent à trouver un rythme commun pour la première fois.

Elle se concentre et regarde Cabel. Pause, ordonne-t-elle, encore et encore.

Une minute s’écoule, mais rien ne change.

Un autre minute.

Puis la scène ralentit... Et se fige. Sur une image très intéressante, remarque Janie.

Elle regarde autour d’elle avec attention. Les objets posés sur le bureau, l’horloge accrochée au mur dont les aiguilles ont cessé de tourner, la couleur des choses.

Mais il est extrêmement difficile de maintenir une scène figée et elle commence à perdre ses forces. Elle sent son corps trembler, s'affaiblir, tandis que le rêve reprend sa vitesse normale.

Elle a mal au crâne, les doigts engourdis. Elle pousse Cabel de ses fesses afin de le réveiller car elle est trop épuisée pour s'extraire du rêve. Elle éprouve à peine quelques sensations dans les bras et les jambes.

Dans son dos, elle peut sentir qu'il est excité. Tout en rêvant, il la caresse. Elle sent son contact apparaître et disparaître sur sa peau tandis qu'elle le visualise à l'intérieur de son esprit. Elle est coincée. Et très excitée, aveugle, et ankylosée, observant la scène dans son esprit pendant qu'elle la sent sur son corps – tout cela en même temps, et elle a envie de lui. Envie de faire l'amour tout de suite. Mais elle est entièrement paralysée.

Elle ne peut pas bouger.

Elle ne peut rien sentir.

Ni parler.

Cela ne peut pas se produire. Pas de cette façon.

Il faut qu'elle le réveille avant que ça dégénère, afin qu'ils puissent faire ça bien.

Elle rassemble son énergie et se concentre avec toute sa volonté. Elle mord à l'aveuglette, sent des cheveux contre ses dents et recule la tête.

Puis c'est le noir dans son esprit.

Elle tremble. Elle essaie de reprendre son souffle en essayant désespérément de voir quelque chose. N'importe quoi. Son visage, elle aimerait voir son visage.

Il lui parle.

Sa main glisse sur sa joue mouillée de larmes.

À cause de son infirmité, elle est convaincue qu'il n'y aura plus un moment où ils pourront faire l'amour au milieu d'une nuit d'hiver, ensommeillés, s'attardant dans un rêve érotique.

Janie est brisée.

Ses muscles lui donnent l'impression d'être liquides. Cabel l'aide à se soulever et à porter un verre à ses lèvres, lui ordonnant de boire et d'avaler.

Elle peut sentir ses doigts écarter les mèches de cheveux de ses yeux, l'odeur de sa peau, le goût du lait sur sa langue et le long de sa gorge. Puis lentement, elle distingue des ombres. Noires et blanches, en premier. Puis elle voit son visage, ses cheveux ébouriffés et ses joues rouges.

– Ça va, dit-elle d'un ton dur.

Mais ça ne va pas.

Car elle le désire et maintenant, il a peur de la toucher.

Il l'aide à manger et s'assied près du lit. Ensuite, il attend qu'elle s'endorme.

Au matin, elle le trouve allongé sur le canapé, les yeux grands ouverts. Elle se love au creux de son corps et ils échangent un sourire navré.

Cabel se sent impuissant ; Janie, piégée par ses propres facultés. Ils se désespèrent un moment en leur for intérieur, jusqu'à ce qu'ils puissent accepter ce que l'avenir leur réserve. Se demandant chacun brièvement, cette veille de Saint-Valentin, s'ils devraient rester ensemble. S'ils devraient continuer à se torturer l'un l'autre involontairement et indéfiniment.

– Cabel, dit-elle.

– Oui ?

– Tu sais ce qui me réconforte ?

Il réfléchit un instant.

– Le lait ?

– À part le lait.

– Quoi ?

– Quand tu me serres fort contre toi, comme si tu n'allais plus jamais me lâcher.

Ou lorsque tu t'étends sur moi.

– Vraiment ?

– Je ne plaisanterais pas à propos de ça. Le poids du corps chasse mon engourdissement.

Elle attend. Espère ne pas être obligée de lui faire un dessin.

Elle ne l'est pas.

15 février 2006, 20 h 04

Janie se gare dans l'allée de M. Durbin.

Cabel est garé à un demi-pâté de maisons de là, avec une paire de jumelles et vue sur la pièce principale. Baker et Cobb sont stationnés tout près.

Janie n'a pas de micro car nul n'attend un danger.

Pas encore.

M. Durbin est trop malin pour tout gâcher.

Elle saisit ses livres, marche jusqu'à la porte et sonne.

Il lui ouvre. Ni trop vite ni trop lentement, et l'invite à entrer.

Elle retire son manteau et le lui tend. Elle porte une mininuisette sous un haut transparent et un jean – un ensemble qu'on ne l'autoriserait pas à mettre au lycée. Lui est vêtu d'un pantalon de jogging et d'un tee-shirt de l'université du Michigan. Il transpire.

– Je viens de faire un peu de sport, annonce-t-il en enveloppant ses épaules d'une serviette en éponge.

Il lui montre la table de la cuisine.

– Cette maison est parfaite pour une fête, déclare Janie.

– C'est la raison pour laquelle je l'ai achetée. Afin d'avoir un endroit où mes élèves puissent venir se détendre de temps en temps.

Il saisit une bouteille d'eau, la lui tend et reprend :

– Organisez-vous. Je vais prendre une douche express. J'arrive.

Janie roule des yeux pendant qu'il s'éloigne. Puis elle profite de son absence pour explorer les lieux. Elle entend l'eau couler.

Elle aperçoit deux chambres et une salle de bains au bout du couloir. Un bureau au-delà de la cuisine, rempli de documents scientifiques affichés au mur, de livres et de toutes sortes de flacons, donnant sur une vaste chambre à coucher équipée de la salle d'eau dans laquelle il se trouve. Janie jette un œil à l'intérieur. Le lit est immense, entouré de quelques habits jonchant le sol. Sur la table de chevet, elle repère un magazine porno.

Quand le bruit de l'eau cesse, elle retourne en hâte à la cuisine. À son retour, elle est plongée dans ses notes. Il s'est changé, il a enfilé un jean et un tee-shirt blanc, style James Dean. Il ne lui manque plus que la cigarette.

Il traverse la vaste pièce et ferme les stores. En imaginant la réaction de Cabel, Janie s'inquiète. Mais il a promis de se tenir et il sait qu'il sera écarté de l'affaire s'il

craque. Janie pense qu'il ne craquera pas.

– Très bien, mon petit, quel est le problème ? demande Durbin en se dirigeant vers la table.

Il s'assied à côté d'elle et passe la main dans ses cheveux humides.

– Mon petit ? s'esclaffe Janie. J'ai dix-huit ans.

– Pardon, s'excuse-t-il. Où avais-je la tête ? ! Ahhh, fait-il en examinant ses notes. Les gaz toxiques. Excitant, non ? ajoute-t-il en se frottant les mains.

Janie affiche un air offusqué.

– C'est intéressant, je trouve. Mais je ne comprends pas ça, dit-elle en pointant l'équation avec son stylo. Je ne vois pas comment on peut obtenir ce résultat. Cela n'a pas de sens.

– Hum, fait-il en retirant lentement le stylo de la main de Janie. Commençons par le début.

Il retourne la feuille de papier et commence à y écrire une équation tout en sifflotant. Janie se penche progressivement, comme si elle cherchait à mieux voir, jusqu'à ce que le mouvement du stylo ralentisse.

Il fait une erreur ou deux. Efface. Change de position sur sa chaise.

Elle s'immobilise et opine du chef, captivée, subjuguée par le déplacement du stylo.

Elle avale bruyamment une gorgée d'eau – l'unique son qu'on entend dans la pièce. Elle observe les sursauts de sa pomme d'Adam.

– Très bien, finit-il par déclarer.

Il lui explique l'équation qui couvre la moitié de la page. Elle l'écoute, un coude posé sur la table, les doigts dans les cheveux, hochant la tête et réfléchissant.

– J'ai compris, je crois, dit-elle, une fois l'explication terminée.

– Faites une nouvelle tentative, répond-il en la regardant.

Il glisse la feuille dans son carnet, effleurant au passage sa poitrine de son bras. Ils font mine de n'avoir rien remarqué.

Janie sort une feuille de papier et recommence. Elle se penche, laissant tomber sa chevelure sur ses épaules, et griffonne. Après un moment, il lui écarte les cheveux et laisse ses doigts s'attarder sur sa nuque.

– Je n'arrivais plus à voir, confie-t-il.

– Désolée.

Elle fait passer ses cheveux le long d'un des côtés de son cou et sent son regard sur elle. Elle hésite à la fin de l'équation.

– Attendez, murmure-t-elle. Ne me dites pas.

– Non, chuchote-t-il à son oreille. Prenez votre temps.

– Je ne vais jamais y arriver, soupire Janie.

Les doigts du prof lui effleurent le dos.

Elle fait semblant de ne pas s'en apercevoir.

Elle réfléchit à ce qu'elle doit faire, essayant de se mettre à la place d'une fille qui serait séduite par les avances de Durbin. Elle décide de ne rien faire pour l'instant, de crainte de créer un problème. Elle se contente de pousser un soupir de regret en se remettant à écrire. Puis, après un moment, elle jette sur lui un regard censé.

– Qu'en pensez-vous ? demande-t-elle en lui montrant son travail.

– C'est bon, Janie. Parfait.

Il laisse sa main reposer au centre de son dos.

Elle sourit en contemplant la feuille un instant, et range ses affaires sans se presser.

– Merci de... de m'avoir laissé interrompre votre soirée, monsieur Durbin.

Il la raccompagne à la porte et répond, la main sur la poignée :

– C'était un plaisir. J'espère que vous reviendrez. N'hésitez pas à m'envoyer un courriel. Je m'arrangerai pour me libérer.

Elle fait un pas pour sortir, mais il lui bloque le passage.

– Janie.

– Oui ?

– Nous savons tous deux pourquoi vous vouliez me voir ce soir.

– Nous savons ? s'étrangle Janie.

– Oui. Et n'en soyez pas gênée. Car vous m'attirez aussi.

Elle bat des cils et rougit.

– Néanmoins, poursuit-il, tant que vous êtes une de mes élèves, nous ne pouvons pas sortir ensemble. Ce ne serait pas bien. Même si vous avez dix-huit ans.

Janie se tait, les yeux rivés au sol.

Il lui relève le menton et retire doucement ses doigts de son visage.

– Mais dès que vous irez à l'université, ce sera une autre histoire.

Janie n'en revient pas.

Et en même temps, cela ne l'étonne pas. C'est de cette façon qu'il les fait taire : en les culpabilisant.

Elle sait quoi répondre. Mais ça lui donne envie de vomir sur les chaussures de Durbin.

– J'ai honte, murmure-t-elle. C'est très embarrassant.

– N'ayez pas honte, réplique-t-il en pensant le contraire.

Janie connaît déjà la phrase suivante de ce sale égocentrique. Elle se fait violence pour ne pas la dire à sa place.

– Cela se produit tout le temps, déclare-t-il.

Elle parvient à lui décocher un sourire triste et sort sans un mot, bien qu'elle

aimerait s'écrier : « Je suis tellement bête ! »

Son portable sonne dès qu'elle quitte l'allée pour rejoindre la rue. Elle répond une fois qu'elle s'est éloignée de la maison.

– Tout va bien, Cabel.

– Super. Je t'aime.

Elle rit.

– C'est tout ?

– J'essaie de me conduire en bon flic.

– Il est rusé. Je rentre chez moi. Tu veux passer ? Je te donnerai plus de détails.

– Oui.

– J'appelle Baker et la commissaire. À tout à l'heure.

Janie rapporte l'incident à la commissaire qui insiste pour lui faire comprendre qu'il s'agit d'un cas classique de malade égocentrique et autoritaire. Elle a inventé elle-même le terme. Puis elle ajoute :

– Le concours de chimie ne m'inquiète pas puisque vous serez avec Mme Pancake, mais soyez prudente à la fête, Janie. J'imagine qu'il aime saouler les filles et profiter d'elles ensuite. Faites attention.

– Oui, commissaire.

– Et effectuez des recherches sur les drogues du viol. J'ai lu des brochures à ce sujet que j'aimerais vous montrer.

– Oui, commissaire.

21 h 36

Janie arrive chez elle, fulminant de haine envers M. Durbin. Quel manipulateur ! Elle aimerait bien transformer ses rêves en cauchemars quand l'occasion se présentera.

Dix minutes plus tard, Cabel entre et l'inspecte de pied en cap.

– Tes vêtements sentent l'après-rasage, constate-t-il en l'étreignant. Le sien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

– J'ai fait mon boulot.

– Et comment a-t-il réagi ?

– Assieds-toi là. Fais semblant de travailler sur une formule chimique.

Elle lui joue la scène.

– Salopard ! grommelle Cabel.

– Et ensuite, il m'a fait comprendre que j'étais une vilaine d'avoir imaginé qu'il voulait me toucher. Même s'il l'a fait.

Cabel ferme les yeux.

– Bien sûr, murmure-t-il. C'est comme ça qu'il les fait taire.

– C'est exactement ce que j'ai pensé pendant qu'il me faisait la morale devant la porte pour m'empêcher de partir.

Cabel marche de long en large.

Janie lui sourit.

– Je vais me coucher. Quand tu auras fini de tourner en rond, tu pourras sortir tout seul.

16 février 2006, 19 h 05

Assise sur le sol du salon de Desiree Jackson, entourée par une poignée d'élèves de chimie 2, Janie révise en groupe un examen. Dès que quelqu'un évoque le nom de M. Durbin, les filles se répandent en éloges et elle les imite, glissant discrètement des questions à son sujet. Mais personne n'a quoi que ce soit à lui reprocher.

22 h 12

Janie range ses livres et ses notes et regagne son domicile sans rien avoir appris de plus sur son prof, excepté le fait que tout le monde l'adore.

Elle a perdu son temps, elle n'avait pas besoin de réviser. Elle est déjà prête pour l'examen.

19 février 2006, 12 h 05

Il neige fort.

Sur le parking du lycée, les élèves de chimie rangent leurs bagages à l'intérieur du coffre du minibus pendant que M. Durbin marche de long en large, l'oreille plaquée à un portable couvert par sa main gantée. Des flocons blancs tapissent son crâne et des bourrasques de vent couvrent ses paroles.

Tout le monde monte à bord du minibus. Fébriles, les élèves se regroupent sur les trois premières rangées de sièges.

Sauf Janie, qui choisit la quatrième rangée, frissonnant de froid.

Emmitouflée dans une épaisse doudoune lilas en plumes d'oie, Mme Pancake regarde avec anxiété M. Durbin et la neige qui tourbillonne autour de lui.

– On devrait annuler, marmonne-t-elle. Cela ne va faire qu'empirer lorsqu'on se rapprochera du Nord. À cause du lac.

Les élèves se mettent à chuchoter entre elles et Janie prie que le mauvais temps se lève. Bien qu'elle déteste ces voyages scolaires, elle sait que celui-ci lui sera utile.

Finalement, M. Durbin s'installe au volant, laissant entrer un courant glacé à l'intérieur du minibus et met le contact.

– La secrétaire du concours m'a dit qu'il faisait beau là-bas, annonce-t-il. Et selon les dernières prévisions météo, il neige uniquement sur la péninsule inférieure du Michigan. Après Grayling, nous devrions trouver du ciel bleu.

– Vous voulez donc y aller ? questionne Mme Pancake avec inquiétude.

Il lui décoche un clin d'œil.

– Certainement, ma chère. Attachez votre ceinture.

Il passe en première et quitte le parking enneigé.

– C'est parti !

Les hurras fusent. Janie sourit et inspecte son sac qui contient tout ce dont elle a besoin pour tenir au cours des trente-six heures à venir. Elle sort *Harry Potter et l'ordre du Phoenix*, ainsi qu'une lampe de poche, et se plonge dans son roman.

17 h 38

Le trajet jusqu'à Grayling prend cinq heures, trois de plus qu'en temps normal. Mais au moins, la neige s'est arrêtée. M. Durbin se gare sur le parking d'une aire de

restauration rapide.

– Mangez en vitesse et revenez ici ! crie-t-il. Il nous reste six heures de voyage. Il va falloir installer le stand tôt, demain matin – le gymnase ferme à minuit et rouvre à six heures. Je vous suggère d’essayer de dormir dans le bus.

Janie s’illumine : elle va pouvoir capter des rêves.

Elle garde ses distances avec M. Durbin. Elle est furieuse après lui depuis sa visite à son domicile, mais elle sait qu’elle doit dépasser sa colère. Curieusement, plus elle tente de l’éviter, plus elle semble l’attirer.

Et quand il pénètre en même temps qu’elle à l’intérieur du restaurant, elle l’ignore et file aux toilettes.

Janie téléphone à Cabel.

– Bonjour, maman, dit-elle.

Il ricane.

– Bonjour, Janie. Vous avez réussi à rouler malgré le blizzard ?

– Oui, à peine, sourit-elle.

– Il y a du nouveau ?

– Non, pas encore. Il nous reste six heures de voyage, ça va être long.

– Tiens bon, ma belle. Tu me manques.

– Je t’embrasse, maman.

– Appelle-moi pour me tenir au courant.

– Oui.

– Je t’embrasse. Sois prudente.

– Promis. À bientôt.

Quinze minutes plus tard, le minibus repart.

Personne ne s’endort et Janie en profite pour faire une sieste tant qu’elle le peut encore.

0 h 10

Janie partage sa chambre avec trois autres filles. Stacey O’Grady, Lauren Bastille et Lupita Hernandez. Elles bavardent et pouffent un moment, puis, fatiguées, se couchent et mettent le réveil à sonner à cinq heures trente.

1 h 55

Janie est happée par le premier rêve. C’est celui de Lupita, qui dort dans le même

lit qu'elle et tressaille.

Elles sont dans une salle de classe. Des papiers volent à travers la pièce. Affolée, Lupita les saisit à mesure qu'ils tombent, mais dès qu'elle en ramasse un, cinquante de plus dégringolent par terre.

Lupita panique.

Elle regarde Janie qui soutient son regard en se concentrant.

– Aide-moi ! crie Lupita.

Janie lui adresse un sourire d'encouragement.

– Ordonne aux papiers de former une pile, répond Janie par télépathie. C'est ton rêve, tu peux en changer le cours.

Lentement, les yeux de Lupita s'écarquillent. Elle tend les mains vers les papiers, et ceux-ci viennent peu à peu s'empiler sur sa table. Lupita soupire, soulagée.

Janie s'extrait du rêve.

Lupita ne tressaille plus. Elle respire calmement.

Janie sourit et se retourne, attendant patiemment un rêve plus éloquent.

2 h 47

C'est celui de Lauren Bastille, cette fois.

Elles se trouvent dans la pièce d'une maison qui semble vaguement familière à Janie. Des chaises pliantes sont disposées en cercle. Des gens y sont assis ou se tiennent debout, autour. Certains rient et trébuchent. Tous boivent une sorte de punch rose, quelques-uns plongeant directement les mains dans le récipient de cocktail.

Ils sont tous flous, sauf Lauren. Malgré ses efforts, Janie n'arrive à faire le point sur aucun visage.

Lauren danse au centre du cercle, un verre à la main. Elle a retiré sa chemise et la fait tournoyer dans les airs en riant, exhibant son soutien-gorge noir.

Quelqu'un la rejoint, retire son tee-shirt et l'attrape.

Tout le monde applaudit et crie pendant que le type l'attire à lui. Ils s'embrassent au son du martèlement d'un morceau de hip hop.

Atterrée, Janie observe le type déshabiller Lauren et baisser son propre jean au niveau du genou. Il la pousse au sol, s'étend sur elle, et le reste du groupe se met à se dévêtir et à se peloter. Ils s'allongent les uns sur les autres au-dessus de Lauren jusqu'à former un monticule de chair atteignant le plafond. Ils

l'écrabouillent.

Janie tremble. Elle en a assez, mais l'horreur du cauchemar l'empêche de s'en échapper.

Elle essaie de hurler tout en sachant qu'elle ne le peut pas.

– Regarde-moi ! implore-t-elle Lauren par télépathie. Demande-moi de l'aide !

Mais elle n'arrive ni à obtenir son attention ni à quitter l'horrible rêve. Horrifiée, elle regarde Lauren gigoter et crier en vain sous les gens qui l'écrasent :

– Non ! Arrêtez ! Non !

Janie rassemble ses forces pour tenter de figer la scène. En vain. Finalement, dans un effort héroïque, elle parvient à détacher son regard de la rêveuse. Et là, dans la cuisine, elle aperçoit une fille buvant et riant, observant les corps empilés comme si elle assistait à un match de football, qui tient un portable à la main. Une expression étrange passe sur son visage flou et hilare.

Quand Lauren hurle, le noir tombe et Janie se retrouve aveugle et paralysée.

– Qu'est-ce qui se passe ? marmonne Stacey, tandis que Lupita grogne avant de glisser sa tête sous l'oreiller.

Janie attend trois choses : Que Lauren respire moins vite. Recouvrer la vue. Et sentir quelque chose. N'importe quoi.

Mais cela prend longtemps et le jour se lève trop vite.

20 février 2006, 8 h 30

L'équipe termine l'installation du stand. Le groupe présente une double hélice d'ADN accompagnée de posters expliquant comment le clonage pourrait être pratiqué sur les humains sans danger.

Janie, qui n'est pas captivée par le sujet, laisse les vrais passionnés de sciences se débrouiller seuls.

Mme Pancake leur apporte des beignets et ils s'asseyent en attendant l'arrivée du jury. Tout le monde a l'air lessivé, y compris M. Durbin.

Janie les abandonne pour aller téléphoner à Cabel aux toilettes. Elle lui rapporte le rêve de Lauren. Un silence lugubre s'installe entre eux.

– Sois prudente, dit Cabel pour la centième fois.

– Je n'arrive pas à comprendre pourquoi personne n'a signalé cette orgie, murmure Janie. Peut-être parce qu'ils étaient tous trop déchirés pour se la rappeler ? Il devait y avoir un truc dans le punch. La commissaire m'a demandé de me renseigner sur les drogues dont se servent les violeurs. À mon avis, le punch en contenait.

– Tu as sûrement raison, J.

La porte des toilettes s'ouvre et Lupita entre, agitant joyeusement la main vers Janie.

– Il faut que j'y aille, chuchote Janie.

Elle adresse un petit signe à Lupita et coupe la communication.

16 h 59

Le groupe remballle le projet et repart avec le troisième prix. Pas mal pour une hypothèse stupide et des milliers de bâtons de sucettes ayant servi à fabriquer une double hélice ADN.

Vers vingt et une heures, tous les élèves somnolent dans le minibus. Janie, en résistant, parvient à s'extraire de divers rêves ridicules. Heureusement, les plus débiles sont les plus faciles à quitter.

Entre deux rêves, elle grignote une barre énergétique et essaie de dormir.

Finalement, M. Durbin s'arrête sur une aire de repos le long de l'autoroute et la troupe ensommeillée se réveille.

– Ma chère Rebekkah, dit le prof à Mme Pancake, pourriez-vous conduire un moment ? J'ai du mal à garder les yeux ouverts.

Mme Pancake le regarde avec anxiété.

– Juste une heure, supplie-t-il.

– Entendu, répond-elle.

Il descend du minibus et remonte en passant par la portière arrière.

– Quelqu'un peut-il aller s'asseoir à côté de Mme Pancake ? J'ai besoin de me reposer.

Il s'installe près de Janie.

– Coucou, fait-il en contemplant son corps enveloppé d'un manteau.

– Coucou, répond Janie.

Puis elle se tourne pour contempler la nuit à travers la vitre. La neige tombe doucement, et elle se demande si quelque chose d'affreux va se produire. Si on va la retrouver tremblante et aveugle à cause des rêves de M. Durbin, ou s'il va tenter de la peloter dans la pénombre du minibus. Aucune de ces deux éventualités ne l'enchante.

M. Durbin s'étire et bâille. Au bout de vingt kilomètres, il se met à ronfler, les jambes dans l'allée. Le haut de son corps glisse lentement vers Janie qui se retrouve coincée.

Elle s'applique à rester éveillée et y parvient pendant environ une heure.

23 h 48

Janie se réveille en sursaut. Le minibus bourdonne. Tous les passagers dorment sauf Mme Pancake. Personne ne rêve. Janie observe son voisin.

Son épaule touche la sienne. Sa main repose sur sa cuisse. Elle blêmit, la repousse et se recroqueville près de la vitre en lui tournant le dos.

Il continue à somnoler, mais ne rêve pas.

Il ne sert vraiment à rien, se dit Janie.

3 h 09

Le minibus s'arrête enfin sur le parking du lycée Fieldridge où les voitures des élèves sont ensevelies sous une épaisse couche de neige.

Janie secoue M. Durbin.

– Nous sommes arrivés, grogne-t-elle, pressée d'aller se coucher.

Le groupe descend du véhicule.

– J'espère vous voir arriver frais et dispos en cours dans quelques heures ! leur lance Mme Pancake, tandis qu'ils grattent avec lassitude la neige de leur pare-brise.

Janie appelle Cabel.

– Hé, j'attendais ton coup de fil, dit-il d'une voix anxieuse. Tu es en état de conduire ?

– Cela m'étonnerait que les gens dorment avec les fenêtres ouvertes par ce froid, répond Janie.

– Viens chez moi.

– J'y serai dans cinq minutes.

Épuisée, Janie se laisse tomber dans les bras de Cabel et lui décrit ce qui s'est passé avec Durbin à l'arrière du minibus.

Cabel l'entraîne dans sa chambre, lui prête un tee-shirt et lui chuchote tandis qu'elle s'endort :

– Tu t'es bien débrouillée.

Puis il ferme la porte, va se coucher sur le canapé et frappe son oreiller en silence.

21 février 2006, 15 h 35

Janie a les yeux cernés et Cabel affiche une expression soucieuse. Ils sont assis dans le bureau de Komisky. Janie grignote des amandes et boit du lait tout en racontant le cauchemar de Lauren.

– Ça ressemblait à la maison de Durbin, déclare-t-elle. À son salon.

– Mais vous ne pouviez distinguer le visage de personne ? questionne la commissaire.

– Non, répond Janie en se tordant les mains. Juste celui de Lauren.

– Ce n'est pas grave, vraiment. Vous nous avez fourni d'excellentes informations.

– J'aurais aimé en savoir davantage.

Cabel lui presse la main. Un peu trop fort.

Après la réunion, Janie rentre chez elle, jette un œil sur sa mère, mange un morceau et va se coucher. Elle dort douze heures d'affilée.

27 février 2006

Sur le chemin du lycée, Janie téléphone à Cabel.

– Je suis derrière toi, annonce-t-il.

– Oui, je te vois, dit-elle en souriant dans le rétroviseur.

– Janie ?

– Oui ?

– J'ai un gros problème.

– Oh non ! Pas cette mycose du gros orteil qui met six mois à guérir ?

– Non, non, non. Bien pire. Ça risque de te faire un choc. Tu es prête ?

– J'ai mon oreillette et les deux mains sur le volant. Les vitres sont fermées. Vas-y, je t'écoute.

– Très bien. Abernethy, notre principal, m'a annoncé que je faisais partie des brillants éléments en passe de devenir majors de promotion.

Silence. Gloussements.

– Félicitations, dit finalement Janie. Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Rater tous mes examens.

– Tu en seras incapable.

– C'est ce qu'on verra.

– Tu es nul.

– Je sais.

– Je t'aime.

– Moi aussi. Bye.

Janie coupe la communication et éclate de rire.

Le cours de psychologie est soporifique. À la fin de celui-ci, à brûle-pourpoint, Janie questionne M. Wang au sujet des rêves, puis le laisse bégayer une explication et s'en va afin de ne pas être en retard au cours de M. Durbin.

La semaine de la fête, Janie continue à jouer les dédaigneuses devant M. Durbin et sa stratégie fonctionne. Plus elle le fuit, plus il trouve d'excuses pour lui téléphoner ou lui demander de passer chez lui le soir.

Elle reste distante, et il se répand en compliments sur ses notes, ses expériences, son pull...

1^{er} mars 2006, 10 h 50

La salle de classe est vide. Les élèves viennent de sortir.

– Vous venez toujours une heure avant la fête, samedi ? lui demande le prof de chimie.

– Naturellement, répond Janie. Chose promise, chose due. Stacey viendra avec moi et nous serons là à dix-huit heures.

– Fantastique. Hé, sans vous, je n'aurais pas pu organiser cette soirée.

Janie lui décoche un sourire froid et se dirige vers la porte.

– Bien sûr que si. Vous êtes Dave Durbin.

Elle se glisse dans le couloir en direction de son cours de littérature enseigné par le vieux et ennuyant M. Purcell. La morale incarnée, selon Janie.

À la bibliothèque, c'est un désastre. Janie est bombardée d'informations sans importance.

Au sortir d'un rêve, elle lève la tête, et distingue une paire de jambes à la table voisine.

– Ça va, Janie ? lui demande Stacey.

Janie s'éclaircit la gorge et entend un fracas provenant d'une allée, à sa gauche. Stacey fait volte-face et reste bouche bée. Janie n'a pas encore recouvré la vue, mais dès qu'elle parvient à sentir ses lèvres, elle sourit. *Cabel prépare quelque chose*, songe-t-elle.

Janie se redresse, comme si elle voyait la scène, et parvient effectivement à la voir plus nettement. Elle toussote et Stacey se tourne vers elle.

– Quel maladroit ! Quoi qu'il en soit, je suis venue pour savoir si c'était bien à six heures, samedi ?

– Oui, répond Janie. On ira ensemble chez Durbin pour l'aider à préparer. Il n'y aura que nous deux, cela ne te pose pas de problème ?

Stacey la dévisage d'un air interrogateur :

– Cela devrait m'en poser un ?

– Je n'en sais rien, mais on n'est jamais trop prudentes, tu ne trouves pas ?

Stacey rit.

– Je suppose. Bon, donc pour les plats, c'est réglé. J'espère qu'il a suffisamment de prises de courant car il va y avoir un maximum de cocottes électriques. Remarque, on peut toujours se servir de becs Bunsen !

– Très drôle ! Hé, j'ai une liste de desserts. Phil Klegg m'a dit qu'il avait fait une sorte de crumble avec un peu de tout dedans – j'aime mieux ne pas savoir quoi.

Elles discutent de la fête et du concours de chimie, puis la sonnerie retentit. Stacey quitte la bibliothèque et Janie jette un œil dans l'allée. Quand la salle s'est vidée, elle rejoint Cabel à sa table.

– Ça va ? chuchote-t-elle en gloussant.

– Moi ? Oui. Quoique, il va peut-être falloir que tu me portes pour sortir d'ici.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– J'ai fait diversion avec un simple tabouret et quelques encyclopédies qui sont tombées par terre.

– Ça, j'avais compris.

– Stacey s'inquiétait de ton état. Ça t'a donné le temps de te remettre.

– Je vois. Je ne pourrai jamais assez te remercier.

– Bien sûr que si ! En m'aidant à rater suffisamment d'exams afin que je n'aie aucune chance de devenir major de promotion.

– Pourquoi ne dis-tu pas à Abernethy que tu as une réputation de bouffon à tenir et que tu ne veux pas attirer l'attention ?

– Rater les exams est plus marrant.

Elle secoue la tête en riant.

– Les premiers, peut-être. Mais je parie que tu finiras par craquer.

– Je parie que non.

– Très bien, fait Janie, les mains sur les hanches. Après quatre épreuves difficiles auxquelles tu échoueras avec succès, tu te creuseras les méninges et ne réussiras pas à rater la cinquième. C'est mon pronostic. Le gagnant paiera l'addition de notre premier dîner au restaurant.

– Entendu. Commence à faire tes économies.

3 mars 2006, 10 h 04

La salle de classe de chimie 2 bourdonne d'excitation et les élèves font les idiots plus que d'habitude. M. Durbin les laisse s'agiter. Ils ont bien réussi le dernier examen, et l'excellent résultat obtenu au concours de chimie les a stimulés. Tout le monde ne parle que de la fête à venir. M. Durbin est lui-même surexcité lorsque le prof de gym passe la tête par la porte, intrigué par le raffut.

– Il doit y avoir une fête qui se prépare, commente Crater en regardant les élèves tour à tour.

– Demain soir, Jim, répond M. Durbin. Viens donc, si ta femme te laisse sortir.

La classe pouffe.

Janie plisse les yeux puis retourne à sa lecture. Elle cherche une formule chimique – celle pour fabriquer une drogue employée par les violeurs. Non qu'elle compte la dénicher dans un manuel scolaire, mais elle y trouvera peut-être une idée.

Quand Durbin se met à inspecter les postes de travail, Janie tourne les pages de son livre afin de revenir à la leçon du jour et fait mine de lire. Il s'arrête un instant dans son dos, mais elle l'ignore et il s'éloigne.

Le cours d'éducation physique se déroule maintenant dans une salle de musculation où ils apprennent à se servir des machines qui guident les mouvements, et à adopter la bonne posture pour soulever une barre d'haltère sans assistance. Benêt demande à Janie de faire une démonstration à la classe.

– Combien de kilos, Buffy ? lui lance-t-il.

Janie le dévisage.

– Cela dépend de l'exercice que vous voulez que j'exécute, monsieur, répond-elle.

– Exact ! s'exclame-t-il, comme si elle avait obtenu une bonne réponse.

Janie demeure imperturbable.

– Un développé couché ? propose-t-il.

– Charges libres ou machine ?

– Oh, comme elle est rusée ! Commençons par les charges libres.

Elle le dévisage longuement.

– Vous me surveillerez ?

– Bien sûr que je vous surveillerai, glousse-t-il.

Janie opine du chef.

– Entendu. Cinquante kilos, c'est bon pour moi.

– J’avais pensé à vingt.

– Pour un seul développé couché, je peux aller jusqu’à cinquante.

Elle se penche et ajoute des disques de fonte à la barre du banc de musculation.

Les autres élèves s’amusent et Crater les y encourage.

Elle s’allonge sur le banc, la poitrine sous la barre.

– Prêt ? lance-t-elle à Crater.

Elle attend qu’il se mette en place pour superviser son exécution puis saisit la barre. Les paupières closes, elle se concentre jusqu’à ne plus rien entendre autour d’elle. Elle soulève la barre, reste un instant sans bouger, puis la descend lentement vers sa poitrine avant de tendre les bras en rassemblant toutes ses forces. Elle la maintient dans les airs quelques secondes et la repose ensuite sur son support.

– Quarante kilos pour une série de développés couchés, annonce-t-elle en changeant les charges.

Elle en effectue huit et ne se reconnecte au monde que lorsqu’elle a fini. Le silence règne dans la salle. Penché au-dessus d’elle, Crater la regarde d’un air ahuri, un sourire stupide aux lèvres. Janie descend du banc et rejoint le fond de la salle. Vers la fin du cours, elle remarque qu’elle a effectué la moitié de son programme de musculation quotidien. C’est toujours ça de gagné.

– Connard, marmonne-t-elle à Crater en quittant la salle.

– Pardon ?

Mais elle continue à marcher.

Après cinq minutes passées à la bibliothèque, Janie reçoit sur l’oreille une feuille de papier pliée envoyée par Cabel. Elle roule des yeux et l’ouvre. Dessus, c’est marqué *Stacey*.

Janie lève le nez. Stacey a les paupières closes et la tête posée sur son livre. Janie se mord la lèvre et fait signe à Cabel qui lui décoche un sourire encourageant.

Elle se sent forte malgré la série d’exercices à la barre. Elle a bien dormi, mangé correctement, tout va bien. Il faudrait simplement que Stacey...

Elle s’agrippe à la table et se retrouve dans la voiture de Stacey qui conduit comme une dingue, comme la fois précédente. Depuis le siège arrière, elle entend les grognements de l’homme, voit ses mains sur la nuque de Stacey...

Janie se demande si l’occasion se représentera et si elle peut attendre. Elle décide de rester, au cas où Stacey se réveillerait avant d’avoir atteint le bois.

Stacey perd le contrôle du véhicule. Janie se concentre et serre les poings avant qu’ils ne deviennent gourds, et tente de figer le rêve en cours. Le rythme ralentit et Janie se tourne afin de voir l’homme. Mais le rêve reprend sa vitesse normale.

Elle effectue une nouvelle tentative tout en sachant que son énergie est limitée. La scène ralentit et se fige. Janie se tourne lentement et distingue l'expression horrifiée de Stacey, les mains de l'homme autour de son cou, les bras de ce dernier, et puis lentement, son visage.

Il porte une cagoule de skieur.

Janie se déconcentre et le cauchemar reprend son cours. Ça y est ! Ils roulent dans le fossé, emboutissent les buissons, effectuent une série de tonneaux à l'intérieur de la voiture qui s'arrête. Ensanglantée, Stacey sort par le pare-brise cassé et court, talonnée par son agresseur, dans le bois. Quand il l'attrape, Janie essaie de figer l'image, mais échoue. Stacey trébuche et il tombe sur elle – moment où le cauchemar s'achève, comme toujours.

À présent, Janie regrette de ne pas avoir aidé Stacey à modifier le cours de son cauchemar. La prochaine fois, peut-être... Bien qu'elle espère qu'il n'y aura pas de prochaine fois. Quinze minutes plus tard, Cabel la rejoint pour la masser, et elle n'arrive pas à définir le bien que cela lui procure. Il marche avec elle jusqu'au parking, la raccompagne chez elle, et retourne au lycée pour récupérer sa voiture à elle, comme la dernière fois.

Janie se restaure et se désaltère, s'assure que sa mère va bien puis s'endort sur le canapé.

À son réveil, Cabel est à ses côtés. Les pieds posés sur la table basse, il lit un livre.

– Quelle heure est-il ? demande-t-elle.

– Vingt heures passées. Ça va ?

Elle acquiesce.

– Ta mère est là ?

– Elle est dans sa chambre, comme d'habitude.

Cabel opine du chef.

– La commissaire aimerait nous voir demain matin au sujet de la fête de Durbin.

– Oui, ce n'est pas une surprise.

– Tu m'inquiètes, Janie.

– C'est à cause de ce cauchemar. Le mettre sur pause m'a vidée.

– Tu as réussi ? Super !

– Oui, mais je n'ai rien vu.

– Tant pis. Ce qui m'inquiète pour l'instant, c'est demain soir.

– Ne t'en fais pas. Tout ira bien. Il y aura dix-huit élèves chez lui et je ne me saoulerai pas. Je garderai une bière à la main afin de ne pas éveiller les soupçons et je ferai semblant de boire. Je prendrai soin de manger avant d'y aller, également.

- J’espère que la commissaire a un plan d’évasion. Tu auras ton portable ?
- Oui. Et il me suffit d’appuyer sur une touche pour te joindre.
- Je ne serai pas loin.
- Pas trop près quand même, Cabel.

Il pose son livre sur la table.

- Tu peux encore renoncer, dit-il.

Janie soupire.

- Cabel, écoute-moi. Je veux aller jusqu’au bout. Je veux arrêter ce type !

Pourquoi ne peux-tu pas le comprendre ?

- C’est plus fort que moi. Je ne supporte pas que ce taré pose la main sur toi. Et si tu te faisais agresser ? Bon sang, ça me rend dingue !

- Je sais.

Janie se redresse sur ses coudes, s’assied et change de sujet.

- Tu as ramené Ethel ?

- Oui, elle est garée dans l’allée.

- Merci. J’ignore ce que je ferais sans toi.

- Je ne pense pas que tu te débrouillerais très bien.

Janie s’appuie contre lui et pince sa cuisse.

- Comment fais-tu pour me supporter ?

Il se détend et entortille une mèche de cheveux de Janie autour de ses doigts.

- Parce qu’un jour, tu seras riche et célèbre. Tu animeras une émission de télé, et les gens te paieront une fortune pour changer leurs rêves. J’attends que l’oseille tombe. Ensuite, je me tirerai.

Janie rit.

- Je t’ai dit que j’avais soulevé cinquante kilos sur le banc de muscu du cours d’éducation physique, aujourd’hui ? Et ensuite, j’ai traité Crater de connard.

Cabel est hilare.

- C’est un connard. Et cinquante kilos, c’est probablement un record national. C’est à peine moins que ton poids.

- Non, le record national correspondant à mon âge, à ma taille et à ma catégorie, c’est plus de quatre-vingt-dix kilos. Mais je veux bien du record.

Ils bavardent une heure puis Cabel rentre chez lui. Demain, ils se retrouveront dans le bureau de la commissaire.

Après le départ de Cabel, Janie sort son livre de chimie, parcourt un chapitre et effectue des recherches sur le Net jusqu’à ce qu’elle dénêche des informations concernant la drogue du viol. Ensuite, elle va se coucher.

Baker et Cobb se joignent à Cabel et à Janie dans le bureau de la commissaire. Janie rencontre Cobb pour la première fois et salue Baker.

La commissaire les briefe au sujet de la fête. Janie arrivera au domicile de Durbin avec une autre fille à dix-huit heures. Les autres invités arriveront une heure après.

Komisky donne à Janie un élégant briquet avec un couvercle à charnière.

– C’est un faux, Janie. Si vous l’ouvrez, vous enverrez un signal de détresse à Baker et Cobb, qui vous appelleront d’abord sur votre portable afin de vérifier qu’il ne s’agit pas d’un accident. Si c’est le cas, ne paniquez pas. Mais si vous le gardez dans votre poche, il ne devrait pas y avoir de souci. Si vous ne leur répondez pas, ils se rapprocheront et renouvelleront l’appel. Si vous ne répondez toujours pas, ils viendront vous secourir. En d’autres mots, si vous avez des ennuis, ouvrez le briquet, activez le vibreur de votre portable et cachez-le dans votre culotte, si vous y êtes obligée. Mais si tout va bien, vous devez leur répondre. Autrement, ils penseront que vous êtes en danger. C’est clair ?

– Oui, commissaire, répond Janie.

– Bien. Parlons des boissons. Croyez-moi, Durbin va s’assurer que tout le monde tient un verre d’alcool à la main.

Janie la dévisage avec méfiance.

– Vous n’allez pas m’arrêter si j’ai un verre à la main, j’espère ?

Fran Komisky hausse un sourcil.

– Non, sauf si vous commettez quelque chose de stupide. Mais je pense que c’est une bonne idée. Boire durant les heures de service n’est cependant pas recommandé.

– D’accord... et je ne dois poser mon verre à aucun moment, je suppose ? Pas de punch, pas de cocktail, pas de cubitainer...

– Bravo ! acquiesce la commissaire épatée. Vous avez fait vos devoirs sur les drogues du viol, je vois.

Elle sort d’un tiroir un petit paquet contenant des testeurs de drogues.

– Vous connaissez ?

Janie sourit, fouille dans son sac et lui présente un paquet identique.

– Parfait, approuve la commissaire. Cabel, de quoi es-tu chargé ?

– De regarder, à l’agonie.

Le sourire de Komisky s’efface.

– Je t’obligerais à rester chez toi si je n’étais pas sûre que tu n’outrepasseras pas mes ordres. Pendant que tu regarderas, à l’agonie comme tu dis, ne te prive surtout pas de vérifier que les gens présents figurent tous sur la liste des invités de la fête.

– Merci, répond docilement Cabel. Je ne m’en priverai pas.

– Baker, Cobb, tout est clair ?

– Oui, commissaire, répliquent-ils en chœur.

– Bien. Vous pouvez partir.

Baker et Cobb frappent Janie dans le dos, comme si elle était l'une des leurs. Puis ils lèvent leurs pouces et sortent.

La commissaire se tourne vers Janie.

– Ce soir, essayez de ne pas capter les rêves des gens. Si vous n'y parvenez pas, nous gérerons. Je sais que vous ne pouvez pas empêcher les gens de dormir, mais tâchez de rester calme si cela se produit et que vous êtes coincée.

Janie hoche la tête

– Et soyez prudente, reprend la commissaire. Fiez-vous à votre instinct. Vous êtes intelligente. Et très instinctive, comme vous l'avez prouvé. Restez-le et nous sortirons tous de là indemnes. D'accord ?

– Oui, commissaire.

– Des questions ?

– Non.

– Bien. Passez-moi un coup de fil au cas où vous en auriez. Et je vous en prie, servez-vous du briquet si nécessaire. Ne jouez pas les martyres et ne vous imaginez pas que vous pouvez vous débrouiller seule. Nous travaillons en équipe. Compris ?

– Compris. Je suis prête, commissaire.

– Encore une chose. Il se peut qu'il ne se produise rien d'anormal durant cette fête. Notre objectif est d'arrêter un prédateur sexuel. Pas d'épingler un prof qui fait boire de l'alcool à des mineurs. On pourra toujours le coincer pour ça plus tard. Je le répète : servez-vous de votre instinct et de votre jugeote.

– Entendu.

– Cabel, des questions ?

– Non, chef.

– Alors filez. Je vais certainement vous revoir au cours des prochaines vingt-quatre heures. Bon sang, je hais ce boulot !

10 h 09

Janie prépare ses barres à la crème de menthe et les range au réfrigérateur. Ensuite, elle prépare le déjeuner. Cabel vient lui rendre visite et broie du noir, incapable de parler de quoi que ce soit et elle finit par lui demander de partir.

– Sois prudente, dit-il en l'embrassant sur le front.

14 h 32

Janie allume une bougie de méditation, s'assied sur son lit et fait le vide à l'intérieur de son esprit. Puis elle passe en revue les différents événements qui l'ont menée à ce jour. Ses pensées dérivent vers le cauchemar de Stacey qu'elle examine de près. Elle sait qu'il existe un lien entre le rêve et M. Durbin, mais lequel ? M. Durbin l'a-t-il réellement violée ? Janie songe à Lauren. Elle regrette de ne pas avoir pu se concentrer sur les visages du rêve de la fête, mais ceux-ci étaient trop flous et déformés. Et si Lauren fait des cauchemars de la fête, pourquoi n'émet-elle pas de réserves envers l'hôte ? Pourquoi n'éprouve-t-elle ni crainte ni mépris ? Et pourquoi la fille qui a passé un appel anonyme à *Crimebusters* n'a-t-elle pas rappelé ?

Au bout d'une heure, elle renonce à élucider l'énigme et s'endort.

À son réveil, elle prend une douche et s'habille en choisissant un jean étroit et un pull avec un col en V. Elle se maquille légèrement, s'attache les cheveux à l'aide d'un ruban en laissant quelques mèches folles autour de son visage. Elle mange un goûter accompagné d'un verre de lait, se brosse les dents et se met du brillant à lèvres.

Le spectacle va commencer.

17 h 57

– Je quitte la maison, informe Janie. À plus tard.

– Si jamais tu as l'occasion de m'appeler...

La voix de Cabel est anxieuse.

– J'essaierai. Je t'embrasse.

– Moi aussi. Sois prudente.

Ils coupent la communication. L'air est tiède pour le début du mois de mars et la neige a disparu, laissant des pelouses boueuses, des flaques et des trous un peu partout. Janie se gare dans la rue, palpe ses poches, retire son manteau et l'abandonne sur le siège passager. Toujours bon d'avoir une excuse pour ressortir. Elle a acheté un paquet de cigarettes et le laisse dans la poche du manteau.

Janie ferme les yeux, se met dans la peau de son personnage et sort de sa voiture. Plus loin, dans la rue, elle reconnaît l'arrière de la camionnette familiale, banalisée, de Baker, et se sent un peu rassurée. Il fait fonctionner ses feux de freins et elle lui sourit, sachant qu'il peut la voir à l'aide de ses puissantes jumelles. Cobb est stationné dans la rue suivante, avec une vue partielle sur l'arrière de la maison. Janie ne cherche pas Cabel, mais elle sait où il est – au coin du mur.

Elle fait claquer sa portière et grimpe l'allée jusqu'à l'entrée de la maison de M. Durbin. Elle frappe à la porte, espérant que Stacey ne va pas tarder à arriver. Le prof lui ouvre et la fait entrer.

– Hé ! Janie, dit-il en refermant la porte.

– Ça a l'air engageant, commente-t-elle en regardant autour d'elle.

Il a déplacé le mobilier, installé des chaises pliantes supplémentaires, et ajouté deux tables de cartes dans l'immense salon.

– Vous aussi, Janie, réplique-t-il en l'examinant de bas en haut. Vous pouvez m'appeler Dave en dehors du lycée.

Elle se tourne vers lui et observe ses yeux descendre vers ses seins.

– Dave, répète-t-elle. Je devrais probablement garder ça au frais, ajoute-t-elle en présentant son dessert. Cela ne vous ennue pas si je jette un œil dans la cuisine afin de voir comment je vais m'organiser ? Je pourrais vous aider à servir si vous voulez.

– Avec plaisir.

Il n'a pas la moindre appréhension. Janie s'en félicite intérieurement. Il la suit et lui montre où sont rangées la vaisselle et les serviettes.

– Le frigo est plein à ras bord, mais il y a encore un peu de place sur l'étagère du bas, près des bières.

Il reste derrière elle tandis qu'elle se baisse pour glisser son dessert à l'intérieur du réfrigérateur.

– D'ailleurs, si vous en voulez une, servez-vous, reprend-il. Je prépare également du punch.

– Et vous ? Vous en prenez une ?

– Volontiers.

Sur la porte du réfrigérateur, Janie remarque deux photos représentant M. Durbin ainsi qu'un aimant : celui-ci porte le numéro de téléphone de *Crimebusters*. Son cœur bat soudain à tout rompre. *Il s'est piégé tout seul*, songe-t-elle, se souvenant de la fille floue qui passait un appel dans la cuisine.

Janie sort deux bouteilles de bière. Au moment où Durbin lui indique l'emplacement du décapsuleur, M. Wang émerge du couloir et surgit dans le salon, les cheveux mouillés, pieds nus.

– Monsieur Wang, dit Janie en réprimant son étonnement. J'ignorais que vous étiez là.

Il lui fait un signe de tête.

– Mademoiselle Hannagan.

Le prof de chimie sourit.

– Que de politesses. Nous sommes entre nous, ici. Chris, Janie. Pourriez-vous apporter une bière à Chris, Janie ? J'ai ce punch à préparer. Chris est passé me donner un coup de main avec les tables et les chaises, et ça s'est fini par un match de basket. Un à un.

– Je vois. Ravie de vous voir, Chris.

Elle lui décoche un clin d'œil et il se crispe.

– Moi aussi, Janie.

Janie lui tend une bière. Il balaie du regard la pièce, en quête d'une tâche à effectuer, puis, avec désarroi, finit par se diriger vers la chaîne stéréo et commence à parcourir les CD.

– Je vais faire le DJ, ce soir, déclare-t-il. Comme d'habitude.

La sonnette retentit et Stacey entre en criant :

– Yououh !

Janie hausse les sourcils.

– Salut, Stacey, dit-elle, en observant cette dernière apporter sa Cocotte-Minute électrique à la cuisine.

– Janie ! s'écrie Stacey qui empeste déjà la bière, tu es prête à faire la teuf ?

M. Wang a mis un CD de Coldplay et augmente le volume.

– Maintenant, oui, répond Janie en saisissant sa bière, tout en se demandant à quel moment de la soirée M. Wang va passer du hip hop.

Elle emporte des gobelets et des serviettes en papier au salon, où M. Durbin est occupé à verser un litre de jus d'airelles dans un récipient en verre qui contient déjà un liquide clair. Il ajoute une bouteille de soda à la mixture tandis que Janie arrange la table et dispose les serviettes en spirale.

– Que comptez-vous mettre sur l'autre table ? s'enquiert-elle.

M. Durbin remue son breuvage à l'aide d'une louche.

– Des apéritifs... Vous voulez vous en charger ?

Il se verse un gobelet de punch et le goûte, d'un air satisfait.

– Entendu, répond Janie. Je vais remplir des bols et les apporter ici.

– J'ai un petit tablier, si vous voulez, chuchote-t-il afin qu'elle soit la seule à entendre.

Janie hausse les sourcils et le dévisage. Il sourit.

Stacey les rejoint.

– C'est le même punch que la dernière fois, Dave ? demande-t-elle d'un air innocent. Si c'est le cas, je devrais le goûter, vous ne pensez pas ?

– Absolument, répond-il en lui servant un verre.

Janie se rend à la cuisine et commence à répartir les apéritifs dans des bols de diverses tailles. Quand elle retourne à la table, M. Wang est également en train de boire la mixture préparée par M. Durbin.

– Et vous, Janie ? lance-t-il en lui tendant un verre.

– Après ma bière, sourit-elle. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

– Un soupçon de vodka. On le sent à peine.

– Mais ça fait de l'effet, glousse Stacey.

M. Wang commence à se détendre et aux alentours de dix-neuf heures, lui, M. Durbin et Stacey plaisantent allègrement.

Au moment où la sonnette retentit, Janie en profite pour vider en partie sa bière dans l'évier. Les gens arrivent les uns après les autres au cours de l'heure suivante et Janie joue les hôtes.

20 h 17

Tout le monde est là et la fête commence à s'animer. Janie dispose des entrées sur l'une des tables, et, afin de pouvoir explorer les autres pièces, prétend avoir besoin d'une rallonge électrique.

Elle se trouve dans son bureau lorsque M. Durbin la surprend.

– Qu'est-ce que tu fabriques, ma belle ?

Elle se tourne et lui sourit.

– Je cherche une rallonge pour les cocottes électriques. Je ne veux pas que les plats chauds refroidissent. Vous en avez une ?

Il se tient tout près d'elle.

– En bas, répond-il. Viens, je vais te montrer.

Elle passe la langue sur ses lèvres tout en le regardant.

– Guidez-moi, répond-elle, le cœur battant à l'idée de le suivre au sous-sol.

La porte pour s'y rendre se trouve dans la cuisine. La pièce est équipée d'un bar, d'un grand téléviseur à écran plat et de deux canapés moelleux. Janie marche derrière M. Durbin et franchit une porte donnant sur un atelier où un bec Bunsen repose sur une table près de flacons et de récipients munis de béc verseurs. Au-dessus, sur une étagère, elle repère une série de produits chimiques qu'elle inspecte rapidement en gémissant :

– Oh ! moi aussi, j'aimerais avoir un minilabo à domicile.

Il avance derrière elle, pose ses mains sur ses hanches et les caresse de ses pouces. Janie s'appuie légèrement contre lui tout en continuant d'inspecter l'étagère.

Puis il la prend par le bras et l'entraîne vers l'escalier.

– Je dois « socialiser », confie-t-il.

Ils grimpent les marches en direction de la musique.

– Voilà la rallonge, ajoute-t-il en la lui tendant. Va t'amuser, maintenant, et arrête de bosser. C'est une fête ! s'exclame-t-il en lui pinçant les fesses. Va boire un verre de punch, Janie. Tu te sentiras mieux.

Il pose son gobelet presque vide sur le comptoir. Janie s'occupe des branchements, et, après s'être assurée que nul ne risquait de se prendre les pieds dans

les fils, elle jette un œil autour d'elle, saisit le gobelet de M. Durbin, et marche jusqu'à la salle de bains. Mais il y a la queue et elle ne veut pas attendre.

Alors elle se glisse dans le couloir, regarde à l'intérieur d'une pièce obscure, entre et verrouille la porte. Elle allume la lampe posée sur la commode, sort le paquet de testeurs de sa poche, déchire l'emballage, en extrait une rondelle en papier sur laquelle elle dépose une goutte du contenu du gobelet. Elle frotte le papier et attend, mais rien ne change. Elle recommence le test avec une autre rondelle. Toujours rien.

– Hum, fait Janie, en rangeant les rondelles et le paquet dans sa poche.

De retour dans la cuisine, elle jette le gobelet dans la poubelle où elle distingue deux bouteilles de vodka vides. Elle referme le couvercle et se lave les mains. À présent, elle peut entendre le rire sonore des danseurs.

21 h 45

Janie s'ennuie. Elle meurt de soif. Toutes les bouteilles de soda sont ouvertes et peut-être est-elle paranoïaque, mais elle se méfie également du robinet d'eau courante car un filtre y est attaché. Elle contemple sa bière tiède et se dit que c'est probablement l'unique boisson non trafiquée, puisqu'elle l'a gardée avec elle depuis qu'elle l'a décapsulée.

La plupart des garçons sont descendus regarder un match de basket au sous-sol. Mais plusieurs filles se trémoussent encore en pouffant dans le vaste salon tandis que M. Wang les distrait avec ses mouvements de danse. Assises par terre, quatre filles jouent au poker. Personne ne mange. Chacun a un gobelet à la main. Janie poignarde une boulette de viande avec un cure-dents et la grignote. C'est délicieux, mais ça lui donne encore plus soif.

M. Durbin sort de la cuisine avec un nouveau récipient de punch. La moitié des filles se rassemble autour de lui et il leur ressert de pleines louches de cocktail. Puis il se ressert également et remplit le verre de M. Wang. Dégoulinant de sueur, ce dernier lève son verre et porte un toast à Janie, qui bavarde sur le canapé avec Desiree. Celle-ci n'est pas trop ivre et Janie la trouve drôle et intelligente.

M. Wang lui apporte un gobelet de punch.

– Pour toi, dit-il.

Ses prunelles noires sont luisantes. Il s'installe à côté de Janie et ferme les yeux.

– La journée a été longue, Chris ? lui demande-t-elle après le départ de Desiree.

Il ouvre un œil.

– Longue et dure, répond-il avec malice.

Janie opine du chef.

– Merci pour l’info.

Son gobelet à la main, elle écoute la musique. C’est Black Eyed Peas.

– Il n’y a pas de CD de Mos Def ? questionne Janie.

– Bien sûr que si.

Il vacille et se rattrape à la cuisse de Janie.

– Je verrai ça plus tard, murmure-t-il. Détends-toi. Les filles comme toi sont censées prendre une cuite à ce genre de fête. Il y a de l’alcool à gogo et c’est gratuit.

Il renifle l’odeur de son cou.

– J’adore ton odeur, dit-il en posant sa tête moite sur son épaule.

Les filles comme moi ? songe Janie. Elle a envie de le frapper.

– Vous avez envie de faire ça avec une pouilleuse, Chris ?

– Pas n’importe laquelle, répond-il d’une voix pâteuse. Toi, tu me plais.

– Ne bougez pas, je reviens, déclare Janie, tentant de masquer son dégoût.

– Oui, sourit-il d’un air hébété.

Devant la salle de bains, Janie patiente dans la file d’attente. Quand son tour arrive, on entend un bruit de pas provenant de l’escalier du sous-sol. M. Durbin annonce bruyamment qu’il faudrait qu’ils se décident à commencer à manger. Janie s’enferme dans la salle de bains et refait un test. Elle dépose une goutte de punch sur la rondelle en papier, attend trente secondes, et le papier devient bleu vif. Il s’agit bien d’un psychotrope. Prise d’un haut-le-cœur, elle vide le gobelet dans la cuvette des toilettes et tire la chasse d’eau. Elle fouille dans les tiroirs et placards à la recherche d’un médicament sous forme de comprimés, de poudre ou de liquide. Rien. Janie pourrait appeler les flics, maintenant, elle le sait. Mais elle ne détient pas la preuve que c’est Durbin qui a modifié le punch. Cela pourrait être un élève. Si elle parvenait à trouver le médicament dont il s’est servi, cela leur faciliterait les choses pour épingler le salopard. Par ailleurs, elle n’a pas oublié la frustration de Cabel et de la commissaire, lorsque, pour une affaire de trafic de drogue, Baker et Cobb étaient intervenus sans attendre que Cabel ait découvert l’emplacement du stock de cocaïne. Janie veut des preuves. Et éviter de tout gâcher. *Il est trop tôt*, se dit-elle en fouinant dans les affaires de son professeur. *Je dois trouver ce médicament.*

Une fois dans le couloir, elle se glisse à l’intérieur d’une chambre, puis d’une autre, mais ses recherches se révèlent infructueuses.

Elle décide d’essayer le sous-sol. Il fait chaud et elle est assoiffée. Elle avale une gorgée de bière. C’est tiède, mais ça lui va. La commissaire ne peut lui reprocher de veiller à s’hydrater. Et puis, une bière, ce n’est pas grand-chose.

Elle dépasse quelques garçons plantés dans la cuisine et file au sous-sol. Le téléviseur et les lumières sont allumés mais les autres sont en haut, maintenant. Pourvu qu’ils y restent. Elle s’avance jusqu’au laboratoire et examine les étiquettes,

déplaçant les gros objets en quête de petits flacons. Mais elle ne trouve pas ce qu'elle cherche. Déçue, elle remonte à la cuisine, jette sa bière éventée, en sort une fraîche du réfrigérateur et s'empare d'une assiette en papier.

Elle remplit son assiette et avale une longue gorgée de bière. *C'est forcément quelque part, pense-t-elle. Dans la chambre à coucher ? Mais la porte est fermée et c'est à la sortie du salon, je risque de me faire remarquer. Et il est peut-être à l'intérieur...*

Janie grignote une savoureuse boulette de viande puis une carotte. Elle se faufile parmi les fêtards et trouve un coin où manger et réfléchir en paix.

Les gens semblent avoir basculé dans la folie.

Les yeux plissés, Janie se demande où sont les deux profs. Le grondement des voix augmente de minute en minute. Ainsi que le volume de la musique. Janie regarde sa montre et se concentre afin de pouvoir distinguer les chiffres. 23 h 08.

23 h 09

Elle se faufile avec son assiette et sa bière entre deux garçons et découvre ce qu'ils observent avec autant d'intérêt.

Janie regarde la scène. Elle sent l'effet de la bière, bien qu'elle en ait bu très peu. Mais elle meurt de soif et vide le restant de la bouteille. Puis elle mange en vitesse, sachant qu'elle a encore du travail et que la situation dégénère.

Elle jette un œil sur le récipient de punch presque vide. Éparpillés dans la pièce, des élèves s'embrassent et s'enlacent. Des filles sont assises sur les genoux des garçons. Certains sont seuls et ont les yeux dans le vague. Et au milieu de la pièce, là où converge le regard de tous, M. Wang et Stacey O'Grady se livrent à un strip-tease. M. Wang a retiré sa chemise et ses muscles saillants luisent de sueur. Janie contemple son corps, et, à sa surprise, le trouve soudain étrangement attirant.

Stacey est totalement faite. Elle tient à peine debout. Janie se dit qu'il va falloir la surveiller.

Des invités lapent les restes de punch comme s'ils avaient découvert une oasis en plein désert. M. Durbin arrive à la rescousse avec un récipient plein.

Janie se sent fatiguée. Des garçons trébuchent en se rendant au sous-sol pour retourner regarder la télé. La tête de Janie bourdonne et elle se dirige vers la cuisine en pensant qu'elle n'a pas assez mangé. Tandis qu'elle se ressert une deuxième assiette, elle est prise de vertiges et s'agrippe au comptoir. En levant la tête, en haut du réfrigérateur, elle aperçoit une bombe de produit décapant et une bouteille de Red Devil Lye. C'est quelque chose qu'elle doit se rappeler, mais ses paupières se ferment

et elle se sent cotonneuse. Elle sait qu'elle doit se souvenir, sauf qu'à présent, elle en est incapable.

Le bourdonnement s'amplifie et Janie s'affaiblit. Elle s'assied par terre et attend que les vertiges passent. *Faut que je téléphone*, songe-t-elle brièvement, tombant soudain de sommeil. Quelqu'un bute contre sa jambe. Elle se hisse sur ses pieds puis essaie de se souvenir pourquoi elle voulait se lever. Elle secoue la tête, elle a toujours le tournis et chancelle, bousculant dans sa chute quelqu'un qui lui est vaguement familier. Elle s'esclaffe et se rappelle soudain ce qu'elle doit faire : jeter son assiette à la poubelle. Elle le fait.

Sa peau picote tandis qu'elle erre en contemplant les élèves, lesquels, vautrés sur les canapés, en sont à différentes étapes des préliminaires sexuels. Elle les observe curieusement. Puis elle se demande si elle ne se trouve pas dans le rêve de quelqu'un. Elle avance en titubant à travers le salon, sachant que s'il s'agit d'un rêve, nul ne peut la voir. Stacey et M. Wang ont disparu. Dommage, Janie aurait bien aimé les voir danser davantage.

Minuit quelque chose. Janie fixe les aiguilles de l'horloge d'un air perplexe.

Un vacarme la sort de sa torpeur, la poussant à se demander où elle est et pour quelle raison. Elle se lève, incapable de se souvenir de la manière dont elle est arrivée ici. Près de la porte. M. Durbin tend un verre à Crater qui le vide d'une traite. Janie est épatée et le trouve mignon. Elle avance dans la cuisine, ouvre le réfrigérateur et aperçoit son dessert.

– Faudrait le mettre sur la table, dit-elle d'une voix pâteuse.

Elle tente de l'attraper et y parvient à la deuxième tentative, après un immense effort. Une main est posée sur ses fesses.

Elle se redresse, pose le dessert sur le comptoir afin de ne pas le lâcher et glousse.

– Tiens, dit M. Durbin. Je t'ai apporté à boire, tu as l'air d'avoir soif.

Lui aussi a la voix traînante, songe Janie. *Ça doit être son rêve*. Elle sait qu'elle devrait être contente d'être dans le rêve de M. Durbin, mais elle est incapable de savoir pourquoi.

Elle lui sourit avec gratitude.

– Merci beaucoup, déclare-t-elle avec effusion.

En regardant le gobelet, elle a le vague sentiment d'oublier quelque chose d'important, mais sa soif l'emporte et le punch descend le long de sa gorge.

– Hum, fait-elle. C'est si frais, si bon.

Puis M. Durbin la plaque contre le comptoir et l'embrasse. Au contact de sa langue chaude, elle l'embrasse en retour, l'esprit de plus en plus embrumé.

– Je ne peux pas rester, dit-elle en se dégageant brusquement.

– Comment ça ?

– Je dois aller à la salle de bains.

– Il y en a une dans ma chambre, répond-il avec un regard affamé.

– Super. Vous avez toujours ce magazine porno ?

Janie se demande si elle était censée dire ça, mais sa mémoire ne l'aide toujours pas.

– J'en ai plusieurs, réplique-t-il. Avec toi, je n'en ai pas besoin.

Elle opine du chef et le suit à travers la foule d'élèves à moitié nus. Il s'arrête pour saisir deux gobelets de punch et lui en tend un. En progressant vers la chambre à coucher, elle fait un petit signe à Crater puis demande à M. Durbin :

– Où est Stacey ?

– Elle est là, Janie, ne t'en fais pas. Elle baise avec Chris dans l'autre chambre pour nous laisser la mienne.

Il parle comme dans un film au ralenti et Janie a maintenant la conviction d'être dans son rêve.

Une fois dans sa chambre, il lui indique la salle de bains et Janie songe à s'y enfermer. Sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs. C'est tellement fatigant. Ce qui l'étonne, c'est d'être dans un espace où elle ne le voit pas alors qu'elle est dans son rêve.

La tête lourde, elle s'assied sur la lunette des toilettes. Quelque chose ne tourne pas rond, mais elle ignore quoi. Elle reste assise un long moment, éprouvant une chaleur et un calme intérieurs qui la rendent somnolente. Des souvenirs défilent dans sa tête, se mêlant aux bruits qui lui parviennent. Au loin, elle entend cogner à la porte.

– Rentre chez toi, Carrie, marmonne Janie.

Ses paupières sont closes. Impossible de les ouvrir. Elle se penche vers la droite et appuie sa joue contre la fraîcheur d'une surface carrelée.

On frappe de nouveau à la porte. Cette fois, elle associe le son à un bruit de choc à l'intérieur d'une voiture conduite par Stacey. Janie se souvient alors qu'un homme ne va pas tarder à surgir de la banquette arrière pour essayer d'étrangler Stacey. Elle revoit la scène, séduite par la beauté des mains de l'homme.

– Allez, Janie, ne sois pas timide ! lance une voix lointaine.

– Quoi ? fait Janie.

– Sors de là, chérie. On t'attend.

Ça doit être Cabel, se dit-elle. *Il dort beaucoup*. Puis elle se rend compte qu'elle est assise sur la lunette des toilettes et s'esclaffe.

Elle se lève et se désaltère en buvant l'eau au robinet. Elle aimerait du lait. Le lait lui donne toujours des forces. Elle se tourne pour sortir, mais la porte a disparu. Il n'y a plus qu'un mur, maintenant.

Janie se gratte la tête.

Regarde autour d'elle.

Rit.

Elle s'est trompée de mur.

Elle tente d'ouvrir la porte en la poussant et finit par y réussir en la tirant vers elle. Sur le lit, M. Durbin est en train de déshabiller trois filles de sa classe.

Elle est fascinée.

Mais se souvenant qu'elle a besoin de lait, elle sort discrètement de la chambre, évitant de heurter les meubles.

M. Wang se tient debout, en caleçon, près d'une porte coulissante, laissant entrer une brise fraîche dans la maison.

– Comme c'est agréable, dit Janie en s'approchant du courant d'air.

Elle inspire une odeur de tabac.

Elle reste plantée là, avec le tournis, et de nouveau, un étrange pressentiment.

Crater marche dans le couloir en s'orientant vers eux pendant qu'elle essaie de se remémorer ce qu'elle cherche à la cuisine.

– Tiens, te voilà, Buffy, dit Crater.

À sa surprise, il est encore habillé. Il porte un jean et une chemise ouverte sur son torse velu. Janie regarde autour d'elle. Tout le monde est quasiment nu. *Comme c'est bizarre*, songe-t-elle, puis elle retourne respirer l'air frais.

Crater la saisit par les épaules, la fait pivoter vers lui, plaque un baiser baveux sur sa bouche et s'éloigne.

Il titube en allant se resservir du punch.

Elle se souvient qu'elle ne l'aime pas. Mais elle se trompe peut-être.

Difficile de distinguer le vrai du faux.

Elle sent de nouveau la fumée d'une cigarette et éprouve soudain le besoin d'en allumer une. Elle franchit la porte coulissante.

Dehors, sur la terrasse en bois, il fait sombre. M. Wang la rejoint en caleçon Calvin Klein. Janie respire l'air froid et s'agrippe à la rambarde pendant qu'il commence à la toucher.

– Ça sent le tabac, dit-elle, tout en remarquant que personne ne fume.

Crater arrive. M. Wang est en train de l'embrasser dans le cou et Crater se met à la peloter en lui expliquant combien elle l'excite et évoque aussi un banc de musculation.

Finalement, elle se rappelle pourquoi elle le hait.

Et pourquoi ça sent le tabac.

Et soudain, dans son esprit, Mlle Stubin surgit et lui parle.

Janie essaie d'entendre ce qu'elle dit. Elle se souvient qu'elle aime cette vieille dame.

Cigarette, répète Mlle Stubin.

– J’aimerais une cigarette, chuchote Janie.

Servez-vous de votre briquet, continue Mlle Stubin. *Dans votre poche.*

– Je veux une cigarette, insiste Janie. Tout de suite !

Crater disparaît à l’intérieur de la maison et revient avec un joint.

– Ça te va, Buffy ?

Janie prend le joint en haussant les épaules et fouille dans sa poche. Elle avait oublié qu’elle avait un briquet. *La vieille fille l’a peut-être mis là*, songe-t-elle.

Puis elle comprend ce que Crater vient de lui dire.

Elle déteste qu’on l’appelle Buffy.

Brusquement, Janie repousse Crater dont la main est posée sur son sein, lui tord le bras et lui décoche un violent coup de pied dans les reins.

– Ne m’appelle plus jamais Buffy.

Il atterrit avec fracas sur les planches mouillées et gémit.

Janie sort le briquet de sa poche tandis que M. Wang l’observe, les yeux écarquillés. Elle examine l’objet, place le joint entre ses lèvres, soulève le couvercle du briquet et tente de l’allumer.

Pas de flamme.

Elle fait un nouvel essai.

M. Wang observe Crater qui, allongé sur la terrasse, remue à peine.

– Apporte-moi un briquet qui marche ou je te dégingue aussi, le menace Janie, avant de se laisser glisser jusqu’au sol, épuisée.

Quand sa hanche se met à vibrer, elle se dit que ça fait partie des effets bizarres qu’elle a ressentis toute la soirée.

Elle regarde Crater dont les mains s’approchent de sa jambe. Elle les contemple comme si ce n’était pas à elle que ça arrivait. Elle se concentre sur les doigts, les trouve étranges, pareils à de petites bestioles.

Il porte une étrange bague carrée qui lui plaît. Il a l’air d’être membre de quelque chose, avec.

M. Wang ressurgit avec un briquet et la hanche de Janie se remet à vibrer. Elle se demande tristement si on va devoir lui amputer toute la jambe. Ce serait horrible.

Elle allume le joint, inhale la fumée et la retient un moment avant de l’exhaler lentement. M. Wang s’allonge près d’elle et commence à embrasser son décolleté.

Cela l’agace. Il la dérange. Elle aimerait fumer tranquillement.

Elle fait le signe de la paix et contemple ses doigts en V d’un air émerveillé. Puis, quand M. Wang aspire la pointe de son sein, elle les lui plante dans les yeux.

Elle a appris cette technique quelque part.

Elle ne sait plus où.

M. Wang hurle de douleur. Son poing vole, atteint Janie à la mâchoire et sa tête va heurter la rambarde. Elle perd connaissance. Le joint continue à se consumer entre ses doigts.

5 mars 2006, 6 h 13

Janie rêve du rêve de Stacey, encore et encore, sans arriver à s'en extraire. Et à chaque fois, le rêve se bloque sur le violeur, à l'arrière de la voiture. Sur ses mains. Et soudain, elle remarque quelque chose.

Bouche bée, elle se redresse vivement et croasse :

– Bon sang !

Janie ne voit rien, mais quelqu'un lui parle doucement en lui massant les bras et les mains. Elle respire fort et pleure à chaudes larmes, car ce qu'elle aimerait, c'est ouvrir les yeux. Sauf qu'elle a l'impression qu'ils le sont déjà.

– Mes lunettes ! crie-t-elle d'une voix brisée.

– Janie, c'est moi, Cabel. Je suis là. J'ai tes lunettes, ne crains rien. Allonge-toi, détends-toi. Sois patiente. Dans quelques minutes, tu pourras distinguer des ombres et ensuite tu recouvreras la vue et tout redeviendra normal, d'accord ?

Janie lui obéit. Elle frissonne et essaie de respirer normalement.

– Quelle heure est-il ? murmure-t-elle.

– Six heures et quart.

Elle hésite.

– Du matin ?

Cabel acquiesce.

– On est quel jour ? reprend-elle.

– Dimanche matin, répond Cabel après un court silence. Le 5 mars.

– Stacey O'Grady est dans cette chambre ?

– Non, chérie. Elle est dans le couloir.

– La porte est fermée ?

– Oui.

Janie nage en pleine confusion, mais elle a encore l'esprit et la vue embrumés. Puis lentement, des choses lui reviennent. Et elle sait qu'il y en a deux qu'elle s'est obligée à retenir au milieu du chaos.

– Cabel ?

– Oui.

– Je pense qu'il a fabriqué du GHB en se servant de produit décapant et de soude caustique. Je ne l'ai pas vu le faire, mais il a tout ce qu'il faut sous la main.

Elle s'arrête, épuisée.

– Le GHB s'évacue de l'organisme après douze heures, poursuit-elle. Demande

des analyses d'urine pour tout le monde.

– Tu as bien travaillé, chuchote Cabel en sortant son portable.

Pendant qu'il parle au téléphone, Janie se creuse la cervelle. Elle a oublié quelque chose et n'arrive pas à se rappeler quoi.

Cabel coupe la communication et lui masse le bras.

Soudain, ça lui revient.

– Les boulettes de viande, dit-elle. Il y avait du GHB dans le punch, mais je n'en ai pas bu, ou je ne m'en souviens pas, en tout cas. Le punch en contenait, les tests sont dans la poche de mon jean. Celle de droite.

Elle laisse rouler de nouvelles larmes.

– Il a dû en mettre aussi dans la sauce des boulettes pendant que j'étais à la salle de bains, occupée à verser du punch sur les testeurs. Quelle idiote !

N'ayant toujours pas recouvré la vue, elle dérive vers le sommeil et dort quelques heures.

9 h 01

Janie cligne des yeux, aveuglée par la lumière du plafond.

– Où suis-je ? demande-t-elle.

– À l'hôpital de Fieldridge, répond Cabel.

Elle s'assied lentement. Elle a mal au crâne. Elle porte la main à son visage et grommelle un juron.

– Janie, tu peux voir ?

– Bien sûr que je peux te voir, imbécile !

Il n'en a pas l'air convaincu et interroge du regard la femme qui se tient à ses côtés. Celle-ci se met à glousser.

– Tu te sens en état de discuter ? demande Cabel.

– Je ne sais toujours pas où je suis, maugrée Janie en se redressant.

Cabel pose ses mains sur son propre front. La commissaire s'avance.

– Janie ? Vous me reconnaissez ?

– Oui, commissaire.

– Bien. Et qui est ce jeune homme ?

– Cabel Strumheller. Vous ne vous souvenez pas de lui ?

Komisky réprime un sourire.

– Si, en effet. De quoi vous souvenez-vous, Janie ?

Janie ferme les yeux et réfléchit un long moment. Sa tête cogne.

– Je suis allée à la fête de Durbin, finit-elle par déclarer.

– Oui..., répond la commissaire.

Cabel se lève et se met à marcher de long en large.

– J’ai disposé les plats sur les tables, reprend Janie, avant de marquer une nouvelle pause.

– Prenez votre temps, dit la commissaire.

Janie se remet à trembler.

– Vous avez été droguée, Janie. Ces tremblements sont normaux.

– Cela n’aurait pas dû arriver, sanglote Janie.

Fran Komisky lui prend la main.

– Vous vous êtes bien débrouillée, n’ayez pas de remords. Prenez simplement votre temps.

Janie pleure en silence un moment, puis chuchote à la commissaire :

– Cabel est furieux ?

– Non. Pas du tout. Pas vrai, Cabel ?

Celui-ci regarde tour à tour Fran Komisky et Janie. Il est blême.

– Ça va, croasse-t-il.

– Bon sang, Hannagan ! Vous n’y êtes pour rien, vous le savez ! Si vous avez été droguée contre votre gré, ce qui vous est ensuite arrivé n’est pas votre faute ! Et le coupable ira en prison. Ne vous transformez pas en mauviette, ajoute-t-elle. Vous êtes forte. Le monde a besoin de gens comme vous.

Janie déglutit et détourne la tête. Elle aimerait s’enterrer sous les couvertures.

– Oui, commissaire.

– Cela vous aiderait si j’évoquais quelques noms ?

– Peut-être, répond Janie. Mais c’est assez confus dans ma tête.

– Commençons par Durbin.

Janie soupire, écarquille grand les yeux et s’assied.

– GHB, déclare-t-elle.

Cabel jette à la commissaire un regard inquiet.

– Calme-toi, lui murmure cette dernière. Elle ne se souvient pas t’en avoir parlé plus tôt, c’est normal. Vous avez trouvé du GHB ? demande-t-elle à Janie.

– Le premier récipient du punch n’en contenait pas. Je l’ai vérifié avec un testeur. Il contenait de la vodka, comme Durbin me l’avait dit.

– Bravo. Vous êtes une vraie pro.

– Ensuite, les invités sont devenus bizarres. Durbin avait apporté un nouveau récipient de punch.

Sa mémoire s’éclaircit.

– Il a fait remonter tous les garçons qui regardaient un match à la télé au sous-sol en expliquant qu’il fallait commencer à manger, car les filles ne s’en chargeaient pas.

La commissaire réprime son dégoût.

– Wang m’a servi du punch et m’a traitée de pouilleuse. Quel salaud !

Les larmes lui montent aux yeux, mais elle reprend contenance.

– Je ne l’ai pas bu, bien sûr, vu l’état dans lequel lui et les autres étaient. Le testeur a révélé qu’il contenait un psychotrope. Le papier est devenu bleu, et j’ai jeté le punch dans la cuvette des toilettes. Je suis descendue au sous-sol, poursuit Janie, les paupières closes. J’ai regardé les étiquettes des flacons, sur sa table de laboratoire, et je n’ai pas vu ce que je cherchais : du GBL et du NaOH. Mélanger ces deux molécules chimiques permet d’obtenir du GHB, la drogue du viol, comme j’ai pu l’apprendre en effectuant des recherches.

La commissaire opine du chef.

– Mais lorsque je suis remontée, en haut du réfrigérateur, j’ai vu une bouteille de produit pour déboucher les canalisations et une bombe aérosol de solvant – produits contenant justement les molécules en question. Cela m’a rendue parano. J’avais soif, mais comme toutes les bouteilles de soda étaient ouvertes, je n’osais pas y toucher. Ni même boire l’eau courante car un filtre était fixé au robinet. J’ai bu une bière en vitesse et en mangeant. Je suis désolée, commissaire, une bière ne me fait pas d’effet, en principe. Je ne sais pas ce qu’il s’est passé.

Elle sanglote de nouveau et se couvre le visage de ses mains.

– J’ai échoué, pas vrai ?

La commissaire ferme les yeux.

– Non, Janie, vous vous en êtes bien sortie. Nous aurions dû penser à vous procurer de petites bouteilles d’eau.

Cabel s’arrête devant la fenêtre et cogne la vitre de son front, tout en marmonnant quelque chose d’inintelligible.

– Vous nous aviez parlé de boulettes de viande, tout à l’heure, reprend la commissaire avec prudence.

Janie se tait.

– Je ne m’en souviens pas, répond-elle.

Komisky fait un signe de tête à Cabel. Ce dernier la regarde, compose un numéro sur son portable, s’adresse à quelqu’un puis coupe la communication.

– Les analyses ont bien révélé la présence de GHB dans les boulettes et dans les sauces pour les légumes crus. Incroyable !

Il retire son pull et garde son tee-shirt.

– Je ne savais pas qu’on pouvait en mettre dans les aliments, dit-il.

– Apparemment, Durbin voulait que personne ne soit en reste, commente la commissaire. Vous souvenez-vous d’autre chose, Janie ? Si rien ne vous revient, ne vous inquiétez pas, j’en sais assez.

Janie reste silencieuse un long moment avant de dire :

– Crater a violé Stacey. Pas cette fois. Le semestre dernier.

– Comment le savez-vous ?

Janie hésite.

– Je ne peux pas le prouver.

– Ce n'est pas grave. Donnez-moi un indice. Sans piste, nous ne pouvons pas arrêter un coupable, Janie.

Janie hoche la tête et rapporte le cauchemar de Stacey. Ensuite, elle explique qu'elle n'a pas réussi à faire le point sur le visage du violeur quand l'image se figeait.

– Mais j'ai vu ses mains. Il porte une chevalière, la même que celle de Crater. Je m'en suis rendu compte hier soir.

Silence.

Cabel passe un coup de fil.

– Vous souvenez-vous d'avoir activé le signal d'alarme ? demande la commissaire avec un sourire.

Janie secoue la tête.

– Et d'avoir cassé la gueule à Crater et à Wang ?

Janie écarquille les yeux.

– Quoi ?

– Vous avez été épatante, Janie. J'espère qu'un jour, ce moment vous reviendra. Car vous pouvez être fière de vous, autant que je le suis.

Janie ferme les yeux.

– Tu peux sortir une minute, Cabel ? dit Janie.

Il lui jette un regard furtif et s'exécute.

– Qu'est-ce qu'ils m'ont fait, commissaire ? questionne Janie.

– Rien sous la ceinture, mon petit. Les médecins ont vérifié. Quand Baker et Cobb ont débarqué, vous n'aviez plus votre sweater, c'est tout. Vous les avez empêchés de vous violer.

Janie soupire de soulagement.

– Merci, commissaire.

18 h 23

Cabel et Janie retournent chez Cabel.

– Vingt et une personnes ont été testées positives pour le GHB, Janie. Même Durbin était drogué. D'après la rumeur, le GHB augmente l'endurance.

Ils frissonnent tous deux de dégoût.

– Quand Baker, Cobb et le reste de l'équipe sont arrivés, Durbin était avec trois filles dans son lit.

Janie se tait.

– Il va passer plusieurs années en prison, Janie.

– Et Wang ?

– Lui aussi. Il a hélas ! violé Stacey avant l'intervention de la police. Ils ont identifié son ADN. Elle a réclamé la pilule du lendemain. Elle n'a aucun souvenir de la soirée.

Les mains de Cabel se crispent sur le volant.

– Merde, grommelle Janie, regrettant de ne pas avoir pu l'aider.

Sa migraine s'atténue. Elle avale tout ce que Cabel lui donne à manger, puis sachant qu'il n'a pas dormi, elle le chasse.

– Arrête de t'occuper de moi comme d'un bébé, lance-t-elle avec un sourire.

Cabel la dévisage d'un air vanné.

– J'ai fini, annonce-t-il. Excuse-moi.

Il sort de la pièce et disparaît dans sa chambre. Janie l'entend hurler à l'intérieur de son oreiller.

Elle grince des dents.

Elle se rend compte à présent que c'était trop pour elle. Et peut-être trop pour Cabel.

Après un moment, ne l'entendant plus, elle décide d'aller jeter un œil dans sa chambre. Il dort sur le ventre, entièrement vêtu, ses lunettes posées sur la table de chevet, un bras et une jambe pendant du lit, les cils encore humides, les joues encore rouges. Il ne rêve pas.

Janie s'agenouille, écarte les mèches collées à sa joue, et le contemple longtemps.

9 mars 2006, 15 h 40

Au lycée Fieldridge, le tollé s'est calmé. Les trois professeurs remplaçants de Janie ne sont vraiment pas excitants. Ce qui l'arrange car elle a des difficultés à se concentrer. Non à cause de la fête de M. Durbin, mais de ce qui s'est ensuite passé avec Cabel.

Après les cours, Janie rentre chez elle et s'étend sur le canapé. Elle a les yeux rivés au plafond quand Carrie passe la tête par la porte d'entrée.

Janie se redresse et lui décoche un sourire forcé.

– Bon anniversaire ! dit-elle en lui tendant un petit cadeau qui attendait sur la table basse depuis des jours. Qu'est-ce que tu as fait de beau ?

– Comme d’habitude. Rien d’exceptionnel. Stu pense que je devrais aller m’inscrire pour pouvoir voter. J’espère qu’il plaisante.

Janie essaie de rire.

– Tu devrais aller t’inscrire. En tant qu’Américaine, ça fait partie de tes droits.

– Tu t’es inscrite ?

Janie acquiesce.

– Mon Dieu ! s’exclame Carrie en portant la main à sa bouche. Est-ce que j’ai oublié ton anniversaire ?

Janie hausse les épaules.

– Comme d’habitude.

– Tu exagères, fait Carrie avec un sourire penaud.

Elles savent toutes deux que Janie a raison, mais c’est sans importance. C’est ainsi que ça se passe entre elles.

Carrie s’émerveille du CD que lui a acheté Janie et le malaise se dissipe. Janie sait que les choses changent vite.

Carrie ne reste pas longtemps.

Janie a des projets pour la soirée.

Ou pour le reste de sa vie, semble-t-il.

Elle téléphone à Cabel.

– Tu me manques, dit-elle sur sa messagerie. Je tenais juste à ce que tu le saches. Oui. Désolée. Salut.

Mais Cabel ne rappelle pas et elle sait qu’elle ne doit pas s’en étonner.

« J’ai besoin de faire une pause. » Voilà ce qu’il a déclaré lundi, quand ils sont sortis de l’hôpital, et qu’il a essayé de la toucher sans y parvenir.

24 mars 2006, 15 heures

Depuis trois semaines, Janie a l'impression de planer. Elle suit ses cours comme un zombie, rentre chez elle après le lycée et reste seule.

Toute seule.

C'est dur. Tant de choses lui manquent maintenant. Être seule avant Cabel était bien plus facile qu'être seule après Cabel.

Il ne s'assied plus près d'elle à la bibliothèque. Ne lui téléphone plus. Ne s'inquiète plus de son état quand elle est aspirée par un rêve.

Il n'arrive même plus à la regarder. Et lorsque cela se produit par accident, dans un couloir, sur le parking, il affiche un air blessé et s'éloigne d'un pas vif.

Loin d'elle.

Et voit maintenant la commissaire sans elle. Ils se réunissent dans son bureau séparément.

Janie rentre chez elle en voiture, laissant pénétrer l'air du printemps par la vitre baissée. Elle a le sentiment de n'avoir plus rien à perdre.

15 h 04

Elle freine derrière un bus scolaire dont les lumières rouges clignotent. Elle regarde les enfants traverser devant elle et se demande si certains d'entre eux sont des capteurs de rêves.

Probablement pas.

Quand soudain, elle est prise par surprise et se retrouve happée par le rêve d'un gamin.

Elle tombe d'une montagne.

Son pied glisse de la pédale du frein.

Le klaxon du bus retentit, assourdissant.

Elle s'agrippe au volant et lutte pour se concentrer. Elle s'extraît du rêve tandis que sa voiture rase dangereusement les enfants qui traversent la rue. Elle appuie de toutes ses forces sur la pédale du frein et tâtonne à l'aveuglette, à la recherche des clés et du contact.

Le moteur s'arrête alors que Janie recouvre la vue.

Le chauffeur de bus lui jette un regard haineux. Les enfants se précipitent vers le

trottoir, paniqués.

Janie secoue la tête, horrifiée.

– Je suis désolée, bredouille-t-elle avec un haut-le-cœur.

Le bus démarre dans un grondement assourdissant.

Derrière Janie, les conducteurs impatients klaxonnent. Elle lutte pour mettre le contact tout en maudissant ses problèmes de vue.

Elle déteste sa vie et se demande ce que l'avenir lui réserve, si elle va pouvoir réussir à continuer ainsi sans tuer quelqu'un.

Elle arrive à rentrer chez elle.

Elle s'essuie la figure de sa manche et avance d'un pas déterminé vers la maison. Elle file dans sa chambre, jetant son manteau et son sac sur le canapé, ouvre son placard, tire le carton de documents et le vide sur son lit. Elle s'empare du carnet vert et l'ouvre d'un geste fébrile. Elle relit la dédicace.

Voyage dans la lumière

Par Martha Stubin

Ce journal est dédié aux capteurs de rêves. Je l'ai écrit pour ceux qui suivront mes pas quand je ne serai plus de ce monde.

Son contenu est composé de joie et d'épouvante. Si vous préférez ne pas savoir ce que l'avenir vous réserve, je vous enjoins de refermer ce carnet. Ne tournez pas cette page.

Mais si vous possédez en vous le courage et le désir de résister au pire, autant que vous continuiez, bien que cela risque de vous hanter tout au long de votre vie. Je vous prie de prendre cette affaire très au sérieux, car ce que vous allez lire contient plus d'épouvante que de joie.

Je suis navrée de ne pouvoir décider à votre place. Personne ne le peut. Vous devez choisir seul. Ne faites pas porter aux autres le poids de cette responsabilité. Cela les anéantirait.

Quelle que soit votre décision, la route qui vous attend sera longue et dure. Je vous souhaite de ne pas avoir de regrets. Réfléchissez bien, je vous en conjure, et ayez confiance en votre décision.

Bonne chance,

Martha Stubin, capteuse de rêves

Janie ignore ses craintes et tourne la page. Après une page blanche, elle lit :

Vous avez donc lu la première page, au moins une fois. Vous avez, j'imagine, passé plusieurs jours à décider si vous vouliez aller plus loin. Et maintenant, vous avez choisi.

Au cas où votre cœur battrait la chamade, sachez que je vais commencer par la « joie ». Ce qui vous laisse encore le temps de changer d'avis en cours de lecture.

Une page vierge précède les révélations que j'ai intitulées « Épouvante ». Cela vous donne donc un repère.

Pour l'heure, vous pouvez encore reculer et fermer ce carnet. Autrement, veuillez tourner la page.

15 h 57

Janie tourne la page.

Joie

Vous en avez déjà éprouvé, je suppose. Autrement, ça viendra.

Avec le temps se succéderont les succès comme les échecs. Vos plus grands succès en tant que capteur de rêves ne seront accomplis qu'après de longues années.

Vous êtes en possession d'un don qui vous permet de modifier les cauchemars des gens. De les rendre moins effrayants, peut-être, ou de les transformer intégralement en changeant un monstre en personnage de dessin animé, par exemple.

Ce que vous devez savoir avant d'altérer un rêve, c'est que tous les rêves ne peuvent l'être. Vous avez du pouvoir, mais certains cauchemars sont plus puissants que vous. Je vous en prie, n'espérez pas changer le monde.

Cela étant dit, j'ai capté les rêves de nombreuses personnes qui ont réussi leur carrière. C'est lorsque leurs rêves ont changé qu'ils ont pu accéder à la réussite. Devrais-je m'en sentir responsable ? Non, mais j'ai été un facteur de réussite dans l'avenir de nombreux hommes et femmes d'affaires. Ces personnes étant encore vivantes, je ne dévoilerai pas leurs noms. Néanmoins, pour vous donner un indice, je vous demande de songer à l'informatique.

Nous avons le pouvoir d'influer sur l'inconscient des autres.

Grâce à nous, des unions ont été sauvées.

Des liens se sont renoués.

Des matchs de sport ont été gagnés.

Des gens ont vécu avec confiance et non avec crainte.

Car notre don parvient à motiver les autres, et leur donne de l'élan pour changer leurs rêves d'échec sans qu'ils sachent que nous les y aidons.

Ceci est un travail très gratifiant lorsqu'on le fait bien.

Vous avez le pouvoir de changer une communauté.

Vous possédez un don exceptionnel.

Vous pouvez l'utiliser pour aider à rétablir la paix au sein d'une école, d'une église, d'une entreprise, d'un lieu de travail... Et vous avez plus de chance de

résoudre un crime que n'importe quel policier.

Ne l'oubliez pas.

À mesure que vous maîtriserez votre don, vous pourrez assister la justice d'une façon que ses représentants n'auraient pas cru possible. Vous détenez le pouvoir d'accomplir de bonnes choses.

Servez-vous-en si vous en avez le courage.

Vous ne serez jamais sans emploi. Soyez ambitieux. Les différents services secrets du pays auront vent de votre existence. Vous aurez l'occasion de voyager à travers le monde. Cherchez ceux, qui comme vous, ont un talent particulier, et travaillent clandestinement.

Permettez-moi de m'introduire plus profondément dans votre cœur.

En vous entraînant, vous parviendrez à maîtriser vos propres rêves.

Vous pourrez découvrir comment résoudre certains problèmes en rêvant, et dans votre monde isolé, vous rêverez aussi de rencontrer l'âme sœur.

Et les êtres chers que vous perdrez au long du chemin vivront éternellement si vous utilisez votre don. Vous ne serez jamais séparés longtemps, vous les retrouverez dans votre sommeil. Vous avez le pouvoir de les faire revenir.

Cela a représenté pour moi le facteur le plus rédempteur. C'est ce qui m'a permis de tenir et de vivre aussi longtemps. Je mourrai heureuse après une existence chargée de tourments.

Ne négligez pas ce facteur positif lorsque vous prendrez en compte le reste.

À présent, si vous tournez cette page, la suivante sera vierge. Ensuite viennent les choses que j'aurais préféré ne pas avoir à vous confier. À vous de décider si vous voulez continuer.

16 h 19

La tête à demi enfouie dans une main, Janie continue.

Épouvante

En écrivant ce passage, les larmes me montent aux yeux.

Certaines choses me concernant ne sont pas réjouissantes à apprendre.

Vous aideront-elles ?

Oui.

Vous feront-elles souffrir ?

Oui, définitivement.

Droits et obligations

Tout d'abord, revoyons comment vous pouvez modifier les rêves des gens. En

avoir le pouvoir ne signifie pas toujours en avoir le droit ou le devoir.

Des capteurs de rêves ont été responsables de morts sordides et certains d'entre vous se serviront de leur talent de manipulateur pour nuire aux autres. Je ne peux les en empêcher. Je peux simplement les implorer de résister à la tentation d'agir ainsi.

Il y a certains faits que vous devez savoir :

– Si vous considérez que ce qui vous arrive est une maladie, sachez qu'il n'existe aucun remède pour la soigner. Tant que l'on n'a pas découvert la raison pour laquelle vous possédez le don de capteur de rêves, il n'y aura pas de remède.

– J'ai passé des années à essayer d'améliorer la situation. Je suis uniquement parvenue à la contrôler – parfois.

Conduire

Vous avez peut-être déjà eu l'occasion de vous rendre compte des dangers que conduire implique. Et vous êtes encore en vie. Mais même avec la vitre fermée, les probabilités d'accidents sont trop élevées lorsque vous êtes au volant où vous êtes aussi dangereux qu'une bombe.

Vous l'avez déjà lu dans les journaux, j'imagine. Quelqu'un perd connaissance sur l'autoroute. Sa trajectoire dévie et il tue une famille de trois personnes arrivant dans la direction opposée.

Il peut s'agir d'un capteur de rêves ayant été happé par le rêve d'un passager endormi dans une voiture proche. Cela se produit entre deux vitres ouvertes. Cela m'est déjà arrivé et je ne me le suis jamais pardonné.

Ne conduisez pas car vous risquez de mettre en péril votre vie, mais aussi celle des autres.

Si vous souhaitez continuer, tournez la page.

16 h 53

Janie sanglote en se souvenant des enfants du bus.

Effets secondaires

C'est la partie la plus pénible à lire. Si vous arrivez à la lire jusqu'au bout, vous aurez fini.

Peut-être estimerez-vous cela moins tragique que ce que j'avais annoncé. J'ose l'espérer.

Capter les rêves provoque des effets secondaires. Cela fait dépenser beaucoup de calories, comme vous avez pu le constater. Et cela ne fait qu'empirer avec l'âge.

Plus vous serez fort, plus vous serez préparé, mieux vous pourrez faire face.

Gardez toujours sur vous de quoi vous sustenter, car on peut capter des rêves à des moments inattendus.

Plus vous en capturez, plus vous pourrez aider les gens. Ceci est une vérité basée sur la loi des probabilités. Mais cela aggrave aussi les effets secondaires et vous atteindrez plus vite le déclin.

Vous ne devez pas rester dans n'importe quel rêve.

Apprenez à vous en extraire, comme je l'ai décrit dans les rapports d'enquêtes auxquelles j'ai participé.

Étudiez-les avec attention.

Pratiquez les mouvements, le processus de réflexion, les exercices de méditation.

Néanmoins, vous avez dû prendre conscience que plus vous vous entraîniez, plus votre corps en souffrait.

Vous devez sélectionner vos rêves avec prudence si vous choisissez d'employer votre don à aider les autres.

Votre seule alternative, c'est l'isolement. En vous isolant, vous pourrez mener une vie normale. Aussi normale que ce que l'isolement permet, bien sûr.

À présent, il est encore temps d'interrompre la lecture.

C'est votre dernière chance.

15 h 39

Janie détourne les yeux. Relit le dernier passage. Son crâne cogne. Et elle continue jusqu'à la fin amère.

Qualité de la vie

J'ai connu personnellement trois capteurs de rêves. Je suis la dernière en vie. À l'heure où je formule ces lignes, je n'en connais aucun autre. Mais je suis convaincue que vous existez.

Ce journal n'est pas écrit de ma main mais de celle de mon assistant, mes articulations étant trop déformées. J'ai perdu l'usage de mes doigts à trente-quatre ans. Mes trois amis capteurs de rêves étaient respectivement âgés de trente-cinq, trente-trois et trente et un ans lorsqu'ils se sont trouvés dans l'incapacité de tenir un stylo.

Ce sont les conséquences des rêves.

18 heures

Des larmes roulent sur les joues de Janie. Elle s'essuie la bouche sur sa manche et poursuit sa lecture.

Pour finir, voici ce qui est pour moi le pire. J'avais onze ans lorsque j'ai capté mon premier rêve. Le premier dont je me souviens, du moins.

Au début, j'en captais peu – comme vous, j'imagine, sauf si vous partagiez la chambre d'un frère ou d'une sœur.

Au lycée, cela a augmenté. Puis à l'université. En classe, à la bibliothèque, en traversant le campus au printemps, et dans l'appartement que je partageais avec une colocataire. À l'université, les rêves sont partout, c'est une des pires expériences que vous ferez.

Et un jour, vous deviendrez entièrement, irréversiblement aveugle. Mes amis le sont devenus à vingt-trois, vingt-six et vingt-deux ans. Moi, j'avais vingt-deux ans.

Plus vous vous introduirez dans les rêves, plus vite vous perdrez la vue. Je suis désolée pour vous, mais c'est une situation inextricable.

Choisissez donc votre profession avec sagesse.

Le seul espoir que je peux vous donner est celui-ci :

Lorsque vous serez aveugle, chaque rêve vous ramènera dans la lumière et vous verrez les choses en rêve comme vos facultés vous permettaient de les voir avant.

Ces rêves des autres seront vos fenêtres. Vous ne verrez plus d'autre lumière. Hormis en rêve, vous serez enfermé dans les ténèbres.

Et le cas échéant, laissez-moi vous demander une chose : qui renoncerait à la chance de voir son bien-aimé une fois de plus en rêve ? De le voir vieillir, de vous voir quand il rêve de vous ?

Vous n'avez pas le choix. Vous êtes coincé avec ce don, cette malédiction. Désormais, vous savez ce qui vous attend.

Je vous laisse avec cette note d'espoir : Je ne regrette pas d'avoir décidé d'aider des gens en captant des rêves. Si c'était à refaire, je ferais le même choix.

C'est le moment de réfléchir et de vous lamenter.

Avant de vous relever.

Trouvez votre confidente. Si vous lisez ce journal, vous en avez une. Dites-lui ce que l'avenir vous réserve.

Vous pouvez vous mettre au travail ou vous cacher pour toujours afin de retarder les effets. À vous de décider.

Sans regrets,

Martha Stubin, capteuse de rêves

Janie fixe la page et la tourne, tout en sachant que c'est fini, qu'il n'y a rien d'autre. Tout en sachant que ce n'est pas une plaisanterie.

Elle regarde ses mains, plie et tend ses doigts, observe les rides des jointures, les

ongles courts. Puis elle regarde autour d'elle, retire ses lunettes et réfléchit.

Mais elle connaît déjà la réponse. Les rêves, les migraines, les doigts noueux de Mlle Stubin et ses yeux aveugles. Janie songe à sa propre vue. Elle sait depuis un moment que celle-ci continue à baisser. Elle préférerait juste ne pas y penser. Elle préférerait ne pas y croire.

Elle se dit que Cabel doit être au courant. Avec son stupide test de la vue. C'est peut-être pour ça qu'il a besoin d'une pause. Il sait qu'elle est train de perdre ses facultés. Et il ne veut plus s'occuper d'un problème de plus la concernant.

Abasourdie, Janie n'arrive pas à pleurer.

Elle saisit les clés de sa voiture et avance vers la porte d'entrée, puis elle se souvient que Mlle Stubin a tué trois personnes dans un accident de voiture à cause d'un rêve.

Elle contemple Ethel par la fenêtre et se laisse lentement choir au sol, pleurant tandis que son monde s'effondre.

Elle ne se relève pas.

Pas ce soir-là.

25 mars 2006, 8 h 37

Janie est toujours étendue sur la moquette du salon, près de la porte d'entrée. Sa mère l'enjambe deux fois de suite sans s'alarmer, avant de disparaître dans les sombres recoins de sa chambre. Elle a déjà vu Janie dormir par terre.

Quand on frappe à la porte, Janie ne bouge pas.

– Ne m'obligez pas à forcer la porte, Hannagan ! menace une voix.

Janie lève la tête et plisse les yeux en regardant la poignée.

– C'est ouvert, répond-elle.

Komisky entre, et, curieusement, semble à Janie bien plus imposante que dans son bureau.

– Que vous est-il arrivé ?

Janie secoue la tête et répond :

– Je suis en train de mourir, commissaire.

Janie s'assied. Sur sa joue, elle peut sentir l'empreinte laissée par la moquette et songe aux brûlures de Cabel.

– Je voulais passer vous voir hier, dit-elle en regardant ses clés posées par terre. Ça m'est revenu au dernier moment. Conduire... et le reste. Je vais devenir aveugle. Comme Mlle Stubin.

La commissaire demeure silencieuse, attendant patiemment la suite. Elle lui tend

la main, la hisse sur ses pieds et l'étreint.

– Parlez-moi, murmure-t-elle.

Janie se met à sangloter sur son épaule en lui révélant le contenu du carnet vert.

Elle finit par se calmer et cherche un torchon ou autre chose pour sécher la veste de Komisky, mais elle ne trouve rien.

– Avez-vous appelé le secrétariat du lycée pour les prévenir de votre absence ?

– Non.

– Je vais m'en charger. Votre mère se fait appeler Madame Hannagan ? Je ne veux pas que le secrétariat sache que je vous connais.

Janie secoue la tête.

– Non, pas « madame ». Elle dit simplement Dorothea Hannagan.

Elle attend que la commissaire ait terminé son appel puis demande :

– Comment saviez-vous que j'étais mal ?

– Cabel m'a téléphoné pour me dire que vous n'étiez pas allée au lycée et il se demandait si j'avais eu de vos nouvelles. Il a essayé de vous joindre, je suppose.

Janie se tait et ne demande pas à la commissaire pourquoi Cabel ne veut plus lui parler, même si elle en meurt d'envie. Elle déclare simplement :

– C'était un geste attentionné... Vous saviez que j'étais en train de perdre la vue ? Mlle Stubin vous a expliqué ce qui lui était arrivé ?

– Il y a quelques semaines, quand vous m'avez téléphoné, j'ai senti que quelque chose vous préoccupait, mais j'ignorais quoi. Mlle Stubin était très réservée, elle parlait peu d'elle-même et je ne lui posais pas de questions personnelles.

– À votre avis, Cabel est au courant ?

– Avez-vous songé à le lui demander ?

Janie lève la tête pour déchiffrer son expression et mord sa lèvre tremblante.

– Nous ne sommes pas en très bons termes, en ce moment.

La commissaire soupire.

– Je m'en suis rendu compte. Cabel a ses propres démons et s'il ne les tue pas bientôt, il va avoir affaire à moi. Il a des difficultés à accepter certaines choses, en ce moment.

Janie secoue la tête.

– Je ne comprends pas.

– Vous devriez peut-être lui demander où il en est et lui parler aussi de vos angoisses.

– Pour qu'il ne veuille plus me revoir après avoir appris que j'allais devenir aveugle ?

Komisky sourit tristement.

– Je ne peux pas prédire l'avenir, Janie. Mais je doute fort que cela l'amène à

vous quitter. Par ailleurs, personne n'a dit que vous deviez lui en parler. Un petit-déjeuner vous ferait du bien, reprend-elle après une pause. Allons faire un tour.

Janie examine ses habits froissés.

– Oui, pourquoi pas ? répond-elle.

Elle prend quelques minutes pour se brosser les cheveux et se regarde dans la glace. En s'attardant sur ses yeux.

La commissaire l'emmène à Ann Arbor, chez *Angelo* où elle connaît tout le monde, apparemment. Victor, le chef, leur mitonne un festin, et Janie, qui n'a rien mangé depuis la veille, dévore son plat avec reconnaissance.

Komisky la conduit ensuite autour du campus de l'université du Michigan.

– Ici se trouvent d'excellents centres de recherche médicale, Janie, l'informe-t-elle. Il y a peut-être eu des avancées... Martha Stubin est devenue aveugle il y a cinquante ans. Beaucoup de choses ont évolué dans ce domaine. Tant que vous ignorez ce que les médecins peuvent faire aujourd'hui, essayez de garder le moral. Cela vaut aussi bien pour vos mains. Et peut-être vos rêves. Vous voyez ce bâtiment ? C'est un endroit où on effectue des recherches sur le sommeil. Je pourrais arranger un rendez-vous afin qu'ils puissent vous aider. J'ai quelques amis de confiance, qui travaillent à l'université. Ils connaissaient le cas de Martha. Ils vous rendront service.

En contemplant les bâtiments, Janie sent une petite lueur d'espoir renaître en elle. Avec Cabel, ils avaient prévu de venir ici, cet été, afin de visiter le campus. Désormais, elle ne sait que penser. Cabel reviendra peut-être vers elle. Avant d'avoir peur et de s'éloigner de nouveau ?

Combien de ruptures est-elle capable de supporter ?

– Pourquoi tout est aussi difficile ? se lamente-t-elle à voix haute.

Puis elle rougit.

– Pardon, j'étais perdue dans mes pensées.

Mais la commissaire sourit.

– Qu'est-ce qui vous a poussée à lire le journal de Martha ?

Janie déglutit.

– Cabel me fuyant comme la peste, je me suis dit que je n'avais plus rien à perdre.

Komisky grommelle quelque chose d'inintelligible avant de conclure :

– Très bien. Et cela vous fait quel effet d'être une capteuse de rêves ?

Janie réfléchit.

– Je ne sais pas comment c'est autrement.

– Et votre mère ? Qu'en pense-t-elle ?

– Rien.

– Et votre père ?

- Il n'existe pas.
- Je vois. Vous regrettez d'avoir lu ce journal ?
- Non, commissaire.

Tandis qu'elles continuent à rouler autour du campus, Komisky demande :

- Vous voulez arrêter de travailler pour moi, Janie ? Et vous isoler ?

Janie se tourne vers elle.

- Vous voulez que je démissionne ?
- Bien sûr que non. Vous êtes un élément brillant.
- J'aimerais continuer, si vous avez d'autres missions à me confier.

La commissaire sourit puis reprend son sérieux.

- Seriez-vous capable de travailler en équipe avec Cabel, même si les problèmes personnels que vous avez avec lui ne sont pas résolus ?

Janie soupire.

- S'il arrivait à le supporter sans se comporter avec moi comme il le fait...

Et s'interrompt, la voix brisée, réprimant ses larmes.

La commissaire regarde la route.

- Ce garçon mérite des claques, maugrée-t-elle. Écoutez, Janie. Cabel a été abandonné par sa mère, et son père a failli le tuer. À part vous, il n'a personne. Maintenant qu'il vous a, il aimerait vous protéger en permanence, or il sait que c'est impossible. Il doit apprendre à l'accepter.

- Après la soirée chez Durbin, il n'osait plus me toucher, sanglote Janie. Comme si ce qu'on avait pu me faire le dégoûtait.

Elle saisit un mouchoir en papier entre les deux sièges.

- Bon sang, Janie, écoutez-moi ! Vous êtes naturellement une bonne enquêtrice. Dans ce métier, à partir d'indices, nous élaborons une hypothèse que nous cherchons à vérifier. Vous qui raisonnez si bien dans votre travail, pourquoi n'appliquez-vous pas la même méthode dans votre vie privée ? Si vous voulez comprendre, il va falloir questionner Cabel. Spéculer sans fin ne vous mènera à rien.

La nuque contre l'appuie-tête, Janie ferme les yeux.

- Je suis désolée. Vous avez raison, je ne laisserai plus mes déboires sentimentaux déteindre sur mon travail. Travailler pour vous est la meilleure chose qui me soit arrivée. J'ai l'impression d'être utile.

La commissaire presse son bras.

- Je sais, mon petit. J'ai de grands projets à vous confier si vous êtes d'accord.

– Commissaire ?

– Oui ?

- Comment vais-je faire pour me rendre quelque part si je ne peux plus conduire

?

La commissaire soupire.

– Je n’y ai pas encore réfléchi.

– Saviez-vous que Mlle Stubin avait eu un accident de voiture à cause d’un rêve ? Elle a tué trois innocents.

La commissaire ralentit et la dévisage.

– En étudiant son dossier, j’avais appris qu’elle avait eu un terrible accident, en effet. J’ignorais que c’était à cause d’un rêve. Elle avait seize ans.

Accablée, Janie demeure silencieuse.

– Elle a été inculpée d’homicide involontaire. On lui a retiré son permis et elle a passé trois ans dans une maison de correction pour adolescentes. Elle serait restée plus longtemps en prison si elle n’avait pas été mineure. C’est grave.

Janie sent monter la nausée.

– J’ai failli renverser des enfants, hier. À cause d’un écolier qui rêvait dans un bus.

– Dans ce cas, c’est réglé. Si je vous surprends au volant, c’est moi qui vous colle une amende. Dorénavant, quand j’aurai besoin de vous, je passerai vous chercher ou je vous enverrai un chauffeur.

Janie se sent soudain prisonnière.

– Et pour aller au lycée ? Je vais être obligée de prendre le bus. Qu’est-ce que je vais dire aux gens ? Quelle galère.

La commissaire la fixe froidement.

– Vous appelez ça une galère ? Vous trouvez votre vie pénible ? Tuez trois innocents et essayez de vivre avec ça sur la conscience.

Sur le chemin de Fieldridge, le portable de la commissaire sonne.

– Komisky, répond-elle. Oui, elle est avec moi... Oui, ça va.

Elle jette un regard oblique à Janie, coupe la communication et répète :

– Ça va.

12 h 36

La commissaire dépose Janie chez elle et l’étreint.

– Appelez-moi si vous avez besoin de parler.

– Merci.

– Quant à Cabel, libre à vous de lui confier ce que vous voulez. Mon rôle n’est pas de le faire à votre place. Je pense qu’il sera soulagé que vous ne conduisiez plus, cela l’inquiète tellement. Il me le reproche sans cesse.

Janie agite faiblement la main tandis que la commissaire recule et s’éloigne. D’un

air peiné, elle contemple sa chère voiture, seule et muette dans l'allée. Puis elle se détourne et entre chez elle, désorientée.

Ouvert sur son lit, à l'endroit où elle l'avait laissé, le carnet vert lui semble soudain menaçant. Elle le ferme, le range à l'intérieur du carton, au fond du placard, puis s'étend sur son lit, les yeux rivés au plafond.

14 h 23

Le vent souffle à travers la rue humide et sombre du purgatoire de Mlle Stubin.

– À présent, vous en savez autant que moi, Janie.

Celle-ci s'assied en silence à côté de la vieille dame, dont les yeux sont pleins de larmes.

Il n'y a rien à ajouter. Une compréhension, une résolution, une force passent et grandissent entre les deux femmes. Ainsi qu'un soulagement. La tâche de Mlle Stubin est terminée.

Il s'agit d'adieux.

Lentement, l'aveugle presse la main de Janie de ses doigts difformes.

– Je dois aller voir mon soldat, maintenant.

Puis sa silhouette commence à s'estomper.

– On se reverra ? questionne Janie avec anxiété.

– Pas ici.

– Où, alors ? demande-t-elle, pleine d'espoir.

Mais la vieille dame a déjà disparu.

Janie regarde autour d'elle et se mord la lèvre. Un jeune homme en uniforme flâne devant une épicerie, accompagné d'une jeune femme aux yeux brillants qui regarde Janie par-dessus son épaule. Elle lui souffle un baiser avant de tourner au coin de la rue.

Janie reste sur son banc humide.

Seule.

31 mars 2006, 14 h 25

Dans son rêve, Cabel enfle des vêtements les uns sur les autres. Janie s'en extrait, mais ne supporte pas de le regarder. Elle sait ce que signifie ce rêve : il essaie désespérément de se protéger.

Quand la sonnerie du lycée retentit, Cabel sursaute et regarde dans sa direction

avec inquiétude. À travers la vaste bibliothèque, elle lui jette un regard suppliant, mais il baisse les yeux.

Se détourne.

Et s'en va.

6 avril 2006, 8 h 53

C'est le début des vacances du printemps. Plusieurs centimètres de neige sont tombés. Janie espère qu'un de ces jours, elle ira en Floride, à cette époque. Même si cela implique de capter les rêves des passagers durant le voyage en avion. Même si cela implique de passer une semaine entière seule, à regarder les autres s'amuser.

Elle s'habille et va attendre dehors le chauffeur envoyé par Komisky. Elle en profite pour dégager l'annonce « à vendre » collée sur le pare-brise d'Ethel et déblaye le trottoir et l'allée à l'aide d'une pelle. Le soleil matinal fait fondre la neige, lui donnant un aspect boueux.

Quand Carrie surgit de la maison voisine et traverse la pelouse en courant, Janie s'illumine.

– Salut, dit-elle.

– Janie Hannagan ! s'écrie Carrie. Comment oses-tu vendre Ethel ? La pauvre ! Stu en est malade.

Janie s'est préparée à cette question.

– Je n'ai plus les moyens de payer l'assurance et l'essence. Dis-lui que je suis vraiment désolée.

Carrie sourit d'un air malicieux.

– Combien tu en demandes ? Je vais vendre mon épave. Ethel m'a dit qu'elle aimerait bien rester dans le coin.

– Vraiment ? Tu es sérieuse ?

– Oui, glousse Carrie. Combien ?

Janie se met à sautiller.

– Pour toi ? Mille deux cents dollars. C'est une affaire !

Carrie sort douze billets de cent et les lui remet.

– Vendu !

– Ô mon Dieu ! Tu achètes Ethel. Je n'en reviens pas.

– Stu m'a prêté l'argent en attendant que ma voiture soit vendue. Cela le rend probablement très heureux. Enlève cette annonce du pare-brise, tu vas donner des complexes à Ethel. Je vais prévenir Stu que c'est réglé. On s'occupera des papiers plus tard, d'accord ?

Sans attendre la réponse, Carrie retourne chez elle alors que Janie, un grand sourire aux lèvres, retire l'annonce du pare-brise et tapote affectueusement le capot enneigé.

C'est l'officier Jason Baker qui vient la chercher, à bord de sa camionnette banalisée.

– Salut, la rêveuse, dit-il. J'ai vu ce que tu avais fait à ces salopards, sur la terrasse de Durbin. J'essaierai de me le rappeler, avant de te contrarier.

– Je n'en garde aucun souvenir, répond Janie.

Elle aime bien Baker et Cobb.

– Tu ne t'en souviens pas, hein ? Oui, c'est lié à la drogue du viol. C'est la raison pour laquelle de nombreux abus sexuels ne sont pas signalés. La perte de mémoire permet à des tarés comme Durbin et sa bande de continuer à violer des élèves en toute impunité. Tu as sauvé de futures victimes, Janie.

Janie pique un fard et regarde ses mains. Elle n'a pas l'impression d'être une héroïne.

À l'intérieur du commissariat, elle frappe à la porte de sa chef.

– Entrez ! braille Fran Komisky, fidèle à ses habitudes.

Janie sourit, entre et s'arrête net en apercevant Cabel.

Il est également présent.

Il a l'air fatigué et lui décoche un sourire poli tandis qu'elle reprend contenance et s'assied près de lui.

La commissaire ne perd pas de temps.

– Stacey O'Grady va retourner au lycée, finalement. Ses parents sont satisfaits que les coupables aient été arrêtés et Stacey veut tourner la page et terminer sa dernière année avec ses camarades de classe.

Janie et Cabel opinent du chef. Pour Janie, c'est une bonne nouvelle.

– Plusieurs parents ont porté plainte et je les comprends. Mais vous allez devoir témoigner, Janie. Une audience est prévue en juin. Vous vous réunirez avant avec le procureur afin de lui faire part de votre témoignage. Cela risque d'être pénible. Les avocats de la défense vont vous poser des questions horribles. Et vous devrez leur répondre alors que Durbin, Wang et Crater seront assis dans la salle en essayant de vous intimider. Vous comprenez ?

Janie se pince les lèvres pour faire cesser leur tremblement.

– Oui, commissaire.

– Bien. Nous ferons de notre mieux pour garder votre don secret. Néanmoins, il va m'être difficile de cacher que je vous avais recrutée pour cette enquête, car nous avons besoin de votre version des faits et des testeurs qui constitueront une preuve. Si les accusés sont trop bêtes pour plaider non coupables devant nos preuves

accablantes, il y aura un procès et vous n'aurez plus de couverture pour effectuer de nouvelles missions au lycée Fieldridge. Mais si on vous interroge, vous devrez dire la vérité et nous nous arrangerons avec.

Les yeux de Janie s'écarquillent.

– Si je n'ai plus de couverture... est-ce que...

La commissaire sourit.

– Vous aurez du travail, ne vous inquiétez pas. C'est également arrivé à Martha, mais son secret n'a jamais été révélé lors d'une audience. Les avocats de la défense ne connaissent pas le don des capteurs de rêves, ils ne peuvent pas le découvrir car ils ne posent pas les bonnes questions. Alors inutile de vous faire du mouron, d'accord ? J'aimerais que vous preniez le temps de vous détendre et de retrouver du tonus pendant les vacances scolaires.

La commissaire pivote sur son siège et enchaîne :

– Quant à toi, Cabel, j'ai de petites missions à te confier qui commenceront lundi soir, après le lycée. Tu travailleras seul. C'est clair ?

Elle les dévisage tour à tour.

– Oui, chef, répondent-ils à l'unisson.

– Allez-vous pouvoir bientôt retravailler ensemble ou dois-je reconfigurer mes plans ? demande-t-elle à brûle-pourpoint.

Janie regarde Cabel qui regarde ses pieds.

– Oui, répond-elle finalement.

– Bien sûr, déclare Cabel en l'ignorant.

Komisky hoche la tête et trie ses papiers sur son bureau.

– Bien. Janie, voyez si Cobb, Baker ou Rabinowitz peuvent vous raccompagner chez vous. Je vous appellerai bientôt.

Janie acquiesce et se lève. Le visage en feu, elle se sent comme un bébé devant Cabel, alors elle sort du bureau et décide de rentrer à pied au lieu d'attendre un chauffeur.

Au volant de sa voiture, Cabel la rattrape rapidement et la dépasse en faisant voler la neige dans son sillage.

Il ralentit. S'arrête. Et recule.

Janie scrute les buissons à la recherche d'une issue.

Il baisse la vitre côté passager, et lui décoche un sourire sinistre en se mordant la lèvre.

– Je te dépose chez toi, Hannagan ? propose-t-il.

Janie acquiesce froidement et monte. Elle sait qu'ils doivent se parler s'ils veulent continuer à travailler ensemble.

– Je peux rentrer à pied depuis chez toi, ça t'évitera un détour, dit-elle poliment.

Ils roulent en silence jusqu'au domicile de Cabel. Il se gare dans l'allée et ils descendent de voiture.

Ils se regardent un instant, mais Janie détourne les yeux, furieuse. Elle ne comprend toujours pas pourquoi il a rompu avec elle si brusquement. Elle a le sentiment que c'est parce que les professeurs l'ont touchée et elle veut savoir la vérité. Mais elle préfère éviter une nouvelle déception.

– Merci, finit-elle par bredouiller.

Comme il ne répond pas, ni ne bouge, elle se tourne lentement et commence à s'éloigner.

Scintillements

– Attends ! lance Cabel.

Mais Janie est lasse d'attendre et elle presse le pas.

Il court après elle et s'arrête au milieu de la rue.

– Viens chez moi, dit-il. S'il te plaît. J'aimerais qu'on parle.

Janie est encore en colère, mais elle le suit à l'intérieur. Elle obtiendra peut-être des explications...

Dans le salon, elle se perche au bord d'une chaise sans ôter son manteau.

– Tu as trois minutes pour me dire que ce n'est pas à cause de ces salopards que je te dégoûte, déclare-t-elle.

– Quoi ? fait Cabel.

Elle regarde sa montre et il se met à marcher de long en large.

– Je peux supporter cette manie d'arpenter la pièce, confie Janie au bout d'une minute. Je peux supporter que tu aies des problèmes personnels à régler. Je peux même supporter que tu ne m'aimes plus. Je pensais que cette malédiction des rêves m'empêcherait d'avoir un petit ami, je peux donc m'estimer heureuse que cela ait duré aussi longtemps. Mais j'aimerais savoir si tu as décidé de ne plus me toucher parce qu'une bande de pervers a essayé de me violer. Et si tu es monstrueux à ce point, alors autant en finir maintenant. Si la réponse est oui, dans... une minute et vingt-quatre secondes, je me tire d'ici.

Il la dévisage, les traits tendus par l'émotion. Puis il s'agenouille devant elle et lui caresse la joue d'une main tremblante.

Elle l'observe d'un air solennel, lui laissant une chance.

– Janie, finit-il par dire. C'est la façon dont tu veux vivre ?

Elle fixe sa montre avec obstination.

– Quoi ? Ne change pas de sujet. Tu as une minute pour me dire que ce n'est pas à cause de ces professeurs qui ont tenté de me violer. C'est à cause de ça, Cabel ? C'est pour ça que tu ne veux plus sortir avec moi ?

– Mon Dieu, Janie. Tu es sérieuse ?

– Trente secondes ! trille Janie.

Cabel peine à respirer. Il se relève et lui tourne le dos.

– Est-ce que tu vas me croire si je te le dis ?

– Quinze secondes, annonce Janie d'un ton plus calme.

Elle se lève pour partir, mais il fait volte-face et la saisit par le bras. Il l'attire à lui et l'embrasse comme si sa bouche était une oasis en plein désert, se presse contre elle et lui caresse le cou.

Janie se fige un instant puis gémit et l'embrasse en retour. Cabel retire son manteau et le laisse tomber au sol. Il la soulève jusqu'à ce qu'elle noue ses jambes autour de sa taille. Ses lèvres se déplacent sur sa peau et butent contre les boutons de sa chemise.

– Le délai est écoulé, dit-elle en reprenant son souffle.

Il cesse de l'embrasser. Un bouton tombe par terre et roule sous une chaise. Il la porte jusqu'au canapé et s'y installe en calant Janie sur ses genoux.

– Je n'y arriverai pas, Janie, chuchote-t-il en l'étreignant. Janie, je suis vraiment un idiot. Pardonne-moi. Non, ce n'est pas parce qu'ils t'ont touchée. Mais je ne savais pas si j'allais être capable de le supporter. Tu es trop... Je ne sais pas. Trop dangereuse ! C'est dur d'être amoureux d'une fille comme toi.

– Comment ça ? Cela n'avait pas l'air de te poser de problèmes, avant. Qu'est-ce qui a changé ?

Il la regarde d'un air misérable.

– Et si je t'aimais, si je te donnais tout ce que j'ai en moi, si je t'ouvrais mon cœur et que tu sois victime d'une horrible agression ? Si tu te faisais réellement violer ? Cela te changerait tellement, Janie. Cela te changerait définitivement. Et si tu captais un rêve tout en conduisant ? Tu as songé aux conséquences ? Pour toi ? Pour les autres ? Pour moi, nom de Dieu ! Janie, mon père a essayé de me brûler vif. Ce jour-là, tout a changé. Je suis devenu une autre personne. Ça m'a terrifié et ça a bousillé ma vie.

Cabel palpe ses cicatrices à travers son tee-shirt tout en parlant.

– Je ne me suis jamais ouvert à quelqu'un, depuis, sauf à toi. C'est dur, Janie. Ça me semblait impossible. Et toi, tu ne penses qu'à jouer les téméraires. Je voulais la sécurité, mais je suis tombé amoureux de toi. Et maintenant, j'ai peur qu'il ne t'arrive quelque chose qui te change à jamais. Et j'ai peur de te perdre.

Janie le dévisage, bouche bée.

– Tu as une drôle de façon de l'exprimer.

– Je sais. J'ai déconné. J'ai cru que ne pas se voir pendant un moment me ferait du bien. Ce n'est pas le cas. C'est terrible, Janie, je suis complètement flippé. Je voulais que tu sois quelque chose de sûr dans ma vie. Que tu te contentes de rapporter certains rêves à la commissaire. Pas que tu te coltines Durbin et sa bande ! Qui sait sur quel sale coup elle va te mettre, la prochaine fois.

– Donc si tu as rompu, c'est parce que tu ne supportais pas que je puisse changer un jour, ou qu'on puisse m'agresser ou que je puisse te quitter ? C'est bien ça ? Mais tout le monde doit prendre ce risque, non ? Tu m'aimes encore ou c'est fini ?

Les lèvres tremblantes, Janie songe à toutes les altérations qui vont la modifier dans les années à venir, et sent Cabel fuir de nouveau.

– Je t’aime, répond-il. Et je voudrais apprendre à m’y habituer. Cette séparation temporaire m’a rendu complètement dingue. S’il te plaît, ne te mets plus en danger. Les cauchemars des autres sont déjà assez risqués pour toi. Tu as vraiment besoin de prendre tous ces risques ?

Janie sourit tristement, noue ses bras autour de son cou et niche sa tête contre son épaule.

– Et si je me faisais agresser ? demande-t-elle. Ou qu’autre chose m’arrive. Tu m’aimerais encore ?

– Comment pourrais-je ne plus t’aimer ? Mais il faut que j’apprenne à maîtriser cet amour. Je n’ai pas l’habitude de souffrir parce que je tiens à quelqu’un. Pas comme ça.

Janie se tait, pensive.

– Tu es la première personne à qui j’ai dit : « je t’aime », confie-t-elle. Je ne me souviens même pas l’avoir dit à ma mère, ce qui est triste.

– Je ne savais pas, dit-il en laissant retomber sa tête sur le coussin du canapé. Est-ce que tu m’aimes encore, Janie ?

Janie le dévisage d’un air incrédule.

– Bien sûr !

– Alors dis-le-moi à l’oreille.

Elle sourit, effleure son visage rugueux de sa joue douce et murmure :

– Je t’aime, Cabel.

Ils restent assis, enlacés. Puis Cabel lui demande :

– Vérité ou Action ?

– J’ai le choix ?

– Non, répond Cabel. Qu’est-ce qui est en train de t’arriver ? Je veux savoir. Je t’en supplie.

Il change de position afin de pouvoir lire son expression. Les yeux de Janie sont brillants de larmes.

Il rajuste ses lunettes et insiste :

– Dis-moi.

Janie se mord la lèvre.

– Rien, Cabel. Je vais bien.

Mais elle évite son regard.

– Vas-y, vide ton sac, continue Cabel. Les rêves te rendent aveugle, c’est ça ?

Surprise, Janie demande :

– Comment le... ?

– Tu plisses les yeux, même avec tes lunettes. Tu es sujette aux migraines. Tu es très sensible à la lumière et gênée quand elle est trop forte. Tu recouvres la vue de

moins en moins vite après avoir capté un rêve. Et à l'hôpital, en te réveillant, tu ne voyais rien. C'était la première fois ?

Janie se recroqueville contre lui. Elle n'a pas souvenir du cauchemar en question et surtout, elle ne veut plus pleurer.

– Bon sang ! s'exclame-t-elle. Quel détective !

– Quand seras-tu aveugle ?

Elle l'embrasse sur la joue et soupire.

– Dans quelques années.

– Très bien. Quoi d'autre, Janie ?

Elle ferme les paupières, résignée.

– Mes mains. Elles vont se déformer et dans quinze ans je ne pourrai plus m'en servir.

Il lui touche le dos.

– Autre chose ?

– Non, murmure Janie. Pas vraiment. Sauf que je ne peux plus conduire.

Elle ne parvient plus à réprimer ses larmes.

– Pauvre Ethel, bredouille Janie. Au moins, elle a trouvé une bonne écurie.

Cabel la berce dans ses bras, lui caresse les cheveux.

– Janie. Mlle Stubin avait quel âge, à sa mort ?

– Elle était septuagénaire.

– Oh, tant mieux, fait-il, soulagé.

– Tu vas pouvoir supporter tout ça, Cabel ? Car si tu ne t'en sens pas capable, j'aimerais le savoir maintenant.

Il la regarde droit dans les yeux et lui caresse la joue.

16 h 22

Cabel téléphone à la commissaire.

– Est-ce que je peux être vu publiquement avec Janie ? lui demande-t-il.

– Oui, compte tenu des circonstances, ça me ferait plaisir. Par ailleurs, l'affaire de trafic de cocaïne impliquant Wilder s'est réglée lundi. Il a plaidé coupable.

– Vous êtes la meilleure.

– Oui, oui, je sais. Tu devrais aller voir un film avec Janie.

– J'y vais de suite. Merci.

– Et arrête de me déranger sans raison.

– Au revoir, chef.

– Faites attention à vous.

Il sourit et coupe la communication.

- Devine ce que je viens d'apprendre.
- Quoi ? demande Janie.
- On va enfin pouvoir être en couple à la vue de tous.
- Génial !
- Et tu sais quoi ? C'est toi qui invites.
- Moi ? Pourquoi ?
- Parce que tu as perdu ton pari.

Janie réfléchit et le frappe au bras.

- Tu n'as pas échoué à cinq épreuves ?
- Si. Je te montrerai.
- Merde !
- Eh oui.

24 mai 2006, 19 h 06

Janie traverse l'auditorium du lycée Fieldridge où des centaines de parents, grands-parents, frères et sœurs, éventent leurs cous moites à l'aide du programme, assis dans les gradins ou sur des chaises pliantes dans une chaleur humide. Apparemment, les climatiseurs de la vieille structure n'ont pas supporté une nouvelle cérémonie de remise de diplômes.

Janie cherche Cabel et l'aperçoit, à quelques rangées derrière elle. Il lui souffle un baiser espiègle et elle sourit. Son chapeau de diplômée est imprégné de sueur et lui serre le crâne. Elle inspecte la foule et repère quelques visages familiers. Les parents de Carrie sont installés dans les gradins de bois, sur le côté, et Janie leur sourit, même s'ils ne sont pas orientés dans sa direction et que les nouveaux verres de ses lunettes ne lui permettent pas de voir s'ils lui font signe d'aussi loin. Elle scrute la foule et reconnaît enfin la commissaire. Grâce au contraste de ses cheveux caramel et de sa peau noire, sans doute. À côté d'elle est assis un homme qui ressemble à Denzel Washington avec vingt ans de plus. Janie leur sourit puis baisse les yeux en se demandant bien pourquoi.

Le major de promotion monte sur scène et le public se tait, continuant seulement à agiter les programmes.

Ce n'est pas Cabel, heureusement. Lui a réussi à faire baisser sa moyenne générale et n'arrive qu'en troisième position. C'est suffisant pour lui éviter d'être sous les feux des projecteurs et ça arrange Janie car elle le serre de près avec ses propres résultats.

Trois sièges de professeurs sont vides dans la tribune du jury. Prof, Joyeux et Benêt ont été suspendus de leurs fonctions et privés de salaire.

Stacey O'Grady est maintenant au micro. Elle a changé au cours des derniers mois. Elle est devenue réservée et grave. Elle a l'air plus adulte, comme si elle avait compris que tout ne se passe pas toujours comme on l'espère.

La mère de Janie n'est pas venue. Charlie, le grand frère de Caleb, est quelque part parmi la foule avec Megan, sa femme.

Janie a remarqué qu'on parlait toujours de « grandes espérances » durant ces discours de remise des diplômes, « de changer l'avenir, de se battre pour l'excellence ».

Tandis que Stacey déclare que les meilleures années restent à venir, Janie s'éponge le front et regarde la salle applaudir avec ferveur.

Elle ne partage pas cet enthousiasme.

Les discours bourdonnent péniblement à ses oreilles.

La foule d'élèves de terminale se lève, et on les appelle les uns après les autres. Janie s'avance avec prudence sur la scène, priant que le bébé endormi dans les gradins ne se mette pas à rêver, et va chercher son diplôme. Elle serre la main d'Abernethy, fait passer le long pompon de son chapeau de l'autre côté, descend les marches de la scène et retourne s'asseoir sur sa chaise pliante.

Quand le silence se fait enfin sur la scène, Abernethy félicite une dernière fois les diplômés, puis les cris s'élèvent dans l'auditorium et les chapeaux volent. Janie retire le sien, le coince sous son bras et attend. Attend que ça soit terminé afin de pouvoir faire ses adieux à cet endroit pour ne jamais y revenir.

Quand le raffut se calme, elle est encore plantée là. Seules quelques personnes sont restées dans l'auditorium où il fait maintenant aussi humide que dans une forêt tropicale après une averse. Janie avance lentement dans l'allée, en direction de la sortie où elle a rendez-vous avec Cabel et celui ou celle à qui il est en train d'extorquer des renseignements. Mais pour l'instant, elle est seule.

Le gardien surgit armé d'un balai et lui sourit. Janie lui sourit en retour et il commence à balayer les gradins. Puis la lumière faiblit.

Janie cligne des yeux et s'appuie contre le mur, au cas où.

Mais personne ne rêve.

C'est simplement la fin de certaines choses.

Et le commencement d'autres.

Remerciements

Tous mes remerciements à :

Mon fantastique agent, Michael Bourret.

Mon incroyable éditeur, Jennifer Klonsky.

Sammy Yuen et Mike Rosamilia qui ont créé la meilleure couverture pour ce livre et le précédent.

Matt Schwartz pour trop de choses à mentionner.

Lila Haber et Kate Smith pour leur disponibilité et leur énergie à promouvoir le livre. Ainsi que Victor Iannone et l'équipe chargée des ventes ; Rick Richter, Paul Crichton, Bethany Buck, Lucille Rettino, Kelly Stocks, Bess Brasswell, Mary McAveney, Matt Pantaliano, Emilia Rhodes, Jeannie Ng, et Molly McLeod. Cassandra Clare, Chris Crutcher, Ally Carter, Richard Lewis, Lauren Baratz-Logsted, A.S. King, Melissa Walker, FanLib.com, et BookDivas.com.

Aux adolescents et adultes qui ont affiché des critiques de mes livres sur leurs blogs et sites Web.

Mes parents, frères et sœurs, ma belle-famille légitime et illégitime, pour leur soutien.

Acclamations à :

Alyssa, Janie, Hannah, Kevin, Max, Casey, Chloe, Jack, et Lili Eva Bethel de Primlicious.com.

Scott, Michelle, Danielle, Tyler, et Morgan Bloyer.

Louri Rorke, coiffeuse de stars.

Jade Corn et Cori Ashley de Phoenix Book Company, et Faith Hochhalter ainsi que tous ceux du Book Club.

Treehouse Books, les librairies Anderson, Changing Hands et Kepler.

Mes amis invisibles : Juliana, Ashlea, Cassie, Nicole, Chelsea, Melissa et James Booth. Et aux gens d'un lieu particulier qui m'ont tant aidée – vous savez qui vous êtes. Jill Morgan du lycée Flat Rock.

Vickie, Sahrie, Tashia, Nikki et Katherine, mes premières amies sur Myspace, rencontrées durant la présentation de mon livre. Vous êtes super !